Journée histoire mémoire
« Enseigner la guerre d'Algérie »

Jeudi 29 novembre 2012

Centre Départemental de Documentation Pédagogique de l'Aube
8 avenue des Lombards, à Troyes

Programme de la journée

Le matin : Histoire et mémoire

9h00-9h30 : Présentation de la journée
9h30-9h50 : Histoire et/ou mémoire : le cas de la guerre d'Algérie (Gilles Aubagnac)
9h50-10h10 : Les appelés en Algérie : l'exemple des appelés de la Côte d'Or (Alexandra Trubat-Briguet)
10h10-10h30 : Pause
10h30-11h15 : Trois témoignages d'anciens combattants de la guerre d'Algérie
11h15-12h15 : Débat
12h15-14h00 : Repas (au CROUS)

L'après-midi : Application pédagogique

14h00-14h20 : L'historiographie de la guerre d'Algérie aujourd'hui (P. Girard)
14h20-15h45 : Enseigner la guerre d'Algérie en collège et lycée
- Travailler sur la guerre d'Algérie à partir de la presse locale (J. Provence)
- Cinéma et guerre d'Algérie (H. Seurat et L. Dry)
- Etude de quelques caricatures sur la guerre d'Algérie (J.V. Martineau)
- Voir la guerre d'Algérie à travers *Paris-Match* (M.C Bertiaux)
- Les opérations en Tunisie et au Maroc : quelques éclairages (M. Salach)

15h45-16h30 : Débat et conclusion

MATINEE

INTRODUCTION
Olivier POTTIER[1]

Alors que se termine l'année 2012, marquant le cinquantième anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie, on peut se demander si cette guerre qui fut d'abord « *la guerre sans nom* » (pour reprendre le beau titre du documentaire de Bertrand Tavernier et Philippe Rotman sorti en 1992)[2], ne constitue pas encore et toujours « *un passé qui ne passe pas* ». Je reprends ici le titre de l'ouvrage de l'historien Henri Rousso qui concernait la mémoire de Vichy[3] mais il me semble qu'il s'applique assez bien à la guerre d'Algérie. Plusieurs événements récents montrent bien que, si les armes se sont tues depuis 1962, les passions restent encore très vives.

La démocratie française est cependant tout à fait capable de porter un regard apaisé et constructif sur son passé. C'est le pari qu'ont réalisé les animateurs de la librairie troyenne *Les Passeurs de Texte* en organisant une série de conférences sur la guerre d'Algérie ces quinze derniers jours. C'est le pari que nous faisons aujourd'hui, dans cette journée consacrée à l'enseignement de la guerre d'Algérie.

Cette journée est due à un partenariat – ancien et toujours amical – entre l'Education nationale (groupe lycée Aube[4], Inspection pédagogique régionale d'Histoire-géographie) et l'Office national des Anciens Combattants, représenté ici par son directeur, Sébastien Touffu.

INTRODUCTION
Jean-François MABILE[5]

J.F MABILE rappelle que cette journée s'est faite à partir d'une initiative locale autour du groupe de travail lycée. Le thème est présent dans les programmes en collège et surtout lycée (en première et terminale).

La reconnaissance est une obligation morale et renvoie à un article de l'hebdomadaire Marianne « Contre la repentance et pour la reconnaissance »[6].

---

[1] Professeur d'Histoire-Géographie au Lycée Camille Claudel, Troyes, organisateur de la journée Mémoire de la Guerre d'Algérie »

[2] - *Dossier-document sur La Guerre sans Nom*, réalisé par Guy Pervillé, Neuf-de-Cœur et APHG, février 1992.

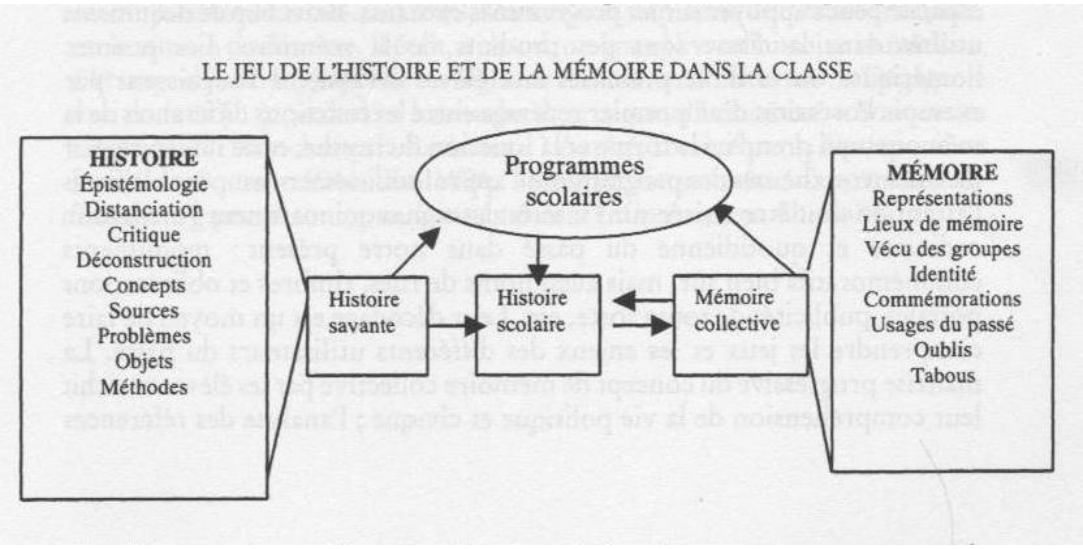
[3] - ROUSSO, Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris : Fayard, 1994.

[4] Eric Cazaubon, professeur d'Histoire-Géographie au lycée Camille Claudel de Troyes, responsable du groupe lycée a organisé cette journée avec Olivier Pottier

[5] Inspecteur Pédagogique Régional d'Histoire-Géographie

[6] 17 nov. 2012 ; voir informations sur http://www.marianne.net/Contre-la-repentance-pour-la-reconnaissance_a224327.html

Enseigner la guerre d'Algérie



Guivarc'h, Didier,
in : *Cahier d'histoire immédiate*, n°22, automne 2002, p. 117.

OP : Une expo « vie d'exil » est actuellement proposée à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration de Paris (Palais de la Porte Dorée) voir site[7].

[7] Vies d'exil - 1954-1962. Des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie (9 Octobre 2012 – 19 Mai 2013)
http://www.histoire-immigration.fr/2012/1/vies-d-exil-1954-1962-des-algeriens-en-france-pendant-la-guerre-d-algerie

Chronologie : mémoire de la guerre d'Algérie en France

1958 : février, publication aux éditions de Minuit de *La question*, témoignage d'Henri Alleg, militant communiste en Algérie, torturé par les parachutistes français ; le livre ayant été saisi, il est publié en Suisse ;

1959 – 1961 : *Les Centurions* (1959), *Les Prétoriens* (1961), deux romans de Jean Lartéguy qui évoquent le destin de militaires français de l'Indochine à l'Algérie ;

1962 – 1974 : décrets du 22 mars 1962, lois du 23 décembre 1964, du 17 juin 1966, du 31 juillet 1968, du 16 juillet 1974 : amnistie des infractions liées à l'insurrection algérienne et aux opérations de maintien de l'ordre ;

1966 : *La Bataille d'Alger*, film de Gillo Pontecorvo, tourné à Alger et coproduit par Youssef Saadi, ancien chef FLN à Alger ; le film obtient un « lion d'or » à Venise, est un succès en Algérie, il commence à être diffusé en France en 1971 mais une campagne haineuse oblige le distributeur à le retirer des écrans ; le film est diffusé à la télévision française pour la première fois le 4 novembre 2004 ; sortie du film américain *Les Centurions* avec Anthony Quinn, Maurice Ronet et Alain Delon (diffusé à la télévision française en 1992) ;

1971 : *La vraie bataille d'Alger* du général Jacques Massu, dans lequel l'ancien chef de la 10ème Division parachutiste qui participa à la « bataille d'Alger » assume l'usage par ses subordonnés de la torture ; sortie du film *Avoir 20 ans dans les Aurès* de René Vautier qui critique la guerre d'Algérie ;

1972 : *La torture dans la République* de Pierre Vidal-Naquet (il s'agit de la première édition française d'un ouvrage écrit en 1962, interdit en France) dans lequel l'historien dénonce la torture ; le général Jacques Pâris de Bollardière répond à Massu dans *Bataille d'Alger, bataille de l'homme*, ouvrage dans lequel il rappelle son combat contre la torture (pour l'avoir publiquement dénoncée, il fut condamné, en 1957, à 60 jours d'arrêt de forteresse) ; *La guerre d'Algérie*, documentaire d'Yves Courrière et Philippe Monnier ;

1973 : *RAS*, film d'Yves Boisset (critique de la guerre d'Algérie) ;

1975 : 10-12 avril, première visite d'un chef d'Etat français (Valéry Giscard d'Estaing) en Algérie depuis l'indépendance ;

1977 : 16 octobre, inhumation à Notre-Dame de Lorette (Pas de Calais) du **soldat inconnu mort en Algérie** ; sortie du film *Le crabe-tambour*, de Pierre Schoendoerffer qui évoque le destin des « soldats perdus » des guerres de décolonisation à travers l'histoire – vraie – du lieutenant de vaisseau Pierre Guillaume ;

1978 : *Le coup de Sirocco*, d'Alexandre Arcady, qui évoque le destin des « *Pieds-noirs* » ;

1982 : loi d'amnistie pour les fonctionnaires et militaires ayant participé au putsch d'Alger d'avril 1961 ;

1988 : sortie du livre *Hélie de Saint Marc*, biographie écrite par Laurent Beccaria ; Hélie Denoix de Saint Marc fut résistant puis déporté ; devenu officier, il participe à la guerre d'Indochine puis à celle d'Algérie ; il participe au putsch d'Alger en avril 1961et il est condamné à une peine de 10 ans de prison (il sort en 1966) ;

1991 : *La guerre sans nom*, documentaire de Bertrand Tavernier et Patrick Rotman ; *La bataille de Paris : 17 octobre 1961*, de Jean-Luc Einaudi, premier ouvrage historique sur la manifestation des Algériens de Paris qui fit un grand nombre de morts (la répression policière, impulsée par Maurice Papon, préfet de police de Paris, fut féroce) ;

1999 : 10 juin, reconnaissance par l'Assemblée nationale, dans une loi, de l'existence de la « guerre d'Algérie » ;

2000 : 16 juin, visite du président algérien Bouteflika à Verdun ; 20 juin : publication par *Le Monde* du témoignage de Louisette Ighilaghiz torturée par les militaires français et incriminant les principaux chefs de l'époque ; novembre, le général Massu s'exprime dans *Le Monde* et affirme, à propos de la torture, « *on aurait dû faire autrement* » tandis que le général Paul Aussaresses ne remet pas en cause l'usage de la torture ;

2001 : 17 octobre, apposition d'une plaque commémorant la manifestation d'octobre 1961 ; septembre : sortie du livre de Raphaëlle Branche (tiré de sa thèse) sur *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie ;*

2002 : janvier, le général Aussaresses est condamné pour *« complicité d'apologie de crimes de guerre* » après la publication de son ouvrage dans lequel il légitime la torture ; *L'ennemi intime*, documentaire de Patrick Rotman sur la torture en Algérie ; 5 décembre, inauguration par Jacques Chirac du **Mémorial national aux combattants morts en Afrique du Nord** (Algérie, Maroc, Tunisie) ;

2003 : choix du 5 décembre comme **jour de commémoration de la guerre d'Algérie** ;

2005 : 23 février, promulgation de la loi portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés dont l'article 4 indique notamment que « *les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord* (…) » ; des oppositions à cette loi apparaissent chez les historiens (pétition « Liberté pour l'histoire », 12 décembre 2005), au Maghreb et dans les Antilles françaises, surtout à l'automne 2005 ;

2006 : 31 janvier, le Conseil constitutionnel déclasse l'alinéa litigieux concernant le « *rôle positif de la présence française outre-mer* » en déclarant qu'il a un caractère réglementaire, ce qui ouvre la voie à sa suppression par décret, sans retour au Parlement ; un décret du 15 février 2006 abroge l'alinéa 2 de l'article 4 de la loi du 23 février 2005.

2012 : 17 octobre : un communiqué du président de la République, François Hollande, reconnaît la « *sanglante répression des Algériens qui manifestaient pour le droit à l'indépendance* » le 17 octobre 1961 et précise que « la *République reconnaît avec lucidité ces faits* ». Virulentes critiques aux propos pourtant très mesurés du chef de l'Etat de la part de l'UMP. 8 novembre : le Sénat adopte la **date du 19 mars** comme journée nationale du souvenir en mémoire des victimes de la guerre d'Algérie (loi déjà votée par l'Assemblée nationale en janvier 2002).

INTERVENTION SEBASTIEN TOUFFU[8] :

Mon intervention doit porter sur la politique conduite par l'Etat ces dernières années concernant la guerre d'Algérie.

Comment s'est concrétisée cette volonté gouvernementale ? En préambule, il faut savoir que le terme guerre d'Algérie n'a fait l'objet d'une reconnaissance officielle qu'en 1999. Auparavant on évoquait des opérations de maintien de l'ordre et de pacification même si le terme de guerre était employé dans certains documents dès les années 1960. En pratique, à compter de 1999, les militaires ayant servi en Algérie se voient reconnaître tous les droits afférents aux statuts d'anciens combattants.

Deuxième aspect de la politique gouvernementale : **il s'agit de l'officialisation en 2003 de deux journées nationales.**

La première de ces journées, le 25 septembre, rend hommage aux Harkis et aux membres des forces supplétives.

La seconde, le 5 décembre, est la journée nationale d'hommage aux morts pour la France de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie. Pourquoi le choix de cette date ? Elle correspond à l'inauguration en 2002 par le président de la République Jacques Chirac du Mémorial situé Quai Branly, à Paris, dédié aux militaires décédés en Algérie.

Cependant il faut savoir que des évolutions sont intervenues tout récemment puisque le Sénat a adopté le 8 novembre dernier une proposition de loi en faveur d'une autre date pour la journée nationale d'hommage aux morts pour la France de la guerre d'Algérie, c'est à dire le 19 mars. Seulement ladite loi n'est pas encore promulguée et fait l'objet d'un recours devant le Conseil Constitutionnel. Donc dans ce domaine comme dans d'autres, il est urgent d'attendre.

Autre élément de la politique menée par l'Etat. Il s'agit d'une opération initiée au milieu des années 2000 par le Ministère de la Défense destinée à collecter des témoignages oraux de la

[8] Directeur de l'Onac, Office national des anciens combattants (Onac)

guerre d'Algérie. Jusqu'alors un certain nombre de témoignages avait été recueilli par les différents services historiques (Terre, Air, Mer) mais en s'intéressant quasi exclusivement à ce que l'on pourrait définir comme de grands témoins, des généraux, des ministres. Là il s'agissait de procéder à une campagne de collecte plus large en s'appuyant sur le maillage de l'Office national des anciens combattants. Avec un objectif : recueillir selon l'importance du département une dizaine, une vingtaine, une trentaine de témoignages d'appelés, de rappelés, de militaires de carrière de Harkis, pour avoir le spectre le plus large possible. Dans l'Aube, c'est l'une des tâches qui m'a été dévolue en 2007-2008 après une formation pour utiliser le matériel qui nous avait été alloué par le Ministère de la Défense. Quel en a été le résultat ? Plusieurs centaines de témoignages recueillis et transmis au service historique de la Défense à Vincennes qui devaient assurer l'exploitation des résultats obtenus lors d'un colloque ; malheureusement il n'en a rien été et ce travail reste inachevé.

Il a été décidé également la création par l'Etat le 19 octobre 2010 de la Fondation pour la Mémoire de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie.

Cette fondation a selon ses statuts un devoir de neutralité pour une compréhension exacte des évènements. Elle se doit notamment de contribuer à la connaissance des éléments de tous ordres, notamment historique sur la période considérée ; à la mémoire des actions des combattants et des conséquences sur les populations concernées ; faciliter et encourager les recherches pour la compréhension du déroulement et de l'enchainement des évènements.

La Fondation a bénéficié d'une dotation initiale d'environ 7 millions d'euros abondée à hauteur d'environ 40% par l'Etat. Des financements d'associations viennent compléter cette dotation. Mais cette Fondation souffre d'un péché originel : les principales associations d'anciens combattants représentatives de la guerre d'Algérie n'en font pas partie ; elle n'a pas véritablement de légitimité scientifique.

Surtout en dépit de sa titulature, elle évite avec soin d'évoquer la guerre d'Algérie…Pour preuve, les deux colloques qu'elle a organisés ces deux dernières années portaient sur des thèmes aussi brûlants d'actualité que « Le peuplement en Afrique du Nord » et « Abd El Kader, sa vie, son œuvre ».

Pour terminer, quelques mots sur cette année 2012, 50ème anniversaire de la fin des combats d'Algérie. Il faut reconnaître que les initiatives gouvernementales ont été pour le moins timides. A cela une raison : les cabinets de la présidence de la République française et algérienne ont décidé par un accord tacite de ne rien faire. D'autant plus au 1er semestre avec la campagne électorale en France.

A quoi a-t-on assisté ? A quelques actions homéopathiques dont je vais pouvoir vous dresser rapidement la liste, eu égard à leur faiblesse numérique :

Aux Invalides, au musée de l'Armée s'est tenue à l'été une exposition intitulée « Algérie 1830-1962 ».

Deux colloques se sont déroulés, l'un sous l'égide du Sénat le 30 juin « Algérie-France, comprendre le passé pour mieux connaître l'avenir », le second à la Sorbonne. Sachez qu'en Algérie, il s'est déroulé très peu d'évènements également, hormis un colloque universitaire à Oran. Vous percevez le mimétisme des deux pays dans ce domaine au moins.

En fait, l'une des principales manifestations à caractère historique et culturelle s'est tenue dans l'Aube à l'initiative de la librairie des Passeurs de Texte dont la cheville ouvrière, Jean-Luc Rio, interviendra tout à l'heure. On aurait pu penser que des villes comme Marseille, Montpellier ou même Paris allaient prendre quelques initiatives mais il n'en a rien été. Il faut reconnaître que la guerre d'Algérie sert de variable d'ajustement dans le cadre des relations entre la France et l'Algérie et qu'elle permet de conforter chacune des parties dans ses certitudes et dans ces fantasmes aussi. Voyez comment on scrute avec attention le prochain voyage du président François Hollande en Algérie les 19 et 20 décembre prochain.

En définitive, ce que l'on retient de cette année 2012, pour le moment, c'est la reconnaissance par le Président de la République de la responsabilité de l'Etat français dans la répression de la manifestation du 16 octobre 1961 à Paris. Avec les réactions particulièrement vives que cela a engendrées.

Pour établir une analogie avec un autre conflit et selon une expression qui a fait florès à l'initiative d'Henry Rousso, il semble bien que l'on soit encore et toujours en face d'un passé qui ne passe pas.

INTERVENTIONS
Gilles AUBAGNAC : Histoire et Mémoire[9]

Histoire ...Mémoire ....
Comment « enseigner » la guerre d'Algérie

Le sujet est complexe et les enjeux importants…
Comment en parler ? En général ? En classe ?
Le sujet complexe donc mais il peut être aussi polémique.
Il faut donc trouver le ton juste et le juste équilibre.
Qu'est ce que la mémoire et son devoir ? Quel peut être le lien avec l'histoire ?

Ces questions vont être abordées dans ce cours exposé non pas d'une manière théorique mais tout à fait personnelle. En effet, dans un premier temps, je voudrais vous dire qui je suis, quel est ce militaire qui vous parle (1). Puis, un tableau général de la question sera brossé autour des mots *histoire* et *mémoire* mais aussi d'autres mots comme *souvenir*, *commémoration*, *célébration* et pas seulement sur le thème de la guerre d'Algérie (2). Enfin, je tenterai d'adapter la grille de lecture que je vous aurai proposée sur le cas de la guerre l'Algérie (3). Il n'y a pas dans ces lignes de vérité révélée mais une approche à petits pas et une courte bibliographie en notes de bas de page…

Il semble important, avant d'aborder le vif du sujet, de dire qui je suis et d'une certaine manière d'où je parle **(1)**.

Je suis officier dans l'armée française depuis plus de trente ans. Je suis lieutenant-colonel et délégué militaire départemental (DMD)... j'ai tout dit et rien dit ! Le DMD est le conseiller militaire du préfet en particulier pour l'engagement de moyens militaires en cas de catastrophes naturelles ou technologiques. Ce n'est évidement pas à ce titre que je suis là aujourd'hui. Je suis aussi représentant des Armées dans le département, en relation avec la société civile, les élus, les services de l'Etat, les collectivités territoriales, et bien sûr l'Education Nationale ou encore le monde des anciens combattants. On trouve là une certaine légitimité dans ma présence ce matin. Néanmoins ce n'est pas de cette légitimité dont je voudrais me prévaloir.

Je ne vais pas faire de l'ego-histoire et pourtant l'histoire personnelle est toujours importante pour comprendre la façon dont on aborde certains sujets. J'ai pris conscience de cela en découvrant un petit ouvrage où de nombreux historiens dévoilent comment ils sont entrés en histoire[10] même si, bien sûr, je ne me compare pas à eux.

---

[9] Lieutenant-colonel Gilles Aubagnac, délégué militaire départemental, a travaillé au service historique de l'armée de terre au château de Vincennes. Il a passé quatre années au sein de l'école du patrimoine avant de devenir conservateur du département contemporain du musée de l'armée aux Invalides. Enfin, de 2001 à 2010, il était conservateur du musée de l'artillerie à Draguignan et professeur d'histoire en enseignement supérieur. Il est l'auteur d'une soixantaine d'articles et une dizaine d'ouvrages ont par ailleurs été édités sous sa direction.

[10] "Pourquoi et comment je suis devenu historien". [Ouvrage collectif] Editions André Versaille, Bruxelles, 2008.

D'abord, sous l'uniforme de chaque militaire, il y a un citoyen et le citoyen militaire n'est pas obligatoirement muet même s'il est soumis, comme tout fonctionnaire à un certain devoir de réserve.

Je suis issu d'une famille de paysans-viticulteurs languedociens depuis quatre siècles près de Béziers. De temps à autre, il y a un rejeton qui fait autre chose, en ce moment c'est moi !... Après Saint-Cyr et une dizaine d'années dans l'artillerie j'ai opté pour autre chose tout en étant officier. Je suis titulaire d'un DEA en histoire, je suis aussi diplômé l'Institut national du patrimoine qui forme les conservateurs des musées de l'Etat et des collectivités territoriales. Depuis maintenant vingt ans, je suis ainsi confronté à l'histoire, à la mémoire, à la commémoration.

En effet, j'ai été affecté pendant quatre ans au service historique de la Défense à Vincennes, en particulier en 1992 lorsque les premières archives sur l'Algérie ont été ouvertes au public au bout de trente ans. J'ai été, pendant quatre ans aussi, conservateur du département XXème siècle au musée de l'Armée aux Invalides à Paris en charge les salles sur la Première Guerre mondiale, mais surtout de la création de 2 000 m^2 de salles sur la Seconde Guerre mondiale ouvertes le 18 juin 2 000 tout en étant responsable des collections liées aux conflits de la décolonisation et donc la guerre d'Algérie. Pendant neuf ans, j'ai été conservateur du musée de l'Artillerie à Draguignan mais aussi chargé des cours de culture militaire générale pour des jeunes officiers en formation, avec une thématique particulière sur l'histoire dite militaire, l'éthique du soldat, le droit de la guerre et le droit dans la guerre. Depuis trente ans je côtoie aussi des anciens combattants de toutes les périodes et j'ai une certaine empathie pour eux.

C'est donc à travers cette expérience, qui n'est pas celle d'un combattant, ni celle d'un professeur, que je m'adresse à vous sur ces questions de mémoire et d'histoire.

Que retenir de cette première partie de mon exposé : se connaître soi-même. Nul n'échappe à son histoire familiale ; nul n'échappe à sa formation, que ce soit par adhésion ou rejet. Il faut donc connaître son histoire personnelle avant d'aborder certains sujets relatifs à l'histoire immédiate, l'histoire du temps présent, l'histoire encore « chaude » comme celle de l'Algérie.

Pour comprendre le cas de la guerre d'Algérie, il faut replacer cela dans un cadre plus vaste **(2).**

D'abord qu'est-ce que le « devoir de mémoire » dont on parle beaucoup, parfois trop ?

Au départ, il s'agit un concept forgé par Primo Levi. "Le devoir de mémoire" est un petit livre, la retranscription d'une longue conversation entre Primo Levi et deux universitaires italiens, Anna Bravo et Federico Cereja. Ceux-ci ont en effet initié, en 1982, un projet qui a consisté à recueillir la parole de 220 déportés survivants. Primo Levi est sans nul doute le plus célèbre d'entre eux. Il faut se souvenir de la shoah, du génocide des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale : c'est une injonction mais cela ne va pas au-delà de ce cadre espace-temps.

Aujourd'hui, le devoir de mémoire est invoqué pour tout, parfois n'importe quoi : il faut se souvenir ! Cette volonté, par la surabondance de mémoire qu'elle propose, fait disparaître d'une certaine

manière la détermination initiale de Primo Levi : parler et se souvenir de quelque chose qui n'était jamais arrivé auparavant dans l'humanité, d'une chose abjecte, d'une chose à nulle autre pareille.

Cette question de l'histoire et de la mémoire, pour être compréhensible, doit être replacée dans un cadre plus vaste, sur le temps long de l'histoire. C'est la Révolution et la République, avec l'impératif d'égalité, qui donne le droit de vote et, en corolaire, le devoir de porter un fusil. L'Ancien Régime célébrait les grands capitaines. Les guerres de la Révolution et de l'Empire commencent à individualiser les héros et c'est à partir de la guerre de 1870 que les monuments portent les noms des citoyens morts. Après la Grande Guerre, le citoyen est reconnu individuellement avec d'une part la loi définissant les « morts pour la France » et d'autre part celle relative à l'érection des monuments aux morts dans chaque commune. C'est d'ailleurs de cette époque que datent les premières lois commémoratives dans les années 1920[11]. Il est à remarquer que la première loi qui détermine une fête nationale date de 1880 pour ériger le 14 juillet en fête nationale. Il faut attendre 1920 pour qu'une autre loi soit votée : celle désignant Jeanne-d'Arc comme figure symbolique de la fête du patriotisme votée avant celle fixant celle du 11 novembre en 1922.

Poser la question sur la façon dont se met en place la politique mémorielle de la Grande Guerre permet de comprendre celle de la guerre d'Algérie car il y plus de recul, mais seulement en partie car il y a moins de polémiques. Donc que retenir de la façon dont se sont bâties l'histoire et la mémoire de la Première Guerre mondiale ?

La mémoire peut être un enjeu politique et cet enjeu à propos de la Première Guerre mondiale se décompose en trois temps[12]:

- le temps du souvenir : il s'agit du temps des « acteurs », il dure environ deux générations. C'est le temps de ceux qui racontent entre eux ce qu'ils ont vécu. C'est le temps des banquets d'anciens combattants.

- ensuite il y a le temps de la mémoire, pour encore deux générations : il y a le souvenir mais sans l'action avec en plus l'émotion mais aussi la reconstruction d'un récit. Le cas de Verdun est ainsi très intéressant à prendre en exemple. Aujourd'hui Verdun symbolise toute la Grande Guerre et pourtant ce ne fut qu'un épisode ni le plus important ni le plus meurtrier. Avec le système de la noria des divisions qui se succèdent à Verdun, se sont construites les fondations du mythe de Verdun qui se développe ensuite dans les années 1920-1930 au moment du temps du souvenir. Il a acquis tout son sens d'aujourd'hui dans le temps de la mémoire. Pour se retrouver, il faut avoir un souvenir commun et la majorité des soldats français sont passés par Verdun. Le souvenir individuel débouche sur le mémoire du groupe. Il est important, pour la suite de la compréhension de bien comprendre le lien entre les mots « mémoire » et « groupe ».

- et enfin, mais c'est presque cent ans après les faits, le temps de l'histoire. Il y a la possibilité d'un recul académique. Le centenaire de la Première Guerre mondiale entre dans le temps de l'histoire même si pour certains aspects de cette période, tels les mutineries ou les fusillés - je ne dirais pas "pour l'exemple" car cela n'a aucun sens - on est encore dans le temps de la mémoire qui mêle le

[11] Voir annexe

[12] Selon M. Serge Barcellini, un véritable spécialiste de ces questions qui a été en autres fonctions directeur de l'ONAC au niveau national

pathos et l'idéologie. La proposition de loi sur « les fusillés pour l'exemple» est significative de cette confusion[13].

Et effectivement la mémoire - pas le devoir de mémoire tel que le concevait Primo Levi - mais la mémoire des politiques de mémoire, la mémoire du devoir de mémoire actuel est un mélange d'émotions et de convictions.

La mémoire c'est ce qu'il reste d'hier, passé au filtre de l'oubli et censé apporte une explication au temps présent. La mémoire est toujours un passé manipulé au mieux de manière involontaire mais généralement de façon délibérée. C'est une instrumentalisation du passé pour servir de caution à des actions présentes. La mémoire est ainsi toujours militante ; la mémoire est toujours une action.

La mémoire est alors contraire, d'une certaine manière, à la bonne constitution d'un groupe humain alors que l'oubli est quelque chose de fondamental ; sinon il n'y a que choses ressassées qui sont un poison perpétuel dans le vivre ensemble. Deux exemples peuvent être pris. Dans l'ancien Testament - la bible est ici prise non pas comme un livre religieux mais comme une approche philosophique - il n'y a pas de pardon, pas d'oubli. Au contraire le Nouveau Testament appelle à dépasser la vengeance. Dans un autre style, Mérimée dans le roman *Colomba* qui se passe en Corse au XIXème montre comment fonctionne la vengeance, la *vendetta* : rien se s'oublie surtout pas les mauvaises choses ce qui fait qu'il n'y a pas de paix possible. Ainsi, la justice et le droit, à la suite des Lumières avaient inventé, la prescription : arrive un moment où il ne sert plus de juger. Il est considéré que le temps a fait son œuvre, jusqu'à ce que l'on invente l'imprescriptibilité de certains crimes qui est un retour à Colomba d'une certaine manière. L'oubli est néanmoins une des fonctions majeures du vivre ensemble. Je vous renvoie à un ouvrage dense mais essentiel : "*La mémoire, l'histoire, l'Oubli*" de Paul Ricoeur[14]. Néanmoins, oublier ne veut pas dire ne pas avoir pris connaissance : on ne peut tourner la page qu'après avoir lu la page.

La mémoire, qui ne veut pas de l'oubli, concerne souvent un groupe qui n'est que la partie d'un tout. La mémoire est ainsi aujourd'hui souvent communautaire car elle est toujours liée à un groupe humain réduit. La mémoire emprisonne le passé et enferme le présent : Pierre NORA écrit : "*L'identité comme la mémoire est une sorte de devoir. Je suis tenu de devenir ce que je suis : corse, juif, ouvrier, algérien, noir.*" [15] Un grand helléniste comme François Chanoux va plus loin encore, sur le temps long de l'histoire : « *La solidarité du clan, garantie essentielle de survie, s'inscrit dans la mémoire des ses membres et leur dicte leur comportement dans l'intérêt commun […]. Le flou du souvenir sollicite le travail de l'imagination. Alors se constitue le mythe, combinaison du passé réel et de l'imaginaire*»[16].

---

[13] Voir texte de la proposition de loi en annexe. L'expression « fusillés pour l'exemple » n'a aucune signification juridique ; elle n'apparaît nulle part dans les archives des procès. Il y a eu des fusillés pour des raisons de mutineries mais aussi pour des crimes de sang, des viols, des exactions. Il faudrait donc revoir tous les procès et réhabilités ceux qui furent fusillés et qui ne relèvent pas de procès de droit commun. Il ne peut donc y avoir de réhabilitation collective mais uniquement individuelle.

[14] Paul RICOEUR, "*La mémoire, l'histoire, l'Oubli*", Seuil, 2000.

[15] Pierre NORA "Présent Nation Mémoire" NRF Gallimard, 2011, page 415.

[16] François Chanoux, membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, « Le moteur de l'histoire », *in* journal La Monde, 25 octobre 2000, page 22.

La mémoire est ainsi le droit d'un groupe, d'une communauté qui veut se différencier « des autres » avec une histoire qui lui serait spécifique. Cette mémoire est convoquée à tout moment. Pourquoi ? Que confond-on ? Que mélange-t-on ? Tzvedan TODOROV a un avis tranché dans son petit ouvrage « Les abus de la mémoire » : « *La charge émotive de tout ce qui a trait au passé totalitaire est grande et ceux qui l'éprouvent se méfient des efforts de clarification, des appels à une analyse précédant le jugement. Mais les enjeux de la mémoire sont trop grands pour être laissés à l'enthousiasme ou à la colère* »[17].

Ainsi cette mémoire peut être un facteur de confrontation entre plusieurs communautés. Dans une république comme la France, la mémoire et le devoir qui l'accompagne - en dehors de l'idée première de Primo Levi – serait presque anticonstitutionnelle car "la République est indivisible" comme l'annonce l'article 1er de la Constitution de 1958.

Et pourtant cette mémoire communautaire est un des piliers des commémorations nationales ; cela a débuté en 1954 et c'est amplifié depuis le début du XXIème siècle. L'évolution du calendrier des commémorations en est une excellente illustration[18]. Il y a une confrontation des mémoires ; une guerre des mémoires comme l'a écrit Benjamin Stora [19]. Il s'écoule quarante ans entre la loi fixant le 14 juillet comme fête nationale et les deux lois relatives à Jeanne d'Arc et au 11 novembre ; puis encore trente ans avant la loi sur les héros victimes de la déportation en 1954. Ce n'est qu'en 1981, qu'en loi définit la commémoration du 8 mai 1945. Il y a donc cinq lois en cent ans. Du 10 juillet 2000 au 6 décembre 2012, huit lois sont votées en douze ans ! … Ces dernières pourraient être qualifiées de catégorielles.

Nous sommes bien loin de l'histoire qui voudrait - aujourd'hui - être une discipline scientifique qui devrait tendre vers l'objectivité. L'histoire d'hier, celle de la Guerre des Gaules de César, celle de Michelet, celle du récit national des manuels scolaires de la IIIème République a globalement disparue et a été remplacée par la mémoire. Cette mémoire s'est aujourd'hui substituée à l'écriture d'un récit national fédérateur dans le système républicain tel qu'il existait de la fin du XIXème jusqu'au années 1960 époque de la décolonisation. Néanmoins, cette mémoire ne peut être fédératrice puisqu'elle est communautaire. Il devrait ainsi exister un droit à la mémoire car chaque mémoire est légitime mais il devrait être assorti d'un devoir d'histoire qui lui devrait être global et impartial.

La mémoire serait donc communautaire, émotionnelle et idéologique : il y a donc des mémoires de la guerre d'Algérie. Comment donc enseigner cette guerre à l'école **(3).**

La mémoire du "pied-noir" qui a dû s'expatrier pour revenir en France - alors que l'on parlait dans le langage de l'époque des rapatriés - n'est pas celle de l'Algérois musulman qui est resté à Alger.

---

[17] Tzvedan TODOROV « Les abus de la mémoire"Arléa, 1995, page 14.

[18] Voir annexe

[19] Benjamin Stora, « *La guerre des mémoires : la France face à son passé colonial (entretiens avec Thierry Leclere)* » La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2007, 108 p.

La mémoire du paysan berbère des Aurès n'est pas celle des intellectuels algériens et des cadre du FLN ayant fait leurs études en France.
La mémoire du petit paysan européen de la Mitidja n'est pas celle du gros colon capitaliste.
La mémoire du soldat appelé Français n'est pas celle de l'officier engagé passé par Saint-Cyr qui n'est pas la même que celle de l'officier appelé aspirant ou sous-lieutenant.
La mémoire du harki n'est pas celle du fellah.
La mémoire du combattant du FLN n'est pas celle de celui de du MNA.
Toutes ces mémoires sont respectables, toutes, autant les unes que les autres. Il n'y a, il ne peut y avoir, aucune hiérarchisation.

Et pourtant ! Toutes ces mémoires sont au mieux dissemblables au pire antagonistes. En outre, elles sont marquées au-delà de la période 1954-1962 par tout le passé colonial que l'on regarde aujourd'hui uniquement sous l'angle du colonisé opprimé. Néanmoins, il ne peut y avoir de manichéisme. Le colonialisme, à son âge d'or entre 1880 et 1910, est un mariage quelque peu contre nature : celui de la finance très libérale et d'une gauche, celle de Gambetta ou de Jules Ferry, qui veut exporter le progrès et les Lumières.

La politique mémorielle de la France ne peut pas être, ne pourra jamais être celle de l'Algérie car existe un phénomène qui traverse toutes les périodes c'est le ressentiment. Le ressentiment se nourri des mémoires antagonistes et est un facteur d'instabilité, voire de conflits. Marc FERRO l'a très bien décrit dans son brillant ouvrage " *Le ressentiment dans l'histoire, comprendre notre temps*"[20]. La mémoire ne peut être qu'un facteur de division interne à la France et entre la France et l'Algérie.

Comme donc construire une politique mémorielle nationale ? Comment parler de la guerre d'Algérie en classe à partir d'éléments de mémoire ? Ce ne sont pas les mêmes questions. Comment donc mettre en place un enseignement de la guerre d'Algérie apaisé et constructif ? Je ne peux me mettre à votre place, mesdames et messieurs les professeurs et je respecte trop la liberté pédagogique pour vouloir donner des conseils ou des recettes. Néanmoins, il semble qu'il convienne de prendre du recul et ce de plusieurs manières.

D'abord, se méfier du témoin qui vient raconter son expérience. Il va parler de ce qu'il a vu mais il n'a souvent été qu'un Fabrice Del Dongo un jour de bataille[21]. En outre, son récit est souvent une reconstruction mémorielle qui surimpose le vécu personnel, les lectures, les discussions d'anciens combattants et les positionnements politico-idéologiques du moment. Donc, sauf cas très particulier, je suis sceptique sur le témoin qui intervient en classe et sur l'histoire orale.

La participation à ces cérémonies commémoratives doit être, quant à elle, étudiée avec soin. Nombreux sont ceux qui regrettent qu'il y ait si peu de jeunes devant les monuments les jours de commémoration. Je ne sais pas si l'on doit le regretter ; je sais qu'en disant cela je prends le contre pied du politiquement correct. La présence et la participation à une cérémonie ne peut être qu'un élément d'un ensemble dans un projet pédagogique et éducatif cohérent.

[20]Marc FERRO " Le ressentiment dans l'histoire, comprendre notre temps", Odile Jacob, 2007.
[21] STENDHAL « La Chartreuse de Parme ».

Il convient aussi de se méfier des idéologies, de ce que tout le monde pense, du sens d'où souffle le vent. Bien sûr aussi de l'anachronisme qui est, vous le savez, la plus grande faute en histoire : ne pas juger hier avec les éléments de la morale d'aujourd'hui.

Que conclure ? si l'on peut conclure ... Plutôt qu'une conclusion je vous propose un résumé de ce que je viens de vous dire, qui est un point de vue totalement personnel.

D'abord revenir au vieux précepte socratique : "Connais toi toi même ! " c'est l'une des clefs de l'humanisme. C'est aussi l'une des clefs de l'enseignement de l'histoire sur des sujets qui peuvent être polémiques ; elle permet de penser "contre soi", seule façon d'avancer dans une réflexion personnelle afin d'être conscient de ses propres stéréotypes et préjugés.

Ensuite, bien comprendre les mécanismes du fonctionnement de l'âme humaine et du poids du souvenir qui devient un facteur identitaire qui, lorsqu'il est communautaire, détruit les fondements du vivre ensemble dans une "République indivisible, démocratique, laïque et sociale"[22].

Enfin, peut-on enseigner la guerre d'Algérie avec le même recul que les guerres médiques ? Quel professeur aborde ce sujet antique avec des *a priori* moraux ? On commence aussi à y parvenir, en se débarrassant des clichés de la IIIème République, pour la période de l'Ancien Régime ou en tentant une histoire franco-allemande pour les guerres de 1870, 14-18 et 39-45. Pourquoi serait-il impossible de le faire pour les conflits de la décolonisation ?

En effet, "la vraie morale se moque de la morale" [23].

[22] Article 1er de la constitution française de 1958.
[23] Blaise PASCAL "Les Pensées" I-4.

Les Appelés de la guerre d'Algérie
L'exemple de la Côte d'Or

Alexandra Trubat-Briguet[24]

19 mars 1962, suivant les accords d'Evian signés la veille, le cessez-le-feu est décrété en Algérie. De ce jour, plus aucun soldat du contingent n'est envoyé en Algérie. De 1954 à 1962, huit générations de jeunes hommes sont parties y faire leur service militaire, et non la guerre. Huit générations qui, pendant une période allant de vingt-quatre à trente mois, vont apprendre à devenir des combattants, bien souvent malgré eux.

Sur les événements d'Algérie beaucoup d'ouvrages ont été publiés. On trouve notamment de nombreux travaux que Benjamin Stora a répertorié dans *le Dictionnaire des livres de la Guerre d'Algérie*[25]. Pour autant, ce n'est réellement que depuis une vingtaine d'année qu'on assiste à l'augmentation du nombre de publication sur ce sujet. De jeunes auteurs comme Raphaëlle Branche, ont fait avancer la recherche dans *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*[26]. Des travaux qui soulignent l'importance des témoignages oraux.

Ainsi en maîtrisant cette historiographie, mais aussi en allant aussi au-delà de la grande Histoire, politique et chronologique, le travail que j'ai réalisé durant mes études d'histoire porte sur la mémoire des appelés. J'ai donc réalisé 21 entretiens au total, d'une durée moyenne de deux heures, avec 13 appelés, 2 harkis, un pied-noir qui a travaillé dans les SAS[27], et enfin 4 militaires d'active[28], tous bourguignons.

Aujourd'hui, j'en propose un panorama.

Qu'est-ce qu'un appelé ?

Un appelé est un jeune homme qui est appelé à faire son service militaire.

Au sortir de la deuxième guerre mondiale, la loi n°46-188, du 14 février 1946, a fixé à douze mois la durée du service militaire. Or, deux ans après l'adoption de ce texte, les classes susceptibles d'être appelés sous les drapeaux sont constituées de jeunes gens nés dans les années trente. Des classes dites « creuses ». Elles ne comptent en moyenne guère plus de 300 000 jeunes hommes incorporables. La nécessité de disposer d'effectifs importants impose au législateur d'allonger la durée du service militaire. C'est l'objet de la loi n°50-1478, du 30 novembre 1950, qui porte cette durée à dix-huit mois.

Avec l'intensification des combats, le contingent est expédié en Afrique du Nord, en unités constituées pour faire face aux « événements ». Après le vote des « pouvoirs spéciaux » en mars 1956[29], cette période est ainsi portée à 27 ou 30 mois, voire plus.

---

[24] Journaliste, mémoire rédigé dans le cadre du Master 1

[25] Editions l'Harmattan, Paris, 1996.

[26] Editions Gallimard, Paris, 2001.

[27] Section administrative spécialisée.

[28] Parmi eux, deux ont participé à la guerre en Indochine.

[29] Le projet de loi est déposé par Robert Lacoste, Ministre résidant en Algérie, il vise à « autoriser le gouvernement à mettre en œuvre en Algérie un programme d'expansion économique, de progrès social et de réformes administratives, et l'habitant à prendre toutes les mesures exceptionnelles en vue du rétablissement de l'ordre, de la protection des personnes et des biens, et de la sauvegarde du territoire ».

Ainsi, un appelé entre dans cette guerre à 20 ans, encore enfant, pour la quitter à 22 ou 23 ans, devenu un homme.

1- Une nouvelle génération du feu

Sociologie

Le contingent en Algérie est d'abord caractérisé par sa jeunesse. En effet, avec le système d'enrôlement militaire annuel français, c'est 80 % des jeunes de 20 ans qui partent en Algérie.

Le niveau intellectuel et l'origine géographique du contingent renforce un peu plus le caractère uniforme de cette expérience. Il n'y a que 5 % d'élèves qui passent les épreuves du baccalauréat en 1950, et la norme demeure le certificat d'étude. Dans les années 1950-1960, les jeunes complétaient cette formation de base par des compétences plus techniques apprises en apprentissage ou en école technique.

Tous les interviewés sont originaires des régions bourguignonnes avant de partir, et le sont encore aujourd'hui. Il s'agit d'une génération moins marquée par les déplacements causés par la guerre, ou par la recherche de travail.

Le devoir consenti

Après 1945, la conscription n'est pas remise en cause par les français : elle est non seulement une nécessité et une obligation, afin de former des générations capables de défendre la France, mais elle est aussi une étape que l'on attend. Les jeunes ont donc les mêmes valeurs que leurs ainés[30], ils ne se révèlent pas contestataires et ne s'en sont pas pris à l'ordre établi[31]. Dans les consciences, la préparation militaire qui est, normalement éloignée des dangers de la guerre, continue à assurer son rôle rituel qui est de fabriquer des hommes.

Un phénomène qui se trouve renforcé par les conditions d'entrées sur le marché du travail dans les années 1950. En effet, la loi oblige les employeurs à reprendre leurs salariés une fois leur service militaire achevé. C'est donc aussi parce que c'est une entrave pour accéder à l'emploi que l'on accepte de faire son service militaire.

Le devoir consenti est enfin liée à l'héritage des guerres précédentes. Ludivine Bantigny[32] a montré que l'une des spécificités générationnelles du contingent est d'être composée de jeunes recrues qui ont connu la guerre enfant et dont les pères et les grands-frères ont pu être résistants. Pour cette génération, comme pour leurs ainés, la guerre est une donnée normale de la vie parce qu'ils ont été nourris par son souvenir. Chaque génération doit payer son tribut.

L'attrait de l'aventure

L'absence de résistance s'explique aussi parce que le départ pour l'inconnu prend le goût de l'aventure. Aller voir le monde est une expérience unique pour ces hommes qui ne sont souvent jamais sortis de leur département, et pour qui le service militaire devient l'occasion de réaliser ce rêve.

---

[30] Ludivine Bantigny, *Le plus bel âge ? Jeunes, institutions et pouvoirs en France, 1950-1960*, thèse sous la direction de Jean-François Sirinelli, à l'Institut d'Etudes Politiques, 2003, 913p.

[31] A l'exception des mouvements des rappelés en 1955-1956, que l'on peut qualifier de particuliers. On peut lire sur ce point un article de Jean-Charles Jauffret dans le livre de Mohammed Harbi et Benjamin Stora, *La guerre d'Algérie*, Hachette, Paris, 2004, p.189-228.

[32] « Jeunes et soldats. Le contingent français en guerre d'Algérie », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 83, juillet-septembre 2004, p.97-108.

D'autant que celui qui reste faire son service en France est mal considéré par la population civile. *« On appelait ça, les soldats du pape ».*

2- Trouver sa place dans l'armée

Service militaire, guerre et manque d'hommes.

Alors que les jeunes appelés sont soumis à une préparation sommaire au maniement des armes et à la vie militaire durant l'instruction, un décalage entre le sentiment d'être mal préparé et les responsabilités qu'on leur donne se met très vite en place.

Ainsi mis en condition en France ou en Allemagne, ils prennent la direction de Marseille, pour ce qui reste tristement célèbre dans leur esprit : le camp Ste Marthe. Puis vient la traversée de deux jours, à fond de cales dans des bateaux, ou des moutonniers. Arrivés sur place et incorporés dans une nouvelle unité, un nouveau paquetage est affecté et une plaque d'immatriculation, à découper selon les pointillés en cas de décès indiquent qu'on n'est plus tout à fait en période d'instruction.

Certain sont des incorporés directs, ce qui signifie que leur période d'instruction se déroule en Algérie. Il ne s'agit pas d'un choix mais du hasard. Pour chaque classe, il est décidé qu'un nombre précis de recrues doivent partir directement. De la même manière, on note aussi l'incorporation dans un régiment disciplinaire, alors même qu'aucune faute n'a été commise par le jeune soldat. Des pratiques, qui se justifie par le manque d'homme, et qui renforce un peu plus l'impression de flottement qui existe dans la direction de l'armée durant ce conflit

Une camaraderie perdue

Rapidement, un moyen de trouver sa place dans l'armée pour les appelés est de s'intégrer parmi les autres car l'amitié se révèle une protection contre tous les dangers, ceux des fellaghas, mais aussi ceux des officiers. La blessure d'un ami reste d'ailleurs un traumatisme.

Ces liens de camaraderie créés en Algérie deviennent indéfectibles au cours des décennies, et on les retrouve aujourd'hui comme ciment des associations d'anciens combattants.

Le mauvais rôle

Dans la dimension identitaire des soldats du contingent, le fait de sentir que le combat n'est pas forcément légitime est un aspect difficile à gérer pour eux, sur le moment et encore aujourd'hui. On l'a déjà évoqué plus haut, cette génération est profondément marquée par le second conflit mondial. Ce sont des enfants de la guerre, habitués aux privations mais aussi nourris par l'image du résistant qui lutte dans la clandestinité contre l'ennemi allemand. Ce résistant dont le combat hors-la-loi est pourtant légitime.

Arrivés en Algérie, beaucoup ne comprennent pas cette guerre. Les rapprochements avec la Seconde Guerre mondiale sont inévitables, et traiter les populations algériennes en inférieur revient à leurs yeux à se comporter comme les nazis avec les populations juives quelques années auparavant. En parlant des opérations de ratissages, les témoins les associent souvent aux rafles de cette époque.

Cette comparaison du soldat français et du soldat allemand apparaît vers la fin du conflit par les opposants français à la guerre. C'est une accusation qui reste récurrente ensuite, et qui explique, encore aujourd'hui, la difficulté des appelés à parler de cette guerre.

Le Putsch

Cette inversion des rôles permet de mieux comprendre pourquoi la résistance au Putsch[33] soit devenue par la suite une fierté, car sur le moment l'opposition aux Généraux[34] n'est pas si tranchée qu'ils l'affirment.

On note la référence immédiate à De Gaulle, qu'on a entendu à travers les transistors, et qui incite vivement à désobéir par tous les moyens à ce qu'il dénonce comme « la tentative d'un quarteron de Généraux en retraite ». Une allocution qui légitimise à la fois les résistances de ceux qui ne veulent plus obéir à leurs supérieurs mais également le rôle des appelés dans l'armée. L'épisode du Putsch permet aux appelés de redorer un peu leur blason, d'autant qu'il rappelle fortement dans les mémoires l'appel du Général De Gaulle du 18 juin 1940, qui incitait également à la désobéissance civile. Il fit l'effet d'une vraie secousse[35] dans le contingent, dont l'attitude consista à braver l'institution militaire pour mieux faire respecter la légalité.

Le rapport à la hiérarchie

Le début de la guerre d'Algérie correspond également à la fin de celle d'Indochine. Les troupes d'active sont simplement déplacées d'un conflit à un autre, et ce sont ces militaires qui vont encadrer le contingent, ce qui ne va pas aller sans poser des problèmes.

Ces hommes reviennent, eux-mêmes, avec des traumatismes liés à la violence, l'alcool et à la drogue. C'est une armée gradée au feu, ce qui veut dire que c'est le subalterne qui prend la place de l'officier juste au-dessus de lui, si celui-ci vient à mourir au combat. Une situation qui prend effet dans la majorité des cas en Indochine. Ce sont des hommes qui ont vécu le combat et qui se considèrent comme de vrais soldats, mais qui sont loin de considérer le conflit algérien comme une vraie guerre.

Certains officiers sont ainsi très zélés en ce qui concerne la discipline et les punitions. Cela devient un cercle vicieux entre ces officiers et les soldats du contingent : plus les premiers sont sévères et plus les seconds rechignent à obéir.

La confrontation peut devenir dangereuse entre les deux opposants. D'une part, les officiers ne se contentent pas de punir les soldats désobéissants par des tours de garde, mais souvent leur donnent l'ordre de partir en commando de chasse, là où le risque d'être tué est le plus élevé. D'autre part, la mort d'un soldat survenue parce qu'il a été puni crée un fort ressentiment chez ses camarades.

S'il peut y avoir chez les appelés des scrupules à tuer l'ennemi désigné, le fellagha, ils n'existent plus vis-à-vis de l'officier, qui a commis pour eux une traîtrise. L'esprit de vengeance est très marqué envers ces derniers, et les officiers en sont conscients.

3- Un rite initiatique réussi ?

Devenir un homme

[33] Le 21 avril 1961, à minuit, les Bérets verts du 1er REP (régiment étranger de parachutistes) marchent sur Alger et s'emparent du gouvernement général, de l'aérodrome, de l'hôtel de ville, et du dépôt d'armes. Cette prise d'Alger est organisée par les jusqu'au-boutistes de l'Algérie française qui refuse la nouvelle politique de décolonisation du Général De Gaulle.

[34] Challe, Jouhaud, Zeller, Salan.

[35] Ludivine Bantigny, *Le plus bel âge ? Jeunes, institutions et pouvoirs en France, 1950-1960*, thèse sous la direction de Jean-François Sirinelli, à l'Institut d'Etudes Politiques, 2003, 913p.

Dans notre civilisation française, la tradition populaire a érigé la conscription, fixée par la loi Jourdan[36] du 5 septembre 1798, appelée plus tard le service militaire, comme le rite initiatique par excellence qui fait d'un jeune garçon, un homme. Les extrêmes de la jeunesse sont fixés de quatorze et vingt-deux ans environ, marquant deux types de passages : la fin de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte. Le dernier seuil désigne en général[37], celui de la fin du service militaire.

Dans des conditions aussi particulières que la guerre d'Algérie, si le passage à l'âge adulte est une réussite, c'est moins l'apprentissage de la vie militaire, que celui plus douloureux d'une guerre que les appelés de la guerre d'Algérie que ces jeunes hommes ont expérimenté.

La jeunesse perdue

En fait, le leitmotiv des anciens combattants est celui de la jeunesse perdue. Certains évoquent même leur vieillesse prématurée. Il est difficile de trancher entre les bienfaits de l'armée, et les méfaits de la guerre. Le discours est en perpétuel balance entre une réelle rancœur vis-à-vis de l'armée et malgré tout une sorte de reconnaissance pour être devenu des hommes.

Pour terminer, si les événements d'Algérie offrent à cette génération l'occasion de s'inscrire dans l'héritage viril de la guerre, ce dernier est d'emblée abimé par le fait qu'ils reviennent d'un conflit qui ne portait pas le nom de guerre. Ces hommes ne trouvent pas d'équivalent dans le passé proche ou lointain de la France. Il est donc difficile pour eux de se poser en génération de feu, malgré qu'ils aient la même expérience de la guerre[38].

4- L'expérience de la guerre asymétrique

Une nouvelle forme de guerre

Durant les huit années de guerre en Algérie, un nouveau type de conflit se met en place, dont les tactiques sont fondées sur l'intelligence, l'embuscade, la tromperie, ou encore le sabotage. Véritablement, c'est en Indochine qu'on inaugure la guérilla, et que les troupes françaises s'y forment. L'armée apprend alors à employer des moyens de force différents, et contraires aux lois internationales en vigueur[39], comme la torture ou l'utilisation du napalm. La lutte a également changé dans le camp adverse qui combat hors du cadre de l'armée en employant des méthodes rapides censées déstabiliser l'occupant avec l'attentat.

Les appelés plongent dans cette nouvelle situation de danger quasi-permanent, alors même que ni leur préparation militaire, ni leurs références guerrières ne les avaient préparées.

Le risque au quotidien

Le bilan actuel de la guerre d'Algérie fait état de 30 000 morts soldats français. Les raisons sont multiples : armée mal préparée, ennemi qui a la maîtrise du terrain, et accidents dus à la jeunesse du contingent. En fait, le risque de perdre la vie est vécu au quotidien.

Pour les appelés, les missions quotidiennes se résument aux opérations de jour comme de nuit, et aux gardes exclusivement la nuit. Le risque est donc constant, aussi important le jour que la nuit.

---

[36] « Tout français est soldat, et se doit à la défense de la patrie ».

[37] Car il faut excepter les sursitaires et les rappelés.

[38] Raphaëlle Branche, « La masculinité à l'épreuve de la guerre sans nom », *Clio*, n°20/2004, *Armées*, 2001.

[39] Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, adoptée le 12 août 1949 par la Conférence Diplomatique pour l'élaboration de Conventions internationales destinées à protéger les victimes de guerre, réunie à Genève du 21 avril au 12 août 1949. Entrée en vigueur le 12 octobre 1950.

Durant les opérations, la tension du soldat est double car il faut à la fois se préparer à une attaque surprise du FLN, et, se méfier des éléments extérieurs qui peuvent faire mal tourner une opération comme les mines. En ville la tension est à son comble avec des attentats qui se multiplient. Le risque est d'être attaqué au couteau ou d'être la cible d'une explosion, sans savoir d'où la menace peut arriver.

Un ennemi invisible

Ce nouveau type de combat implique une vigilance de tous les instants, d'autant qu'en plus d'avoir une parfaite connaissance du terrain, les combattants algériens ont l'avantage de pouvoir s'immerger dans la population. Ils ont une liberté d'action que l'armée française ne maîtrise pas, et qui lui rend le conflit si épuisant.

Parce qu'ils ne peuvent pas identifier l'ennemi, les appelés ont l'impression de se battre *« contre des ombres ».* C'est bien cette capacité de l'ennemi à se fondre dans le décor pour devenir invisible qui est perturbant pour ces soldats, dont l'archétype de la guerre est celui de la Première et de la Seconde Guerre Mondiale durant lesquelles l'ennemi est assimilé à l'uniforme.

Par ailleurs, avoir en face de soi une menace qu'on ne discerne pas clairement conduit les appelés à considérer n'importe qui comme un ennemi potentiel. Les soldats apprennent sur le terrain à se méfier des dangers insoupçonnés : les enfants et les femmes compris.

Dommages collatéraux.

Lorsqu'on parle de risque au quotidien, il faut signaler aussi les violences qui ne viennent pas de l'adversaire. Il s'agit des tirs amis et des accidents qui sont très nombreux et toujours liés au manque de préparation des appelés. En effet, Charles Robert Ageron[40] avance le chiffre ahurissant de 7 917 morts accidentelles, en rapport avec la mauvaise manipulation des armes, ou au volant d'une jeep ou d'un GMC[41] lancés trop vite sur une route.

Si les infrastructures d'Algérie, comme les routes, sont très développées dans les grandes villes, elles sont quasi-inexistantes dans les terres en direction du sud. Les appelés ont alors à faire à des routes sinueuses et caillouteuses le long d'une montagne, avec un oued[42] en contrebas.

Enfin, la conscience du danger est différente selon les moments : en opération et pendant les gardes on sait que l'arme est dangereuse, mais elles semblent devenir inoffensive et un instrument de jeu quand on est entre camarades.

Un quotidien contrasté

En Algérie, la vie du soldat permute sans arrêt entre des missions harassantes et dangereuses et des périodes mortes qui engendrent l'ennui, et que la prolongation du service militaire accentue[43] ; mais aussi, entre des paysages différents qui n'offrent pas les mêmes activités, et qui laissent un souvenir contradictoire.

---

[40] Charles Robert Ageron, « Les pertes humaines de la guerre d'Algérie », in Laurent Gervereau, Jean-Pierre Rioux et Benjamin Stora, *La France en guerre d'Algérie*, Nanterre, BDIC, 1992.

[41] Autrefois connu sous le nom de GMC Truck, le GMC est une marque américaine de pickup, de camions et de vans. Pendant la guerre d'Algérie, il désigne un camion.

[42] Il s'agit d'une rivière en arabe qui s'écoule au pied de deux montagnes. Les oueds sont le plus souvent à sec, mais peuvent connaître des crues spectaculaires avec d'énormes quantités de boue.

[43] Jean-Charles Jauffret, *Soldats en Algérie. 1954-1962. Expériences contrastées des hommes du contingent*, Autrement, 2000, 355p.

Une seule attente : la quille

Une chose évidente est que le contingent déteste cette guerre. « La quille bordel ! » devient le slogan le plus fort, le plus répandu et le plus cimenté aux appelés. En effet, les soldats qui finissent par rejeter cette mission considèrent l'armée comme une parenthèse dans leur vie, et se réservent donc pour leur retour à la vie civile. En fait, ces hommes qui n'ont aucun idéal, ni aucune cause à défendre dans cette guerre, veulent simplement rentrer chez eux.

5- Le retour et la mémoire

L'incompréhension des populations

Il n'y a pas eu de retour massif des soldats au lendemain du 19 mars 1962. Puisqu'il s'agissait d'une période de service militaires, les flux et les reflux des appelés se sont déroulés de manière continue entre 1954 et 1962, alternant arrivées et départs. Ainsi, l'armée ne s'est pas vue confrontée à des problèmes de gestion de rapatriement des troupes. Pourtant cela n'empêche pas l'amertume des soldats.

Car revenu chez eux, ces militaires découvrent que leur expérience ne correspond pas à l'image attendue par les civils, ce qui, selon Raphaëlle Branche[44], renforce le décalage d'identité. A leur retour, qu'on leur demande de raconter une guerre qu'ils n'ont pas vécue ou qu'on leur reproche de ne pas s'être battus, ils souffrent alors d'un vrai défaut de compréhension, aggravé par le fait qu'ils ne sont pas capables d'expliquer leur présence en Algérie.

Les appelés reviennent donc en France comme des anciens combattants, sans que ce statut ne leur soit reconnu par leur entourage, leurs pairs ou encore l'Etat. S'ouvre pour eux le temps du silence et de l'oubli.

Reconnaître la mémoire des appelés d'Algérie

Puis le ras-le-bol généralisé de ces anciens combattants face au déni des autorités en ce qui concerne cette guerre les incite à reprendre la parole. Celle-ci est surtout contestataire afin d'obtenir les droits qu'on leur refuse.

Dès la période de conflit, certains signes pointent la différence de traitement avec les combattants des autres guerres. Au sujet des médailles, l'armée a transformé les modalités de récompense. Ni la guerre, ni les décorations ne portent leurs noms : ainsi la croix de guerre est remplacée par la croix de valeur militaire. Tandis que la croix de guerre récompense les soldats ayant participés aux campagnes d'Indochine, de Madagascar, de Corée, ou encore à l'expédition de Suez, et qui sont titulaires d'une citation pour faits d'armes remportés sur le théâtre des opérations ; l'armée décrète le 31 décembre 1954 que les combattants d'Algérie doivent recevoir la croix de valeur militaire pour les mêmes actions. Si on ajoute à cela le fait que cet insigne est donné à tous les soldats, on comprend mieux le peu de valeur que l'armée accorde à ces médailles.

Du coté de la commémoration, pendant près de quarante-quatre il n'existe pas de journée officielle commémorant la guerre d'Algérie. Tacitement une « réunion commémorative » a lieu tous les 19 mars dès les années 1960, pendant laquelle ils portent leurs décorations sans en avoir le droit. Prochainement, ce 19 mars devrait être reconnu.

Ainsi, il est difficile pour les « anciens d'Algérie » de se sentir considérés, alors même qu'il n'existe pas de lieux ni de moment du souvenir.

[44] Raphaëlle Branche, « La masculinité à l'épreuve de la guerre sans nom », *Clio*, n°20/2004, *Armées*, 2001.

Officiellement la guerre d'Algérie est reconnue en 1999, sans que la situation change pour les appelés. Pour autant, beaucoup gardent une grande déception, et pense, *« avoir été mal considéré dans cette guerre. D'abord, on se bagarre toujours pour. ».*

RECITS DE TROIS TEMOINS ANCIENS COMBATTANTS DE LA GUERRE D'ALGERIE

Présentation des témoins

Témoignage de deux appelés, Messieurs Roland FOURNIER et Jean MAUREL, ainsi que d'un engagé, Monsieur Paul FONT. Chaque intervention durera 15 minutes afin de laisser ensuite le temps nécessaire pour vos questions.

M. FOURNIER est originaire de l'Aube où il effectue toute sa scolarité. Après l'obtention d'un CAP d'ajusteur, il travaille aux usines SEMAS (Peugeot) de Troyes. C'est là qu'en mai 1956 il est appelé pour servir en Algérie et ce pendant près de 30 mois. Son activité se déploiera très largement près de la frontière tunisienne. En octobre 1958, de retour en France, M. FOURNIER reprend son activité professionnelle et fera carrière dans l'entreprise Petitjean de Saint André les Vergers. Il s'investira dans cette commune comme conseiller municipal et maire-adjoint

M. Jean MAUREL, originaire du sud-ouest de la France, du Lot plus précisément, était commercial dans le Loiret quand il doit partir en Algérie en 1958. Il y demeurera près de 24 mois en unité opérationnelle, servant d'abord dans le sud algérois puis dans le sud-est constantinois, non loin de la frontière tunisienne. Il obtient la Croix de la Valeur Militaire (équivalent de la Croix de Guerre). A son retour fin décembre 1960, M. MAUREL poursuit sa carrière professionnelle comme commercial. A noter qu'il est à l'initiative de la création dans l'Aube de l'une des principales associations d'anciens combattants d'Algérie dont il assure la présidence depuis un peu moins de 25 ans désormais.

M. Paul FONT, catalan d'origine, est un officier de la promotion « Ceux de Dien Bien Phu » de l'école militaire de Saint Cyr. Il sert en Algérie de 1956 à 1962 où il sera blessé. Sa carrière se poursuit ensuite entre les écoles militaires, les états-majors et les corps de troupes. Il termine comme général commandant la division territoriale de Rennes. Ses 3 passions : l'Algérie, la dissuasion nucléaire et les appelés. Ainsi que sa famille (4 enfants, 13 petits enfants). Commandeur de la Légion d'Honneur, M. Font s'est investi dans le milieu associatif départemental comme président de la société de la Légion d'Honneur et de la radio RCF.

PREMIER TEMOIN : Roland Fournier APPELE

M. FOURNIER, né en 1935, est originaire de l'Aube où il effectue toute sa scolarité. Son père a été prisonnier de guerre et il a vécu la Débâcle. Après l'obtention d'un CAP d'ajusteur, il travaille aux usines SEMAS (Peugeot) de Troyes. En octobre 1958, de retour en France, M. FOURNIER reprend son activité professionnelle et fera carrière dans l'entreprise Petitjean de Saint André les Vergers. Il se marie en 1960. Il s'investit dans cette commune comme conseiller municipal et maire-adjoint. Responsable dans une association d'anciens combattants

Appelé du contingent Service en Algérie de mai 56 – octobre 1958 = 30 mois sur la frontière algero-tunisienne.
Seulement 15 j de permission au total.

Mr Roland Fournier raconte son service en Algérie :

Le départ pour son service militaire

L'incorporation s'est faite dans la mairie de Troyes dans la grande salle des fêtes
Sélection à Commercy. Incorporé à Metz.
Il part pour Marseille en train (quai militaire P45) ; le trajet se fait de nuit en civil (cela ressemble plus à un départ en colonie de vacances)
Il séjourne au Camp Sainte Marthe de Marseille où il rencontre celui qui restera son meilleur ami pendant son service et après.
Le voyage se fait en bateau depuis Marseille où les appelés voient que sont embarqués également des piles de cercueil pour les morts.
Il arrive à Alger le 13 mai 1956 .

Le service en Algérie

Mai 1956- octobre 1956 : formation 5 mois au Force Terrestre Antiaérienne au **411°Régiment d'Artillerie Antiaérienne** [régiment disciplinaire (punition car ce régiment avait abattu une batterie alliée pendant la 2GM)] qui est maintenu à Alger et Oran
1e jour en Algérie : à *Fort l' Empereur* (sur les hauteurs d'Alger) où il découvre la beauté du paysage,
Jour suivant : départ pour Oran.
Il y effectue entre-autre des gardes de nuit en binôme avec un soldat algérien (c'était systématiquement ce type de binôme la nuit : Algérien, soldat français)

17 octobre 56 : Il est déplace au 452e régiment = construction et surveillance du barrage électrifié de la Ligne Morice.
Il est en poste à La Calle (El Kala) dans une zone de moyenne montagne (env 1000 m).
La Ligne Morice : André Morice (1957 min de la Défense) a fait construire ce barrage fortifié à la frontière tunisienne pour lutter contre FLN car cette frontière permettait à des armes de passer et des fellaghas formés en Tunisie de rejoindre les insurgés en Algérie.
C'est donc une ligne de défense armée mise en place à partir de juillet 57 sur 460 km. Sa construction était réalisée par le Génie mais en même temps elle subissait régulièrement des sabotages par les fellaghas. Ce barrage était surveillé et était protégé par de nombreux obstacles. Y

a été mis une alimentation électrique (5000 volt) + des barbelés + des mines. L'interruption du courant dans la clôture déclenchait l'intervention rapide des patrouilles. Ce barrage protégeait ainsi la route et la voie ferrée de Bône à Souk-Ahras et Tébessa de façon à maintenir les approvisionnements en provenance des centres miniers de l'Ouenza et du Kouif et coupait l'ALN de la Tunisie.

Il y retrouve des appelés et des militaires qui revenaient d'Indochine, près de la frontière tunisienne. Il devient Brigadier chef en poste.

Ses impressions sur la guerre:

« *Pourquoi les politiques ont-ils été su peu lucides en 1954, alors que Tunisie et Maroc allaient vers l'autonomie puis l'indépendance ?* », « *Cela [la guerre, NDLR] nous a marqué énormément* », « *heureux d'avoir découvert une civilisation différente* » « *Beaucoup d'amertume d'avoir vu ensuite disparaître le service militaire*».

DEUXIEME TEMOIN : Jean MAUREL APPELE

Né en 1938, M. Jean MAUREL, originaire du sud-ouest de la France, du Lot plus précisément, était commercial dans le Loiret quand il doit partir en Algérie en 1958. Il y demeurera près de 24 mois en unité opérationnelle, servant d'abord dans le sud algérois puis dans le sud-est constantinois, non loin de la frontière tunisienne. Il obtient la Croix de la Valeur Militaire (équivalent de la Croix de Guerre). A son retour fin décembre 1960, M. MAUREL poursuit sa carrière professionnelle comme commercial. A noter qu'il est à l'initiative de la création dans l'Aube de l'une des principales associations d'anciens combattants d'Algérie dont il assure la présidence depuis un peu moins de 25 ans désormais.

Service en Algérie en tant qu'appelé, pendant 24 mois en unités opérationnel dans l'est constantinois et le sud de 1958 à 1960.

Départ en Algérie :

Lui aussi est passé par le Camp Sainte Marthe de Marseille, et comme l'a rapporté Alexandra Trubat-Briguet il dit : « c'était un pucier !!!! ».

Incorporé 1958 au 11e R de cuirassé à Orange / 4 mois pilote d'engins / chef de chars

6 jan 59 : 3ième Chasseur d'Afrique, 2e escadron.

Son service en Algérie

Protection de la ville locale (Rivet, au sud-est d'Alger)

Opération ratissage ou embuscades la nuit

1959 : brigadier chef puis MDL (maréchal-des-Logis : sergent)

Secondent les régiments en opération

8 mai 59 : est obligé de faire parti d'un peloton d'exécution à la suite d'un jugement envers des prisonniers. Son Sous officier (qui avait fait l'Indochine, qui gérait et qui jugeait) avait exigé leur exécution.

Juillet 59 : Sert dans le Constantinois comme patrouille pour empêcher le passage de fellaghas.

A mené de nombreuses opérations et interventions militaires

Il précise : « *on partait sans plaque d'identification en opération* » (quand une unité franchissait la frontière algéro-tunisienne) ;

Son vécu :

Il précise qu'il avait de bons rapports avec les indigènes.

Concernant l'utilisation de la torture :

« Nous avions la chance d'avoir dans notre régiment un officier de grande qualité, le colonel Boquet, héros de la Résistance en 1940 qui nous disait : j'ai été torturé par la Gestapo, c'est la règle du jeu. Si j'avais parlé, j'aurai mis en danger notre réseau ». Mais je récuse le mot « torture » qui implique sadisme, volonté de faire souffrir par plaisir. Je préfère le mot contrainte ».

Ainsi nous avions défini la règle suivante : s'il nous arrive de faire souffrir, c'est sans aucun plaisir. Si les renseignements détenus par un agent de la rébellion sont susceptibles de sauver des vies humaines innocentes, il est légitime d'user de la contrainte pour les obtenir, à condition de ne porter atteinte ni à son intégrité physique, ni à sa dignité morale ».

Il défend le service militaire : « cela forge un homme » dit-il.

L'Algérie, dit-il ce fut 9 morts par jours. On a eu des rapatriements des corps encore 6 à 8 mois après la fin de la guerre. Les corps étaient toujours déchargés la nuit à Marseille pour éviter les problèmes.... Il est très ému lorsqu'il parle de ses camarades morts au combat.

Son retour :
« Voilà ce que l'on a pensé de nous à notre retour : en Algérie on était en vacance, victimes de nos vacances donc aucun tapis rouge ne fut déroulé à notre retour ». ...

Depuis son retour :
A partir de 1965 : aide à la reconnaissance du sacrifice d'une génération
Grâce aux associations qui ont fait des recherches dans tous les cimetières pour retrouver les morts on peut enfin établir des listes. De 22 000 morts identifiés au départ, on est passé aujourd'hui à 27 000 et 785 disparus.

Voir expo à Rosières 6 au 13 déc 2012 / témoins seront là

TROISIEME TEMOIN: GENERAL Paul FONT militaire

M. Paul FONT, catalan d'origine, est un officier de la promotion « Ceux de Dien Bien Phu » de l'école militaire de Saint Cyr. Il sert en Algérie de 1956 à 1962 où il sera blessé. Sa carrière se poursuit ensuite entre les écoles militaires, les états-majors et les corps de troupes. Il termine comme général commandant la division territoriale de Rennes. Ses 3 passions : l'Algérie, la dissuasion nucléaire et les appelés. Ainsi que sa famille (4 enfants, 13 petits enfants). Commandeur de la Légion d'Honneur, M. Font s'est investi dans le milieu associatif départemental comme président de la société de la Légion d'Honneur et de la radio RCF.

En Algérie : 1956- 1962

a été blessé en Algérie (mais longtemps a prétendu dans son entourage que sa blessure était celle provoquée par un croco....)

Il précise qu'en Algérie il y avait trois catégories de militaires:

- Les seigneurs de la guerre = ceux qui sont para et légionnaires
- Ceux qui étaient à la frontière (le FLN a livré qu'une seule bataille de front en 1958)
- Les autres

Départ puis arrivée en Algérie :

Arrivée au Maroc puis transféré en Algérie

S'est retrouvé dans des forces de quadrillage

Après les accords d'Evian agit dans un SAU (Section administrative urbaine) à Constantine et s'est occupé de l'évacuation.

Son rôle :

- A accueilli des jeunes appelés au Maroc
- Les appelés ont servi avec beaucoup de disciplines / pas d'insubordination
- Ses soldats étaient compatissants / pas d'agressivité à l'égard des populations.
  Ex : interventions dans une maison (n'enfoncent pas la porte), sont civilisés... c'était peut être une cache d'arme ???
- Pas de torture.
- A effectué beaucoup de patrouilles de jour et n'a rencontré que très peu de résistants mais les accrochages étaient toujours brutaux (zone de taillis).
- A aussi effectué des bouclages de zone (luciole = éclairage de la zone de nuit)
- Sa peur : les embuscades de nuit avec la peur que l'on se tire dessus car appelés n'ont pas d'expérience = donc hantise de l'accident.
- A donné des coups de main dans des missions de renseignements
- Mission de pacification surtout : scolarisation + médicale + auprès des pop + regroupement de pop de fellaghas + Ravitaillement + secours envers des villages attaqués. Les pop musulmanes était accueillant / la pop ne demandait pas l'indépendance mais la reconnaissance de leurs droits. La brutalité est venue du FLN puis de celle de l'OAS... Les organisations du FLN avaient des modes d'actions très différents: s'ils arrêtaient des soldats ils les torturaient et les exécutaient. Cette brutalité a provoqué une radicalisation. Les

attentats contre les populations a permis aux deux camps d'instrumentaliser ses rancunes. Au sein du FLN il y avait des oppositions.

Pour lui la principale victime a été l'Algérie elle-même

- L'indépendance de l'Algérie aurait pu se faire autrement
- Les Accords ne furent pas des accords
- Les liens d'amitié entre les peuples (je n'ai jamais vu de haine)
- La politique du ressentiment doit finir
- Nos présidents devraient faire un traité de paix entre les deux pays

Il ajoute que lui aussi regrette la suppression du service militaire.

DEBAT

Olivier Pottier (OP) : OP donne la parole à JL RIO (de la librairie L*es Passeurs de Textes*)

Jean-Luc Rio (JLR) : « Mon père a fait l'Indochine et l'Algérie. Mais je n'ai toujours eu que des réponses très militaires sauf dans les semaines précédentes son décès. ».
L'Algérie est une histoire fort complexe. C'est pour cette raison que j'ai monté cette quinzaine. De plus il y a encore beaucoup de témoins vivants surtout des appelés.
Donc la construction de l'histoire celle-ci passe par une histoire de la parole. Il est important que l'on ait des regards croisés, que cela puisse se confronter à la fiction mais aussi au journalisme.
Je regrette que la communauté algérienne (il ya la mosquée tout près de la librairie) qui est venue me voir à la librairie pour parler ne soit pas venu aux soirées et aux débats.

Une personne dans l'assemblée prend la parole :
« Je veux donner le témoignage d'un appelé. J'ai eu l'opportunité de créer une école qui a permis d'avoir avec les populations des contacts. C'est en Kabylie (mais on n'y connaissait pas beaucoup l'Européen sauf le gendarme et percepteur). Il y avait eu une école coranique.
En 1959 on décide d'implanter une école là. Ce qui m'a surpris quand on est arrivé c'est qu'il n'y avait plus d'hommes (ils étaient morts ou au combat ou encore en France au travail).
Il est important de rappeler pour eux qu'il y avait une grosse scission entre l'organisation intérieure du FLN et son organisation extérieure. Les Berbères et Kabyles sont les premiers à être partis pour combattre c'est cela qu'on n'a pas compris.
En 1953 je suis allée en All sans problème; en 2006 j'ai du aller en Algérie et ce fut très difficile d'y aller. Le rapprochement n'est pas idyllique car la dictature ne le permet guère et ne l'a guère permis ... ».

OP : « il nous manque le regard de l'autre, du militant FLN, ALN, des combattants. Nous sommes très loin de tout rapprochement comme le rapprochement franco allemand (ex manuel d'histoire franco allemand) ; on ne peut avoir une présentation commune car on a un regard français, une interprétation française... mais il faudrait regarder ce que disent les manuels algériens...

Un exemple de travail commun sur l'histoire a été conduit par des professeurs palestiniens et israéliens autour de quelques dates-clés de l'histoire israélo-palestienne et il a donné naissance en 2003 à un manuel, étudié par des élèves israéliens et palestiniens : sur chacune des trois questions traitées (déclaration Balfour de 1917, guerre de 1948-49, première intifada de 1987), les élèves peuvent prendre connaissance d'une version israélienne et d'une version palestinienne (**Histoire de l'autre**, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris : Liana Levi, trad. fr., 2004) ».

JL R : « On des livres de jeunes Algériens qui travaillent sur cela, des choses vont paraitre. Mais nous avons surtout le point de vue du colonisateur. Nous n'avons pas évoqué les morts du côté algérien... Les historiens essayent de se mettre d'accord. »

General Paul Font: 375 000 morts côté algérien (141000 par France /230 000 par FLN)
L'Algérie n'avait pas d'histoire de l'Algérie, ni de culture étatique. La culture de la nation s'est faite par le gouvernement avec la Guerre d' Algérie

APRES-MIDI

APPLICATION PEDAGOGIQUE

SIX PROPOSITIONS DE TRAVAIL PAR DES ENSEIGNANTS[45]

1° HISTORIOGRAPHIE DE LA GUERRE D'ALGERIE

2° LA GUERRE D'ALGERIE DANS LA PRESSE LOCALE

3° CINEMA ET GUERRE D'ALGERIE

4° ANALYSE de QUELQUES CARICATURES SUR LA GUERRE D'ALGERIE

5° VOIR LA GUERRE D'ALGERIE A TRAVERS PARIS-MATCH

6° LES OPÉRATIONS EN TUNISIE ET AU MAROC

[45] Voir dossiers joints et voir ci-dessous

L'HISTORIOGRAPHIE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE AUJOURD'HUI (P. Girard[46])

P. Girard tient à dénoncer un tabou selon lequel ce serait la première guerre qui aurait été une guerre cachée. Il a fallu du recul mais la Guerre d'Algérie s'est livrée devant les journalistes et il y a eu énormément de témoins. De plus, des archives ont été constituées: il y avait des témoignages. Il y avait des archives ouvertes pour lesquelles, certes, il fallait un statut dérogatoire, mais elles étaient consultables. Enfin elles n'ont pas été détruites (pas comme en GB où des archives sur décolonisation ont disparu).

Il précise que l'historiographie est de plus en plus éclatée, face à des enjeux mémoriaux forts donc le professeur doit se méfier. On a des éclairages de plus en plus partiels. Du coup il faut lire encore plus.

De plus il précise plusieurs choses :

- l'historien s'intéresse à ce qui l'intéresse
- les historiens font parfois de l'histoire à charge
- les historiens écrivent une histoire qui a des enjeux

A partir de ces constats, P. Girard propose une présentation et une classification des différents historiens qui ont travaillé sur cette guerre en montrant comment ils interrogent et analysent ce passé.

Il a présenté en particulier :

Charles-Robert AGERON et les deux historiens Benjamin STORA et Guy PERVILLE : présentation de la guerre sous tous ses aspects et mis sous la longue durée, en comprendre les causes.

Mohamed HARBI responsable FLN devenu en exil en F un historien, regard sur le FLN, regard algérien, regard des combattants.

Jacques Fremeaux, spécialiste de la colonisation administrative et militaire de l'Algérie

La nouvelle école dominante autour de S Thénault chercheuse au CNRS qui a travaillé sur la colonisation et son impact (Violence dans l' Algérie coloniale) ; de Raphaëlle Branche, de Jean-Pierre Peyroulou et d'Emmanuel Blanchard. Ces historiens ont tissé des ponts avec l'historiographie algérienne.

Les historiens font parfois de l'histoire à charge

Plus on va vers les historiens de gauche plus on voit les méfaits de la France en Algérie ; à l'inverse plus on va vers les historiens de Droite plus c'est la faute du FLN, les acteurs exogènes et du général de Gaulle accusé d'avoir vendu l'Algérie au FLN.

Les historiens écrivent une histoire qui a des enjeux

Certains historiens classés à droite soutiennent les pieds noirs et font une histoire instrumentalisée ou critiquent l'histoire qui tend à la repentance. C'est une histoire souvent favorable à la colonisation.

[46] Professeur d'Histoire-Géographie, Lycée Marie de Champagne, Troyes, Aube

TRAVAILLER SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE À PARTIR DE LA PRESSE LOCALE DANS LE CADRE POSSIBLE D'UNE SORTIE AUX ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'AUBE (J. Provence[47])

Jacky Provence propose d'aborder cet aspect sous la problématique suivante : qu'est ce que l'Aubois peut connaitre des événements ?

Son étude est faite à partir des 3 quotidiens lus dans l'Aube en 1954 : Libération Champagne, L' Est Eclair L'Union, quotidien régional qui avait une version auboise.
Il a sélectionné et choisi délibérément une optique : **le premier mois de la G d'Algérie dans la presse locale.**

PRESENTATION DE LA DEMARCHE

« J'ai envisagé cette intervention en tant que professeur au Service Éducatif des Archives départementales de l'Aube comme une réflexion pour la mise en œuvre d'un atelier à destination d'élèves de lycée. Ainsi, je ne vous proposerai pas un atelier clé en main mais des pistes de réflexion pour une telle mise en œuvre.

Ma mission en tant que Prof. de service éducatif est d'aider les professeurs à préparer une visite ; c'est dans ce cadre une mission de conseiller pédagogique. Aussi un tel atelier doit répondre à un projet du professeur. La venue aux archives devrait à mon avis se faire après que la guerre d'Algérie ait été abordée, au moins dans ses grandes lignes chronologiques, afin de ne pas plonger les élèves dans l'inconnu et les distraire de l'intérêt essentiel de cette source.

En effet, l'étude de la presse locale doit être envisagée non pas pour nous documenter sur la guerre d'Algérie - il y a des sources beaucoup plus directes pour une telle démarche - mais pour essayer de comprendre comment la population locale pouvait être informée de la guerre d'Algérie, à une époque où la presse reste un média essentiel pour la diffusion de l'information, avec la radio, et où la TV était rare et les médias beaucoup plus instantanés (tels qu'aujourd'hui internet) n'existaient pas ».

PROBLEMATIQUE

Comment à travers la presse locale la population du département pouvait être informée des événements d'Algérie ?

LA PRESSE LOCALE ET LE DEBUT DE LA GUERRE D'ALGERIE

Jacky Provence expose les différentes Une des journaux (visibles sur son diaporama) durant ce premier mois. Le constat est qu'au bout de 15 jours la presse en parle moins. Il apparait que même si les événements ont filtré, le début de la guerre semble être un événement parmi d'autres. De plus il ajoute qu'en aucun cas ce n'est une guerre d'après les articles présentés. Il y a donc eu un décalage entre ce que la population a de la connaissance des événements.
À partir du 22 novembre 1954, les événements algériens disparaissent des informations, tandis que les événements tunisiens s'imposent dans la presse à partir du 16 novembre.

[47] Professeur d'Histoire-Géographie et responsable du service éducatif des Archives de l'Aube

Les événements sur l'Algérie sont quasiment absents jusqu'en mai 1955. Cependant il faut attendre le 20 octobre 1955 pour que cela devienne important dans l'Est Eclair qui publie un exposé du premier bilan officiel des pertes.

PISTES PEDAGOGIQUES POUR UN TRAVAIL AVEC DES ELEVES

Jacky Provence propose différentes pistes pour venir aux Archives de l'Aube travailler avec des classes sur la Guerre d'Algérie :

- **Permettre de dépouiller mais il faut limiter car c'est long : on peut faire des groupes et leur confier les journaux par trimestre et les faire pénétrer ainsi dans le conflit.**
- **Faire imaginer aux élèves comment cette guerre pourrait être traitée aujourd'hui avec Internet et ainsi comprendre comment elle fut traitée entre1954-62**
- **Relativiser le poids de la guerre dans l'ensemble de l'actualité dont font échos ces journaux.**

à l'ordre du jour
Série d'attentats en Algérie
Hier soir, on comptait 7 MORTS
600 C.R.S. ont quitté la métropole par avions
SOIREE DE GALA A L'OPERA en l'honneur du Négus
Les corps des 21 victimes de la catastrophe du mont Carbone

Les Archives départementales conservent pour cette période trois titres de presses locale : L'Est-Éclair, L'Union et Libération Champagne. Les deux premiers s'affichent à droite et le dernier est d'inspiration socialiste.

À noter, que le journal communiste, la « Dépêche de l'Aube » ne publie plus à cette époque.

Les journaux sont rassemblés par trimestre et reliés.

L'intérêt est de pouvoir les consulter sous la forme d'un gros recueil relié comprenant les titres de trois mois ; ce qui me semble plus pratique que le conditionnement actuel où ils ne sont relié mais présentés dans des cartons.

La manipulation de la source documentaire peut justifier le déplacement des élèves aux Archives ; l'élève a un contact direct à la source et peut effectuer lui-même une véritable démarche documentaire, bien évidemment guidée par l'enseignant en fonction des objectifs qu'il a fixé.

J. Provence propose de concevoir plusieurs postes de travail et confier aux élèves des objectifs différents, l'intérêt étant de mettre ensuite en commun le travail de chacun.

Étudier une « Une », ou comparer des « Unes » ou articles des trois journaux sur le même événement :

Objectif : voir si l'information est différemment traitée par chaque journal.

A. Libération Champagne du 2 novembre 1954

Libération CHAMPAGNE

Série d'attentats en Algérie

7 MORTS

600 C.R.S. ont quitté la métropole

Ciel ensoleillé, mais cœurs tristes

Des milliers de pèlerins ont envahi le cimetière de Troyes

où les organisations d'anciens combattants rendaient l'hommage habituel aux morts pour la France

SOIRÉE DE GALA A L'OPÉRA en l'honneur du Négus

SAINTE-SAVINE a rendu un pieux hommage à ses morts

Les corps des 21 victimes de la catastrophe du mont Carbone sont amenés à Nice

Super-Constellation disparaît dans l'Atlantique avec 42 passagers

LES CÉRÉMONIES de la Toussaint à Paris

1. Attentats en Algérie
2. Cérémonies du Ier novembre dans les cimetières de l'agglomération par les anciens combattants
3. À Paris.
4. Conseil des ministres
5. Photo de Pierre Mendès-France au gala de l'opéra du Négus.
6. Politique : PMF qui s'entretient avec 6 socialistes pressentis à entrer au gouvernement
7. Politique : Maurice Thorez sur la côte.
8. Catastrophe aérienne (un C 17 américain s'est écrasé à une 30ne de km de Nice)
9. Une fillette gagne au totocalcio en Italie
10. catastrophe aérienne : un avion de la marine américaine s'écrase en mer faisant 42 victimes
11. Affaire de justice
12. Suicide d'une femme et de son enfant
13. Neige aux États-Unis
14. Un bébé sauvé de la catastrophe de Salerne sauvé par son berceau.

B. L'Est-Éclair

LE TERRORISME a gagné l'ALGERIE

Une trentaine d'attentats ont fait 7 morts et d'importants dégâts

Le gouvernement décide l'envoi de 3 compagnies de C.R.S. (dont celle de Troyes) et de trois bataillons de parachutistes

peuple chinois dominer l'Asie Et après?

MARLON BRANDO ET SA FIANCÉE

1. Attentats en Algérie
2. Éditorial de René Payot (accords de Londres, accords de Paris : construction de l'Europe)
3. Faure et Masson contre la revalorisation des fonctionnaires
4. Élections américaines (Chambre et partie du Sénat)
5. Aviation communiste détruit Taipeh / Munich, destruction d'une usine de caoutchouc
6. Chine (péril)
7. Chine (700 millions)
8. Concours photo
9. Marlon Brando
10. Catastrophes aériennes
11. Soucoupes volantes
12. Un enfant déchiqueté par un chien dressé pour la chasse
13. Affaire judiciaire
14. Faux billets

L'information intègre un contexte choisi par le rédacteur en chef. Les événements du 1er novembre 1954 n'est qu'un évènement parmi tant d'autre, grave sans doute, mais un évènement dans un contexte international qui inquiète : ici, nous avons le cas de la Chine.

l'union

TRENTE ATTENTATS PERPÉTRÉS EN ALGÉRIE LA NUIT DERNIÈRE

PHILIPPE (ADORABLE BAMBIN DE 5 ANS) EST DÉCHIQUETÉ A MORT PAR DES CHIENS DE CHASSE

LES ETATS-UNIS VOTENT AUJOURD'HUI

Contrairement à l'historien qui focalise et de fait isole l'évènement parmi les autres, la lecture d'une « Une » ne permet de voir l'évènement dans une autre perspective, dans la perspective que le rédacteur en chef a voulu donner au lecteur.

Travail sur une période

Ce qui serait intéressant serait de faire le dépouillement des jours qui suivent et relever à la fois les évènements en Algérie et ceux du contexte plus général : nous pourrions ainsi mensuré quel est le poids des événements d'Algérie par rapport aux autres évènements. La comparaison des différents titres (L'EE, LC, l'U.) permettrait de mesurer ainsi les choix faits dans l'importance que l'on donne aux événements algériens par rapport au contexte national et international (Chine, Amérique, Tunisie, Maroc…).

<u>Faire le relevé sur un an, avant la mobilisation du 12 mars 56 : l'entrée dans un état de guerre, de l'envoie des forces de mantien de l'ordre à la grande mobilisation.</u>

Quotidiennement, les journaux donnent les nouvelles.

Étude du vocabulaire utilisé (terroristes, rebelles, hors-la-loi).
Réfléchir sur d'où vient l'information ?
Est-elle contrôlée par l'état ?
Une « guerre qui n'en porte pas le nom », jusqu'à la mobilisation du 12 mars, il est évident que l'on perçoit l'aggravation de la situation mais le lecteur en perçoit-il la portée ? Peut-il imaginer la perte de l'Algérie, bien que la perte toute récente de l'Indochine est dans tous les esprits ?

Le débat politique est intéressant : il met bien en évidence la fragilité du système parlementaire et comment les événements algériens participent au renversement des gouvernements.

Au contraire du travail de mémoire et d'historien, l'étude de la presse locale nous plonge au jour le jour dans la représentation immédiate des événements qui permet de comprendre pourquoi on a eu du mal à admettre qu'on était entré dans une guerre, permet d'expliquer le décalage et l'incompréhension qui a suivi entre ceux qui ont vécu les événements (les mobilisés) et ceux qui sont restés en France.

CINÉMA ET GUERRE D'ALGÉRIE

(H. Seurat et L. Dry[48])

Les pistes pédagogiques sont proposées à partir de 22 films qui ont été visionnés. Différentes propositions sont faites pour travailler avec les élèves.

Ce travail permet d'intégrer l'Histoire des Arts.

La problématique retenue est la suivante : **une mémoire de la Guerre d'Alégérie ou des mémoires de la guerre ?**

Le choix qui a été fait est de garder uniquement tout ce qui est fiction et uniquement des films français (car il est difficile pour de nombreuses raisons d'obtenir des films algériens). Il apparait qu'il y a une filmographie très précoce mais la Guerre d'Algérie n'est pas filmée sur place.
Le cinéma montre qu'il y a eu des films sur le sujet et que cela n'a pas été un tabou. On peut recenser une cinquantaine de films. Les professeurs en ont retenu 22.
Le cinéma se saisit de différents problèmes et polémiques : la torture (central dans ***Muriel*** mais aussi ***l'insoumis***), l'OAS pour certains. Il s'intéresse aussi aux traumatismes : soit le départ des appelés, soit le retour (comme ***Muriel*** qui évoque la difficulté de recouvrer et d'assumer la mémoire)

La production cinématographique sur la guerre d'Algérie dément l'idée longtemps répandue qu'il n'y a guère eu de films sur ce sujet. La guerre d'Algérie n'a pas été un tabou du cinéma français puisqu'une cinquantaine de films peut être recensée.

Il ya donc un paradoxe entre la faiblesse du cinéma français dans l'imaginaire de la guerre d'Algérie et la réalité de la filmographie. Comment l'expliquer ? Et en quoi cette filmographie de la guerre d'Algérie nous renseigne-t-elle sur l'évolution de la mémoire de cette guerre en France ?

■ La filmographie sur la guerre d'Algérie est non seulement plus abondante que l'on pourrait le croire mais elle est aussi très précoce. Les premiers films qui y ont fait référence ont été tournés durant la guerre elle-même, phénomène assez rare :

- ***Le Petit soldat*** de Jean-Luc Godard a été tourné en 1960
- ***Le Combat dans l'Île*** d'Alain Cavalier dont le tournage débute en novembre 1961
- ***Adieu Philippine*** de Jacques Rozier tourné en 1960

D'autres films sont tournés au sortir même de la guerre :

- ***La Belle vie*** de Robert Enrico tourné en 1962, sorti en 1964
- ***Muriel ou le temps d'un retour*** d'Alain Resnais tourné en 1962 sorti en 1963
- ***Les Parapluies de Cherbourg*** de Jacques Demy (tourné en 1963, sorti en 1964)

[48] Professeurs d'Histoire-Géographie, Lycée Edouard Herriot, Sainte Savine, Aube

- ***L'Insoumis*** de Cavalier en 1964.

Le cinéma français s'est donc saisi très rapidement du sujet (films tournés non sous la IVème mais sous la Vème République). Ce sujet fut en effet saisi par une nouvelle génération de cinéastes, celle notamment de la Nouvelle Vague (Godard, Rozier), mais aussi d'autres cinéastes comme Resnais qui proposent de nouvelles formes.

Toutefois, si le cinéma fut prompt à se saisir du sujet, les films tournés durant la guerre durent attendre les accords d'Evian pour pouvoir sortir. Ils furent donc confrontés à la censure :

- Exemple du ***Petit soldat*** : ce film qui ne peut sortir qu'en 1963, traite d'un déserteur qui se met au service d'un groupe terroriste d'extrême droite. Son destin rencontre celui d'une porteuse de valise pro-FLN. Ce film fut fustigé : Jean Marie Le Pen, député, demande l'expulsion du cinéaste suisse ; Louis Terrenoire, ministre de l'information justifie l'interdiction de la censure : « à un moment où la jeunesse est appelée à servir et à combattre en Algérie, il paraît difficilement possible d'admettre que le comportement contraire soit exposé, illustré et finalement justifié ».
- Toutefois, la censure ne vient pas seulement de l'Etat. Exemple de ***L'Insoumis*** de Cavalier : histoire d'un déserteur qui prête aussi ses services à l'OAS pour enlever une avocate pro-FLN et la torturer. Or, ce film est inspiré de l'histoire vraie de l'avocate Mireille Glaymann (enlevée en 1962 par l'OAS) qui porta plainte lors de sa sortie, la fit suspendre et fit amputer le film d'environ 25 minutes.
- Les critiques ne vinrent donc pas seulement du camp pro Algérie française mais aussi de la gauche. Ainsi, à sa sortie, le film de Godard fut critiqué par la gauche intellectuelle qui lui reprocha son manque d'engagement (cf. aussi les tortionnaires FLN de Bruno Forestier qui lisent *La Question* d'Henri Alleg). Il est vrai que la Nouvelle vague fut à ses débuts plutôt de droite avant de basculer progressivement à gauche.

Comment ces premiers films traitèrent-ils de la guerre d'Algérie ?

- De manière générale, la guerre n'est pas filmée directement. Les films se passent principalement en métropole, en Suisse (***Le Petit Soldat***) ou au Luxembourg (***L'Insoumis***).
- Ainsi, les combats ne sont pas filmés. Ce qui est au cœur de ces premiers films, ce sont les conséquences, les traumatismes sur la jeunesse, notamment sur les appelés. Les films se concentrent donc sur deux moments :
    - ***Adieu Philippine*** raconte le dernier été d'un manœuvre de télévision avant son appel en Algérie ;
    - ***Les parapluies de Cherbourg*** met en parallèle le départ et le retour d'un jeune appelé, Guy.
    - Enfin, dans ***Muriel ou le temps d'un retour,*** Bernard revenu d'Algérie, s'évade certaines fois pour retrouver Muriel. Mais Muriel désigne en fait une femme torturée en Algérie. Le film montre l'émiettement des mémoires, souligné par un montage faisant l'effet d'un kaléidoscope. ***Muriel***, à la suite d'***Hiroshima mon amour***, s'inscrit dans un cycle de films où Resnais traite de la mémoire traumatique.

- Mais, s'ils ne montrent pas directement la guerre, ces premiers films sur la guerre d'Algérie n'hésitent pas à en aborder des aspects très polémiques :
  - Dans ***Le Petit soldat***, comme dans ***L'Insoumis*** de Cavalier, il est question de déserteurs ;
  - Dans ces deux films (***Le Petit Soldat*** qui montre la torture tant du FLN que des extrémistes de l'Algérie française ; ***L'Insoumis*** qui évoque celle de l'OAS) et plus encore dans ***Muriel ou le temps d'un retour,*** où elle est centrale, la question de la torture est abordée. Ainsi, lors d'un dîner :

« Hélène Aughain : Il revient d'Algérie.

- Monsieur Noyard : D'Algérie ? J'aimerais avoir une conversation avec vous. C'est vrai, nous connaissons très, très mal la question.

- Bernard : Oh, il me faudrait beaucoup de temps, beaucoup de temps avant que je puisse parler à cœur ouvert sur ce sujet. »

  - Ces films abordent aussi la question de l'OAS : dans ***Le Petit Soldat***, ***L'Insoumis*** mais aussi dans ***Le Combat dans l'Ile***, film précédent de Cavalier, qui se termine par un duel entre Clément, partisan d'un groupuscule d'extrême-droite revenant d'Amérique latine et Paul, imprimeur, qui incarne la démocratie obligée d'utiliser les méthodes de l'adversaire pour le battre.

Alors comment comprendre que ces films aient eu un faible effet sur la construction de la mémoire de la guerre d'Algérie ?

- Cela peut s'expliquer en partie par la censure ; mais cette explication n'est qu'imparfaite car les films ont pu sortir après guerre ; cette censure n'eut en effet qu'un temps. En 1966, est sorti en France ***Le Vent des Aurès***, film de l'Algérien Mohammed Lakhdar-Hamina, évoquant la colonisation et la répression lors de la guerre d'Algérie. Toutefois, malgré son prix de la première oeuvre à Cannes l'année suivante, il fut relativement confidentiel.
- Il faut donc considérer le moment de la sortie : la fin de la guerre d'Algérie, moment peu propice où la majeure partie de la population cherche à tourner la page sur ces événements douloureux.
- De fait, c'est donc moins la censure que la faiblesse du public de ces films quelquefois exigeants il est vrai, qui explique le maigre effet de ces films dans la mémoire collective.

Un film, venu de l'étranger, fit exception toutefois : ***Les Centurions*** de Mark Robson sorti en 1966. Ce film américain, rassemblant des stars françaises et américaines, remporta plus de succès. Film de guerre, traitant pour la première fois des combats, il évite néanmoins tout sujet polémique.

■ A cette première vague de films tournés pendant la guerre ou dans l'immédiat après-guerre, a succédé une nouvelle vague de films nettement plus engagés dans l'anticolonialisme qui n'hésite pas à montrer les combats et qui montre davantage « l'indigène ».

- Le film de Gillo Pontecorvo, ***la Bataille d'Alger***, constitua un tournant à cet égard. Film italo-algérien (Yacef Saadi, combattant du FLN, responsable de la zone autonome d'Alger lors de la

bataille, y participa en tant que producteur et acteur), ayant remporté le Lion d'Or de Venise en 1966, il fit figure de film engagé.

En effet, ce film montrait des officiers français (notamment le colonel Matthieu qui rappelle Bigeard) comme de froids tacticiens, évoquait la torture et les méthodes de lutte antiterroriste de l'armée française. Ceci lui valut de grandes difficultés alors que le film est beaucoup moins manichéen qu'il n'y paraît :

- Filmé de manière très réaliste quelques années après la guerre, en pleine Casbah d'Alger, la mise en scène lui donne une dimension quasi documentaire.
- Le film ne cache pas la manière dont le FLN a réussi à se rendre maître de la Casbah.
- Il met aussi en parallèle les méthodes terroristes des Français et celles du FLN (il met en valeur le regard d'un enfant européen, un moment avant l'explosion d'une bombe du FLN).
- Toutefois, l'image des pieds-noirs est assez caricaturale.

Mais de fait, le film fit scandale. Contesté par la France à la Mostra de Venise, il n'a obtenu son visa d'exploitation en France qu'en 1970. Dès lors, il reçut de vives menaces de la part d'organisations de rapatriés et d'anciens combattants, notamment des paras. Une seule projection fut programmée en 1970 à Paris. En 1971, il fut programmé régulièrement au cinéma « Studio Saint-Séverin » : des vitrines furent brisées et des batailles rangées opposèrent extrême-gauche et extrême-droite (Occident) dans le quartier latin. Il est ressorti en salles en 2004 et diffusé sur Arte.

Ainsi, ***La Bataille d'Alger***, inaugure, dans le contexte de **l'après-Mai 1968**, toute une série de films dont l'engagement anticolonialiste est nettement affirmé.

- C'est le cas du film ***Elise ou la vraie vie***, film sorti en 1970 qui offre un point de vue assez particulier sur la guerre d'Algérie. Tiré du roman de Claire Etcherelli (1967), il met en scène une petite provinciale qui retrouve son frère travaillant dans une usine automobile en région parisienne. C'est là qu'elle rencontre un jeune Algérien, responsable du FLN, dont elle tombe amoureuse (histoire donc plutôt sulfureuse pour l'époque).

L'originalité du film tient à ce qu'il montre le combat nationaliste en France, comment le FLN tente de s'y imposer en faisant régner sa loi (mais il n'évoque pas la lutte avec le MNA messaliste) et la répression contre les Algériens lors des manifestations. C'est aussi un témoignage sur l'immigration avant l'indépendance et les conditions de vie des Algériens en France (une partie du film est tournée dans un bidonville).

- L'engagement anticolonialiste est encore plus affirmé dans ***Avoir vingt ans dans les Aurès*** de René Vautier, sorti en 1972 et ayant reçu le prix de la critique à Cannes.

- René Vautier : résistant, communiste, il s'est rallié au FLN (participe à la mise en place du cinéma algérien). Avant de sortir ***Avoir vingt ans dans les Aurès***, il a déjà réalisé des documentaires censurés sur l'Algérie comme ***L'Algérie en flammes*** (1957) qui traite de la tragédie de Sakied Sidi Youssef et s'ouvre sur la nécessité d'une résistance pour l'indépendance.
- ***Avoir vingt ans dans les Aurès***, se focalise sur un groupe de réfractaires bretons (dont un instituteur de gauche, pacifiste), plus ou moins mis au pas par un officier ayant fait

l'Indochine. Une partie bascule dans la violence de guerre (dont le viol). La troupe est informée du putsch des généraux par la radio et s'insurge contre son chef. Mais surtout, le film, inspiré du témoignage de Noël Favrelière (***Le désert à l'aube***, 1960), la désertion d'un soldat (Nono) qui libère le prisonnier FLN crucifié sur la réserve d'eau du camp.

- Le film souleva d'importantes controverses et suscita des attaques violentes de l'extrême-droite.

- Autre film antimilitariste et anticolonialiste : ***RAS*** d'Yves Boisset en 1973. Ce film s'ouvre par les manifestations contre le départ des appelés en gare de Dreux. Il montre toutes sortes d'exactions de la part de l'armée française et pose la question de la désertion. Son propos manque souvent de nuances, rapprochant le comportement des militaires français en Algérie de celui de la Gestapo en France durant la 2nde Guerre mondiale.

Le film connut un certain succès auprès du public anticoloniste et antimilitariste de gauche. Il déclencha lui aussi les passions et les affrontements entre gauche et droite.

- Enfin, Laurent Heynemann porta à l'écran en 1977 ***La Question***, adaptation du témoignage d'Henri Alleg.

■ Peu à peu, la production cinématographique sur la Guerre d'Algérie se fait plus rare. Mais la fin des années 1970 et les années 1980 sont aussi les années où s'opère une **diversification des mémoires.**

➢ **La mémoire des pieds-noirs :**

- La mémoire des pieds-noirs est portée pour la première fois par ***Le Coup de Sirocco***, comédie d'Alexandre Arcady, lui-même issu de cette communauté. Ce film, sorti en 1979, a connu un important succès. Il présente de manière relativement mythifiée, une famille juive pied-noir vivant des temps heureux en Algérie avant que n'éclate la guerre et le rapatriement en métropole et les difficultés, toutefois surmontées, de l'adaptation.

- ***Outremer***, film sorti en 1990, traite de manière plus complexe et sur un ton plus ironique le thème des pieds-noirs au travers du destin de trois sœurs en Algérie, l'une mariée à un officier de marine, la seconde mariée à un grand colon et la dernière infirmière, aimant secrètement un fellagha. Le film qui débute dans l'insouciance met en scène la décrépitude inexorable de la famille, et donc de la présence française en Algérie sous toutes ses formes : la dernière sœur, pourtant soutien du FLN, doit repartir en métropole sous les quolibets des Algériens.

➢ **La mémoire des militaires de carrière :**

Elle est davantage portée par Pierre Schoendoerffer, qui a commencé à tourner au sein de l'armée, en Indochine et qui a été fait prisonnier à Dien Bien Phu. L'Algérie est abordée au travers de deux films :

- ***Le Crabe-tambour*** (1977) évoque en toile de fond la participation au putsch des généraux.
- ***L'honneur d'un Capitaine*** (1982) revient sur le débat de la torture. Suite à un débat télévisé qui met en cause l'honneur de son défunt mari, capitaine durant la Guerre d'Algérie, la veuve Caron entreprend un procès pour laver son honneur. La forme du procès est utilisée, pas toujours de manière très subtile, pour mener un débat sur la

torture et les exactions en Algérie et les responsabilités des militaires. Si le film laisse en suspend certaines ombres concernant le capitaine Caron, celui-ci est finalement blanchi, ce qui montre une certaine bienveillance du réalisateur vis-à-vis de l'armée de métier.

Enfin, durant les années 1990, un film tente de confronter les mémoires : ***Les roseaux sauvages*** d'André Téchiné sorti en 1994. Le film croise les destins de quatre jeunes l'année du bac, en 1961-1962 dans un lycée de province :

- Serge Bartolo, dont le frère aîné qui a voulu déserté lors d'une permission, est finalement tué par l'OAS ;
- Henri Mariani, pied-noir dont le père a été tué à Philippines et qui n'arrive pas à faire le deuil de son père et de l'Algérie ;
- Maïté Alvarez, communiste et fille de communiste
- Le 4ème personnage, François Forestier ne se préoccupe que de sa personne.

■ Dans les années 2000, on assiste à un **relatif renouveau cinématographique sur la guerre d'Algérie**. Un nouvel intérêt est porté sur les films anciens qui ressortent, comme *La Bataille d'Alger* en 2004, ou le documentaire *Octobre à Paris* qui avait été interdit en 1961. On peut aussi évoquer l'actuelle restauration d'*Avoir vingt ans dans les Aurès* (ressorti en octobre 2012). Mais surtout, une nouvelle génération de cinéastes, n'ayant peu ou pas connu la guerre, reprend à son compte le sujet.

- Le film de Bouchareb ***Hors-la-loi***, sorti en 2010, montre l'émergence au cinéma d'une nouvelle mémoire, celle des Français d'origine algérienne. A la suite d'*Indigènes*, ce film engagé, au travers d'une famille algérienne couvre une période allant des années 1920 au début des années 1960. Il évoque :

- la situation des musulmans d'Algérie durant la colonisation
- les massacres de Sétif
- l'immigration algérienne en France et les luttes fratricides entre FLN et MNA pour le contrôle de cette immigration
- les manifestations d'octobre 1961.

Ce film a suscité de nouvelles controverses. Il fut vivement critiqué par des hommes politiques comme Lionnel Luca, par rapport aux massacres de Sétif, montrant des conflits de mémoire encore âpres autour de la guerre d'Algérie. Il fut aussi critiqué par des historiens comme Guy Pervillé qui lui reproche de ne faire que reprendre la ligne officielle d'Alger[49].

Le renouveau des années 2000 qui renoue avec les films de guerre, témoigne aussi du souci de rentrer dans la complexité de ce conflit et entre en résonnance avec le renouveau historiographique actuel.

- ***La trahison*** de Philippe Faucon, sorti en 2006, s'intéresse notamment à l'engagement d'Algériens dans l'armée française, en particulier des appelés « FSNA » (Français de souche nord-africaine). Le

[49] http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=251

sous-lieutenant Roque commande une section chargée de mission de guerre psychologique, dont font partie quatre jeunes appelés algériens musulmans. Le film met en avant leur rôle majeur durant cette guerre, faisant notamment le lien avec la population. Mais il montre surtout leur position difficilement tenable. Dès lors, d'où vient la trahison ? De ces appelés qui se rallient finalement au FLN ou de la France qui les oblige à lutter contre leurs frères ?

- Enfin, en 2007 est sorti le film à grand public, ***L'ennemi intime*** de Florent Emilio-Siri, qui transpose sous forme de fiction le sujet d'un documentaire de Rotman du même nom qui enregistrait les témoignages d'appelés français ayant commis des exactions et utilisé la torture. Ce film de guerre, s'inspirant explicitement de *Platoon*, s'intéresse principalement à un jeune lieutenant idéaliste, lecteur de *l'Ecume des Jours* qui tente de résister au processus de brutalisation. Mais face à la montée de violence de part et d'autre (le film multiplie les scènes d'exaction, notamment l'utilisation du napalm (scène très impressionnante) ou l'usage de la gégène), le lieutenant est lui-même pris dans l'engrenage et le film montre sa déshumanisation progressive. Il aborde aussi la question de la participation de soldats musulmans dans l'armée française, mettant en regard le destin de deux anciens de Monte Casino, l'un s'étant engagé aux côtés FLN, l'autre ayant rejoint l'armée française suite à l'assassinat de sa famille par le FLN, mais dont la vie ressemble à une cigarette qui brûle par les deux bouts. (Thématiques déjà abordées dans ***Mon colonel*** en 2006)

En conclusion, le cinéma sur la guerre d'Algérie illustre bien les problèmes de la mémoire de cette guerre dans la société française, notamment ses fractures et les difficultés à confronter les points de vue pour faire émerger une mémoire apaisée.

SEQUENCES DE TRAVAIL PROPOSEES

Propositions d'exploitations pédagogiques

- ***Parapluies de Cherbourg*** **de Jacques Demy (1964)**
- ***Elise ou la vraie vie*** **de Michel Drach (1970)**
- ***La Bataille d'Alger*** **de Gillo Pontecorvo (1966)**
- ***Avoir vingt ans dans les Aurès,*** **RENE VAUTIER, 1972**

Proposition d'exploitation pédagogique des *Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy (1964)

1. L'intégralité du film

Dans le cadre de l'histoire des arts, le film peut se révéler une œuvre riche en matériau exploitable.

- Histoire : la guerre d'Algérie et ses représentations → replacer la chronologie du film dans la chronologie de la guerre d'Algérie ; montrer le point de vue choisi par le réalisateur pour en parler ; replacer ce film dans la mémoire cinématographique globale de la guerre d'Algérie (faire réaliser aux élèves des recherches sur différents films marquants sur le modèle du tableau présenté)…
- Arts plastiques : aspect plastique du film (le travail sur les couleurs → voir les interprétations proposées par l'émission vidéo Magiemage, CNDP)…
- Education musicale : le film « en chanté » ; Michel Legrand ; thèmes musicaux, personnages et situations ; le jazz…
- Français : la construction dramatique (3 actes) ; les dialogues…

2. Analyse de séquences

- **La séquence de l'annonce du départ de Guy (chapitre 11 du DVD → de 0'26'34 à 0'31'19)**
  Unité musicale qui assure l'unité de la séquence et le lien entre des lieux et des moments différents : rue du garage → intérieur du café → rue déserte → au pied de chez Guy.
  Séquence qui s'ouvre et se termine par des bruitages réalistes (bruit de voiture, klaxon de vélo, bruits de pas).
  Introduction musicale d'emblée lyrique (envolée de violons) qui annonce le morceau le plus connu du film. Refrain de la séparation d'abord chanté avec un accompagnement discret qui fait ressortir les paroles de l'angoisse. L'orchestration s'amplifie avec ajouts de violons emportant les amants vers leur nuit d'amour, avant l'envolée symphonique qui porte leur passion à son paroxysme avant leur montée dans la chambre.
  Mouvements de caméra isolent parfois les personnages (cf. café). Parfois sont immobiles alors que la vie continue autour d'eux (cf. moment où Guy informe Geneviève de la feuille de route) → quoi qu'il en soit, les deux amoureux sont isolés dans leur malheur, tandis que la foule indifférente continue de mener sa vie quotidienne. Même idée avec avancée glissée irréaliste lorsqu'ils se dirigent vers l'immeuble de Guy (ils sont coupés du reste du monde, comme dans un rêve).

Couleurs accompagnent aussi la montée dramatique de la séquence → blanc réaliste du début → aplats monochromes vifs et tranchés → absence de tout réalisme avec symphonie de couleurs vives qui hurlent leur désespoir.

Lyrisme relatif à la musique et aux couleurs fait ressortir le réalisme extrême du récit.

- **La séquence du départ de Guy (chapitre 15 du DVD → de 0'37'38 à 0'40'00) : elle peut être associée à la séquence ci-dessus, à laquelle elle répond et qu'elle accomplit.**

Même thème musical. Même position de départ du couple dans le café. Même indifférence des badauds autour d'eux.

Travelling de la caméra sur le quai tandis que Guy monte dans le train. La caméra abandonne ensuite les deux personnages pour adopter un point de vue neutre (panneau « Cherbourg » ; chef de gare) soulignant l'indifférence du monde au déchirement causé sur les deux amoureux par la guerre. C'est la musique qui exprime la continuité du malheur, non l'image.

[La dernière séquence du film représente une ultime variante du thème de la séparation, avec un apogée lyrique, symphonique et émotionnel qui laisse comprendre que cette séparation est, cette fois, définitive.]

- **Comparaison entre les deux séquences du garage Aubin (chapitre 2 du DVD → de 0'02'37 à 0'05'15 ; et chapitre 24 → de 1'09'06 à 1'10'48)**

Encore deux séquences qui jouent sur la répétition. La première inaugure le film après le générique. Nous sommes en novembre 1957. La deuxième se situe après le retour de Guy, en mars 1959.

Même lieu (le garage Aubin), mêmes protagonistes (Guy, son patron, ses collègues et les clients du garage), même thème musical.

La première des deux séquences plonge le spectateur dans la stupeur du principe du film entièrement « en chanté » (le débit reste celui du langage courant, les modulations musicales suivent les inflexions de la parole). Le thème jazzy mêle les instruments dans un rythme syncopé (agitation de l'atelier) ; cacophonie des outils et des ouvriers. Souplesse du jazz symphonique permettant de glisser d'un thème musical à l'autre (cf. Carmen ; valse musette). Dans la deuxième séquence, le même thème est repris mais de façon plus dure (les trompettes notamment), les échanges verbaux sont courts et agressifs, avec usage de mots grossiers (« merde », « petit con »).

La caméra est très fluide dans la première séquence : longs plans multipliant travellings et mouvements suivant les personnages, associés dans un même espace, comme une grande famille. Dans la deuxième séquence, montage beaucoup plus saccadé, avec des plans plus courts, et des champs-contre-champs agressifs, enfermant chacun dans son point de vue.

[D'après Magiemage].

Proposition d'exploitation pédagogique de Elise ou la vraie vie de Michel Drach (1970)

Proposition de séquences à analyser :

1. retour du repas le 1er jour : travail à la chaîne ; racisme ouvrier // importance de la présence immigrée → q° : cela interroge-t-il sur la période de la G d'A ou sur la fin des années 60 ?

2. Le meeting CGT (PCF ?) porte de la Chapelle en l'honneur de Jean Poinson, ouvrier de chez Lavalette, tué en Algérie. Panoramique sur la salle clairsemée. Elise : les Algériens qui se font tuer, on n'en parle jamais ⇒ le camarade : ce qui faut, c'est parler aux gens de ce qui les touche ; tandis que les souffrances du peuple algérien, ça touche juste une minorité, les intellectuels, pas la grande masse ; à force de faire des réunions comme ça, les gens seront sensibilisés et s'uniront pour imposer la paix. Lucien : ils deviendront de plus en plus racistes ; les travailleurs français doivent être du côté des Algériens ; on est exploité par les mêmes oui ou non ? Elise : moi j'aime mieux un ouvrier algérien membre du FLN qu'un ouvrier français raciste.

3. Extrait : séquence du café où Elise et Arezki se font insulter + arrestation d'Arezki au métro Barbès + retour à l'usine et discours de Lucien + Arezki révèle à Elise qu'il est membre du FLN + visite au frère musicien et alcoolique (amende à payer au FLN) + visite au bidonville (référence à la torture pratiquée par les paras) + rafle dans l'immeuble d'Arezki.

Pour l'ensemble de ces séquences, on pourra demander aux élèves de s'intéresser :

- aux conditions de travail et d'existence des immigrés algériens dans la France des Trente Glorieuses et de la guerre d'Algérie, ainsi qu'aux relations qu'ils entretiennent avec la population française (ici ouvrière).
- aux prises de position des Français sur les Algériens et la guerre d'Algérie
- à la vision du FLN en métropole incarné par Arezki.
- aux choix filmiques de Drach et au point de vue exprimé par la film → film qui se veut aussi documentaire : tournage en décors réels (le décor : un personnage à part entière) ; importance extrême donnée aux sons (à l'usine notamment), alors qu'absence de musique ; s'intéresser aux choix de mouvements de caméra et de montage (cf. dans l'usine – travellings- ; au meeting – panoramique découvrant la salle presque vide –effet comique…). Ambiguïté d'un message qui découle aussi des préoccupations issues de mai 68.

Proposition d'exploitation pédagogique de La Bataille d'Alger de Gillo Pontecorvo (1966)

Proposition de séquences à analyser :

1. **Extrait formé par les 6e, 7e et 8e séquences du film (17'01 → 25'32 : ch.4, 5 et début ch.6 du DVD) : montre les choix stratégiques du FLN en 1956 : nettoyage et prise de contrôle de la casbah d'Alger, avant de se tourner vers le quartier européen.**

– 6e séquence (17'01, ch.4) : voix off : communiqué 24 du FLN sur l'abrutissement, la corruption, les vices diffusés dans la population par les colonisateurs → objectif du FLN = extirper ces fléaux, avec aide de la population → interdiction drogues, alcool, prostitution… ⇒ punition, peine de mort pour les récidivistes // dans la rue, caméra s'attarde sur un Algérien musulman visiblement alcoolique, molesté par une nuée d'enfants manœuvrés par le FLN. Ali recherche le proxénète Hacène dans un café (gifle un homme qui fume), dans les maisons de prostitution (Ali est lui-meme un ancien proxénète). Finit par tomber sur lui et lui annonce que le FLN l'a condamné à mort après deux mises en garde. Il le tue en lui tirant dessus : « On ne fait plus ce qu'on veut ici. »

– 7e séquence (20'56, ch.5) 10 juin 1956. Célébration du mariage clandestin de Mahmoud et Fatiha par un représentant du FLN : avoir déserté les bureaux de l'administration pour être marié par un représentant du FLN est un acte de guerre. Prière finale : caméra survole la Casbah pour s'arrêter sur la cité européenne au loin // musique cordes (→ signe que le FLN contrôle désormais l'ensemble de la Casbah et va à présent faire porter directement son action sur le quartier européen).

– 8e séquence (23'28 ch.6) 20 juin 56 : succession d'assassinats de policiers dans le quartier européen // musique de la 2e séquence.

2. **La 11e séquence (28'42→ 32'42, début du ch.7 du DVD) :**

Une femme voilée passe le barrage de contrôle, se dirige vers un homme, lui tend un revolver → policier tué + autres assassinats de policiers. Policiers, militaires → effets de réel : caméra comme placée dans une voiture militaire parcourant les avenues de la ville européenne alors que la population s'énerve (effet reportage). Scène du musulman mangeant son sandwich assis sur le trottoir, débarrassant le plancher sous les menaces et insultes de Européens (« Il faut tous les tuer ces salopards ! Qu'il en reste plus, et on sera tranquille ! » « Assassin ! » → montage heurté.

3. **15e séquence (39'35 → 51'45, fin du ch.7) : les bombes posées par les femmes**

En représailles à l'attentat de la rue de Thèbes (séquences précédentes), trois femmes membres du FLN se préparent à poser des bombes dans le quartier européen. Se transforment en « Européennes » (coupe de cheveux, lissage, teinture, vêtements) // musique percussions (préparation à la guerre) → rupture musicale → femmes prêtes en attente (pose, type « arrêt sur image »). Jaffar leur distribue à chacune un sac en leur

indiquant un lieu : agence de voyage, cafétéria rue Michelet, Milk Bar rue d'Isly. Passent les barrages, 2 grâce à leur allure d'Européenne, la 3e grâce à son enfant (→ opposition traitement entre Européens et musulmans (« Passez madame » → « Toi avance »)). Se retrouvent dans un garage pour faire amorcer leurs bombes. Quand la 1e repart, reprise musique percussion guerre par intermittence avec bruits réels (cf. dans cafétéria, avec gros plan sur le petit garçon mangeant sa glace) ; 2e : Milk Bar (chanson « hasta manana, Rebecca ») ; 3e : agence de voyage. Explosion de la 1e bombe précédée de nombreux gros plans sur les clients de la cafétéria (retour du petit garçon + musique inquiétante avec percussion) ; explosion de la bombe vue de l'extérieur. Clients du Milk Bar sortent intrigués par les sirènes et passages de pompiers, puis rentrent, se remettent à danser. Explosion de la 2e bombe ⇒ musique = la même que pour l'évacuation des corps des musulmans de la rue de Thèbes (→ tous les morts sont des victimes de la guerre). Bruit de l'explosion de la 3e bombe.

4. **Extrait formé par la 16e et la 17e séquence (51'45 → 58'00, début du ch.8 du DVD) : l'arrivée des paras et la mise au point du colonel Mathieu.**

– 16e séquence (51'45, ch.8) : rupture brutale avec la séquence précédente (bombes) → foule européenne en liesse accueille l'arrivée des paras → travelling effet de réel sur la foule, type reportage. Voix off pendant le défilé militaire : ordre assuré par les paras grâce à l'octroi de pouvoirs spéciaux. Présentation en voix off de Philippe Mathieu.

– 17e séquence (53'04) : mise au point de Mathieu devant ses hommes : « Une minorité s'impose par la terreur et la violence. » → projection de films réalisés aux points de contrôle (on y voit l'une des trois poseuses de bombe de la 15e séquence). Résumé de l'organisation pyramidale du FLN : un membre du FLN n'en connaît que trois autres : son responsable qui l'a choisi et les deux subordonnés qu'il a lui-même sélectionnés → nécessité de reconstituer toute la pyramide ⇒ méthode = l'interrogatoire.

Pour l'ensemble de ces séquences, on pourra demander aux élèves :

– de décrire le paysage urbain d'Alger, la ségrégation ethnique (casbah musulmane/quartiers européens), les barrages de contrôle facilités par cette organisation urbaine.

– d'analysez la progression dramatique des séquences

– de mettre en relation le projet narratif et les choix filmiques : esthétique documentaire, mouvements de caméra et montage (plans fixes, panoramiques, caméra épaule, montage heurté, montage alterné –cf. séquence du posage des bombes-…), utilisation du son (voix off lisant les communiqués, dialogues, musique – composée par Ennio Morricone, et à laquelle Pontecorvo a accordé énormément d'attention) → quel effet de réel ?

– de s'interroger sur le parti-pris du film : apparaît-il à travers les séquences ? comment ?

AVOIR VINGT ANS DANS LES AURES

RENE VAUTIER

1972

Fiction documentaire ou film engagé ?

▪ Au préalable, il peut être intéressant de rappeler qui est René Vautier par une petite **recherche biographique**. L'essentiel est de rappeler que Vautier fut résistant, communiste et s'engagea du côté du FLN, connaissant cependant certaines déconvenues. C'est au cours d'un tournage en Côte d'Ivoire qu'il devint anticolonialiste et tourna un premier documentaire, ***Afrique 1950***. De plus, avant la réalisation *d'Avoir vingt ans dans les Aurès*, Vautier fit en 1958 un premier documentaire sur l'Algérie, démontrant la nécessité de son indépendance : ***Algérie en flamme,*** qui fut censuré à sa sortie.

Des ressources complémentaires peuvent être utilisées sur ce point, notamment deux vidéos proposées sur le site TV (*René Vautier, un cinéaste engagé* sur *Afrique 1950* et la guerre d'Algérie filmée par René Vautier avec des extraits d'*Algérie en flammes* et de *Peuple qui marche* de 1965).

On peut aussi rappeler le rôle que joua Vautier dans les débuts du cinéma algérien : de 1962 à 1965, il est nommé directeur du Centre audiovisuel d'Alger, puis s'occupa des Cinémas populaires.

▪ On peut aussi demander une recherche personnelle des élèves sur le parcours de Noël Favrelière, dont s'inspire très directement le film. En effet, Noël Favrelière a déserté avec un prisonnier qu'il gardait et a alors rejoint le FLN.

▪ On peut enfin rappeler que le film semble se situer en 1961 (référence au putsch des généraux) et poser le contexte précis des événements.

QUELQUES PISTES D'ANALYSE DU FILM AU TRAVERS DE SEQUENCES :

▪ GENERIQUE DE DEBUT :

➢ Quelle est l'ambition du film ?

Le visionnage du générique de début est important car il éclaire ce que Vautier a voulu faire avec ce film. Il est présenté comme une « chronique de sept jours » sur le « commando des cheveux longs », constitué d'appelés et de rappelés Bretons, s'appuyant sur 800 heures de témoignages de 600 appelés. Le générique annonce aussi que « la véracité de chaque scène peut être certifiée par un minimum de cinq témoins ». Cette fiction a donc une portée quasi documentaire, se veut réaliste et véridique. Mais les chansons que l'on entend montrent aussi que c'est un film engagé.

▪ UN COMMANDO « AUX CHEVEUX LONGS » DANS LA GUERRE D'ALGERIE :

On peut s'appuyer sur deux séquences qui commencent avec la première scène montrant l'instituteur blessé dans une grotte et qui se terminent avec la séquence en flash-back où le lieutenant Perrin explique au « commando à cheveux longs » qu'il va en faire un « commando de chasse ».

On peut d'abord rappeler le contexte de l'extrait : le film commence par un accrochage entre un commando et des membres du FLN qui gardent une cache de médicaments. Du côté français, il y a un mort et un blessé, un sergent qui est instituteur dans le civil. La séquence étudiée porte principalement sur le dialogue entre l'instituteur et le lieutenant du commando, militaire de carrière.

➢ **Comment se caractérise le commando ? En quoi est-ce un cas particulier ?** Le film s'attache à présenter l'histoire d'un commando d'appelés et de rappelés hostiles à l'armée et à la guerre (ils ont manifesté contre), d'ailleurs d'abord écarté pour ne pas « contaminer » le reste de l'armée. Le film s'attache donc à un cas très particulier. Le commando apparaît comme une bande de réfractaires, volontiers blagueurs et sarcastiques sur la guerre.

➢ **Qu'apprend-on sur ces quatre personnages ? Quelles sont leurs idées ?**

- **L'instituteur :** syndiqué, de gauche, il s'est engagé dans la guerre « pour ne pas se couper des masses » et détourner les appelés de la guerre, ce qui a pu le mettre en porte-à-faux avec son syndicat qui défend l'indépendance algérienne. Il est très influent au sein du commando. Son aura est cependant contestée par le lieutenant Perrin. Mais suite à sa blessure, on sent une certaine désillusion.
- **Nono :** caporal, il participe à la guerre mais refuse de tirer (on ne l'obligera pas à tuer). Souvent sarcastique, il se montre humain avec les prisonniers, leur offrant par exemple des cigarettes.
- **Le curé :** lui aussi refuse de servir l'armée.
- **Le lieutenant Perrin** : c'est un militaire de carrière qui « a fait l'Indochine » et pour qui le métier passe avant les convictions personnelles.

➢ **Entre l'instituteur et le lieutenant, qui semble l'emporter sur le groupe ? Comment l'expliquer ?** Il semble que le lieutenant l'ait emporté en transformant ce commando à cheveux longs en véritable commando de chasse. La fin de la séquence qui montre la prise en main du commando par le lieutenant, donne des pistes à ce sujet : il les amadoue en ne promettant ni discipline ni soumission à l'autorité. Expliquant que leur groupe risque d'être dissout, il leur promet aussi de le maintenir uni s'ils le suivent. On comprend alors l'importance du groupe, de la camaraderie au sein des appelés durant cette guerre d'Algérie.

Mais une autre raison peut expliquer que le lieutenant semble peu à peu l'emporter : la brutalisation des soldats.

➢ **Quel est l'intérêt du plan montrant le plafond de la grotte où est installé l'instituteur ?** On peut voir des inscriptions sur la voute. Cela rappelle l'importance de la culture précoloniale, ancienne et souvent niée par le colonisateur.

▪ LA BRUTALISATION DES SOLDATS :

De nombreuses séquences s'enchaînent et montrent diverses exactions commises par le commando. Cela commence avec la scène de la baignade et se termine lors de l'annonce du putsch des généraux.

Comment expliquer qu'un commando de cheveux longs devienne un commando de chasse ?

➢ **En quoi ce passage peut-il rappeler un documentaire ?** Ce passage rappelle par certains aspects un documentaire car il alterne des scènes d'exactions et des scènes où les soldats témoignent de ce qu'ils ont fait et s'en expliquent. Une voix off, celle de l'instituteur, commente aussi les faits.

➢ **Quelles sont les exactions commises par les soldats ?**

- Tabassage et sans doute mise à mort d'un musulman innocent ;
- Viol par deux soldats ;
- Vols de bijoux et partage du butin pour « acheter de la bibine » ;
- Evocation de l'éventrement d'un harki qui renseignait le FLN ;
- Evacuation et destruction d'un village, massacre de sa population.

➢ **Comment peut-on expliquer ce processus de brutalisation ?**

La forme du récit reposant sur l'alternance entre les images des exactions et les paroles des soldats leur permet d'exprimer leur point de vue sur ce qu'ils ont commis.

- La première de leur justification est la réaction aux brutalités réelles ou supposées du FLN. Leur propre brutalité s'expliquerait par une logique de représailles ;
- Mais le film témoigne aussi des préjugés des soldats vis-à-vis de l'adversaire et même de la population. Un des soldats abat un enfant musulman ; face aux reproches de son camarade, il répond que « dans dix ans, ça aurait fait un fellouz' ».
- Une brutalité particulière est réservée aux harkis qui trahissent l'armée française. Le lieutenant raconte avoir éventré un harki ayant trahi sa troupe et qu'ensuite d'autres harkis ont versé du sel dans sa plaie. Il justifie ainsi ses actes : faire peur aux harkis et les faire participer aux exactions pour qu'ils ne puissent plus passer du côté du FLN.
- Le film évoque enfin des autorités qui laissent faire ou encouragent ces violences. Le lieutenant Perrin, à la fin de la séquence, dit à l'instituteur que son groupe à cheveux longs est devenu brutal, qu'il n'y avait « plus besoin de les pousser », et même qu'il fallait les freiner « mais pas trop ».

De fait, les soldats ont perdu leurs valeurs morales. L'un d'entre eux raconte que son père l'a considéré comme « un petit voleur », « un petit con » après qu'il lui a envoyé une montre à gousset volée. Il évoque ensuite comment la limite entre le bien et le mal s'est déplacée.

➢ **En voix off, l'instituteur commente les exactions. Que dit-il de leurs effets ?**

L'instituteur commente les exactions et montre combien elles sont contre-productives. Après le lynchage d'un jeune algérien accusé à tort de s'en être pris à Coco, le film montre une scène d'inhumation d'ossements et un drapeau algérien attaché à un arbre. La voix-off dit pour chaque mort, 10 nouveaux combattants du FLN apparaissent et que « c'est nous qui la faisons, la graine de fellagha ».

▪ **LE PUTSCH DES GENERAUX** :

Un assez long passage du film traite du putsch des généraux mais l'on peut s'arrêter à la première allocution de de Gaulle. Ce passage peut aussi être étudié dans le cadre de la question « **les médias et l'opinion publique au travers des crises politiques en France depuis la fin du XIXème siècle** » pour montrer le rôle déterminant de la radio.

➢ **Par quel média, les soldats sont-ils informés des événements ?**

Les soldats sont tenus au courant par la radio du poste en rapport avec le reste de l'armée, mais aussi par le transistor qu'allume l'instituteur.

➢ **Quels sont les messages entendus par le commando ?**

La radio du poste leur apprend qu'un putsch a lieu et que les soldats sont divisés sur le sujet. Le poste de transistor relaie quant à lui les messages des putschistes qui annoncent le coup d'Etat mais aussi des messages d'opposants, condamnant le putsch, appelant à la grève (radio de gauche, sans doute syndicale). La scène se termine avec l'allocution du général de Gaulle du 23 avril 1961 (on peut alors accompagner le visionnage du film de la version écrite du discours de de Gaulle).

➢ **Qui suit les putschistes ? Pourquoi ?**

Dans le film, c'est l'armée régulière qui suit le putsch : les paras et le lieutenant Perrin. Cela peut s'expliquer par le respect de la hiérarchie mais on peut aussi rappeler les motifs du putsch au sein de l'armée : une plus grande méfiance envers le pouvoir public suite à l'Indochine, le tournant du 13 mai qui laisse penser à certains que l'armée peut avoir un plus grand rôle, et le sentiment de trahison face à de Gaulle que l'armée a contribué à placer au pouvoir et qui s'est rallié à la solution de l'indépendance alors que l'armée se sent victorieuse (un des messages radio rappelle que « la victoire de la France en Algérie est totale »).

➢ **Qui ne les suit pas ? Pourquoi ?**

Dans le film, les appelés refusent de soutenir le putsch. La principale raison est que pour eux, si le putsch réussit, ils ne rentreront pas en métropole. Mais l'instituteur évoque aussi le risque de guerre civile en métropole. Dès lors, le commando se révolte contre le lieutenant, le ligote. Il fête l'événement comme si c'était la paix, parodiant la discipline militaire. Mais l'un des soldats rappelle que si « l'auberge est cassée », ils n'en sont pas encore sortis.

De fait, la fin du putsch signifie le retour à la discipline et au respect de la hiérarchie. Le lieutenant retrouve ses fonctions.

▪ **LA DESERTION** :

Le passage commence avec l'arrivée des soldats au camp et se termine quand Nono partage son armement avec le prisonnier FLN pour gagner sa confiance.

➢ **En quoi ce passage s'inspire-t-il du cas de Noël Favrelière ?**

Noël Favrelière est un sous-officier de la Rochelle. Faisant partie d'un « commando de chasse » en Algérie, il est confronté à toute une série d'exactions. En août 1956, alors qu'il doit surveiller un prisonnier qui allait être exécuté (« corvée de bois »), il s'enfuit avec et rejoint l'ALN dans laquelle il combat dix mois. Son récit, *Le désert à l'aube*, parait aux éditions de Minuit en août 1960 mais est très vite interdit jusqu'à sa reparution en 1974 sous le titre le *Déserteur*. La dernière partie du film s'en inspire donc directement mais en tire une autre fin puisque Nono est finalement tué.

Vautier s'explique de la fin du film :

« Je voudrais ajouter un dernier mot, puisqu'il y a là Maître de Félice qui est tellement lié à Noël Favrelière. Je tiens à dire que Noël Favrelière m'a difficilement pardonné de l'avoir tué dans le film. Mais je peux expliquer pourquoi. Il existait quelques dizaines de cas d'hommes qui, pendant la guerre d'Algérie, étaient partis avec leurs armes, comme Noël l'a fait. Sur quarante-neuf cas, je crois que c'est le chiffre, quarante-huit hommes ont été tués. Un seul, à ma connaissance, quand j'ai fait le film, s'en était sorti : c'était Noël. Nous avons discuté au sein de l'équipe. Il y avait Pierre Clément, qui avait été condamné à dix ans de prison pour avoir tourné aux côtés du FLN, pour avoir pris ma succession dans les maquis. Il y avait l'ingénieur du son… La plupart des gens avaient fait la guerre d'Algérie, dans l'armée française, comme appelés ou rappelés. Ils m'ont dit que je ne pouvais pas, dans mon film, laisser penser qu'on avait une chance de s'en tirer en désertant, qu'il fallait dire que c'était un choix qui avait entraîné la mort dans quarante-huit cas sur quarante-neuf, que si je ne pouvais pas faire de statistiques dans mon film, il fallait que je respecte cette statistique. Bref, même si je tenais à citer Noël Favrelière, il fallait le faire mourir dans le film. J'ai eu beaucoup de difficultés à faire admettre à Noël cette nécessité. Je ne pense pas qu'il l'ait encore maintenant totalement acceptée. »
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_2003_num_72_1_955#

➢ **Que symbolise la scène où l'on voit le prisonnier attaché au pylône d'une éolienne ? Pourquoi est-il exposé ainsi ?**

L'un des moments forts de la séquence est la scène où l'on voit les soldats attacher en croix le prisonnier rebelle. Cette scène rappelle directement la crucifixion du Christ, ce qui est souligné par le dialogue qui suit. Nono interpelle « le curé » et lui dit « eh, curé ! Ca ne te rappelle rien ? ». Le curé

répond qu'il y voit une étrange similitude entre la destinée du peuple juif et celle des Algériens. Nono lui rétorque « Et Ponce Pilate, ça ne te rappelle rien ? ».

Nono, en « bon samaritain » va ensuite donner de l'eau au prisonnier.

La crucifixion sur l'éolienne, outre sa dimension symbolique, a une fonction très précise puisque le prisonnier est attaché au dessus d'un point d'eau où viennent s'approvisionner de nombreux musulmans d'Algérie : ainsi, le prisonnier sert d'exemple auprès de la population.

➢ Que fait Nono ? Comment l'expliquer ?

Nono est chargé par le lieutenant Perrin de garder la nuit le prisonnier. Il en profite pour déserter avec. Le personnage de Nono dans ce film est très particulier. Distant de la guerre, ne s'engageant pas : il ne veut pas tirer mais il ne participe pas non plus au « putsch » contre le lieutenant Perrin. Ce désengagement lui est de plus en plus reproché : l'instituteur lui a déjà fait une remarque à ce propos (question de l'hélico et des paras). Mais surtout, dans cette séquence, c'est le lieutenant qui l'accuse lui-même d'être un « Ponce Pilate ». Mais depuis le départ, Nono est sans doute le soldat qui a le contact le plus facile avec les Algériens.

▪ EN QUOI CE FILM EST-IL ENGAGE ?

Si ce film, constitué de témoignages et de scènes voulant rendre compte de la guerre de manière réaliste, s'inspirant des films documentaires, montre une certaine recherche de réalisme et le souci de la véracité (nettement affiché dans le générique de début), il est un film cependant très engagé, assez symbolique de toute une série de films de fictions sortant après mai 1968. On peut rappeler l'engagement de l'auteur mais aussi le choix des thèmes abordés et les chansons utilisées (écrites par Vautier et Yves Branellec). Pour autant, il n'a rien de manichéen.

▪ QUELLE EN FUT LA RECEPTION ?

Avoir Vingt ans dans les Aurès fut reconnu par la critique en recevant le prix de la critique internationale à Cannes en 1972. Mais il suscita de violentes controverses et fut attaqué (dont un attentat dans une des salles de projection). Peu diffusé ensuite, il suscita encore de violentes polémiques en 1997 (notamment de la part de J.M. Le Pen). Il est ressorti en version restaurée en octobre 2012.

LA TRAHISON

Philippe Faucon, 2006

Sur Internet, on peu trouver un excellent travail d'analyse du film :

http://www.zerodeconduite.net/latrahison/dossier-pedagogique.html

TABLEAU RECAPITULATIF DES FILMS

Le Petit Soldat[50]

Jean-Luc Godard

Tournage en 1960, sorti en 1963

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Jean-Luc Godard (né à Paris en 1930). Cinéaste franco-suisse, un des piliers de la revue *Les cahiers du cinéma* dans les années 50, il réalise son premier long métrage, *A bout de souffle*, en 1959. Le *Petit soldat* est tourné dans la foulée. Cinéaste emblématique de la Nouvelle Vague qui renouvelle le cinéma français à la fin des années 50.	A Genève, un déserteur travaillant pour un groupe d'extrême-droite mais souhaitant se désengager, est pris en otage par le FLN et torturé. Il réussit à s'échapper. La jeune femme dont il est tombé amoureux, militante du FLN, est arrêtée par ses anciens employeurs et meurt sous la torture. **→ la torture ; les difficultés de l'engagement politique**	Dès les année 50, les jeunes critiques des Cahiers du cinéma (Godard, Truffaut, Chabrol, Rohmer…) ont été au cœur de violentes polémiques. Ecrivant essentiellement dans des revues et journaux de droite, revendiquant la place centrale de la forme sur le fond, prônant le désengagement (contre les intellectuels de gauche militants, honnis pour leurs certitudes inébranlables), ils se voient accusés, lorsqu'ils réalisent leurs premiers films, de n'avoir rien à dire. En réalité, très ancrés dans leur temps, ils filment une jeunesse quelque peu déboussolée, attirée de ce fait par le cynisme, le dandysme, la volatilité. Cet ancrage dans leur époque les pousse quasi-inévitablement à évoquer ce qui préoccupe justement la jeunesse de cette époque : la guerre d'Algérie. Godard s'empare rapidement du sujet, mais refuse les simplifications qui font l'efficacité de l'engagement. Dans son film, les deux camps (extrémistes de l'Algérie française et FLN), sont renvoyés dos à dos : « Ma façon de m'engager a été de dire : on reproche à la Nouvelle Vague de ne montrer que des gens dans les lits, je vais en montrer qui font de la politique et qui n'ont pas le temps de coucher. Or la politique en 1960 c'était l'Algérie. […] Personnellement je ne prends pas parti. Je suis à la fois pour la fille, de gauche, et pour le petit soldat, de droite. […] Au reste, le petit soldat est un homme de droite et en même temps de gauche parce qu'il est sentimental. » (Godard ; *Cahier du Cinéma*, décembre 1962)	Tourné en 1960, le film est interdit pendant 3 ans par le ministère de l'Information avec cette justification : « A un moment où toute la jeunesse française est appelée à combattre en Algérie, il paraît difficilement possible d'admettre que le comportement contraire soit exposé, illustré, et finalement justifié par l'histoire d'un déserteur. Le fait que ce personnage se soit paradoxalement engagé dans une action anti-terrorisme ne change rien au fond du problème. Enfin, les paroles prêtées à un protagoniste du film et par lesquelles l'action de la France en Algérie est présentée comme dépourvue de tout idéal alors que la cause de la rébellion est défendue et exaltée constituent à elles seules, dans les circonstances actuelles, un motif d'interdiction. »

[50] http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=48859

Le combat dans l'île[51]

Alain Cavalier

Tournage en1961, sorti en 1962

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Alain Cavalier (né à Vendôme en 1931). D'abord étudiant en histoire, il se tourne ensuite vers le cinéma et devient l'assistant de Louis Malle. Il est proche de la Nouvelle Vague, sans en faire vraiment partie. Le combat dans l'île est son premier long métrage. Il traite de la guerre d'Algérie, tout comme le deuxième qui sort en 1964, *L'insoumis*. A partir des années 70, il évolue vers un cinéma de plus en plus épuré et expérimental.	Appartenant à un réseau politique clandestin dont le but est de « sauver l'Occident de la décadence et de la mort », Clément, fils d'un riche industriel, s'aperçoit, à la suite de circonstances dramatiques qu'il est trahi par son meilleur ami, Serge. Il fuit alors en compagnie de sa jeune femme, Anne, dont il est épris et fort jaloux. Le couple se réfugie auprès d'un ami d'enfance, Paul. Ce dernier, jeune veuf nostalgique, mène une vie paisible, en pleine campagne, passant son temps à imprimer, à la main, des livres recherchés par les bibliophiles. Mais, apprenant bientôt les exactions auxquelles s'est livré son ami Clément, devenu criminel par passion politique, il refuse de lui donner plus longtemps asile. Malgré les supplications d'Anne, Clément décide alors de partir seul afin de se venger de Serge. La femme abandonnée et le veuf, jusqu'ici inconsolé, succombent bien vite à une passion réciproque. Un enfant est attendu qui, après quelques hésitations, sera accueilli dans la joie. Lorsque Clément revient d'Amérique du Sud où il a pu régler son compte au traître, ce sera pour constater que sa femme et Paul forment un couple heureux. Les deux hommes se battront à mort, dans une île proche du moulin de Paul. Malgré ses principes de non violence, Paul est acculé à se défendre et tue son ancien ami. **© Les fiches du cinéma 2001** **→ le terrorisme des extrémistes de l'Algérie française ; la démocratie en danger.**	Cavalier souligne combien la violence que fait peser le terrorisme de droite contraint la démocratie à se protéger, à se défendre, en faisant sienne la violence de l'autre, l'arme même de l'adversaire. Un film de gauche qui présente en Clément la plus juste incarnation proposée par un contemporain des ambiguïtés d'une jeune droite réagissant à la « décadence de l'Occident » et prête à se fourvoyer dans la « régénération nationale » (Antoine de Baecque)	Film qui subit des démêlés avec la censure et qui connut un échec commercial, malgré la présence à l'affiche de Romy Schneider.

[51] http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=47382
http://www.critikat.com/Le-Combat-dans-l-ile.html
http://www.dvdclassik.com/critique/le-combat-dans-l-ile-cavalier
http://cinema.tv5monde.com/films/le-combat-dans-l-ile

Adieu Philippine[52]

Jacques Rozier

Film tourné en 1960, mais sortie nationale seulement en1963 (après une première à Paris en 1962)

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Jacques Rozier (né à Paris en 1926). Après avoir réalisé des courts métrages dans les années 50, considérés comme précurseurs de la Nouvelle Vague, il tourne en 1960 son premier long métrage, *Adieu Philippine*, grâce à l'entremise de Godard. Cinéaste singulier, électron libre du cinéma français, il n'a tourné que six longs métrages (dont le dernier n'a jamais été distribué).	En 1960, Michel Lambert est manœuvre à la télévision française, mais pour se faire valoir auprès de deux filles, amies inséparables depuis toujours, il se fait passer pour opérateur. Très vite éprises du garçon, Liliane et Juliette lui proposent de le présenter au réalisateur Pachala, qui leur a fait tourner une bande publicitaire. En fait, Pachala utilise les adolescents, puis disparaît sans payer personne. Congédié par la R.T.F., Michel, dont l'appel pour le service militaire est imminent, songe à jouir de ses dernières semaines de liberté. Il prend la voiture qu'il s'est achetée avec quelques copains et part au « Club Méditerranée », en Corse ; il y est rejoint par Juliette et Liliane, plus attachées à lui qu'il ne veut le croire. Il ne songe qu'à s'amuser avec l'une et l'autre : qui sait de quoi demain sera fait pour lui ! Mais les filles, tour à tour, piquent, l'une à l'égard de l'autre, de vraies crises de jalousie. L'été passe et l'argent s'épuise, lorsque la convocation pour l'Algérie parvient à Michel. Les deux inséparables l'accompagnent au bateau, et, tant qu'elles peuvent l'apercevoir, lui disent adieu du geste. **© Les fiches du cinéma 2001** **→ L'attente du départ pour le service militaire en Algérie ; les difficultés de partager l'expérience algérienne (le copain Dédé).**	Derrière son apparente légèreté, le film tisse un arrière plan sombre et inquiétant. Il y a là, tapi, la guerre d'Algérie, menace constante qui pèse sur les épaules de Michel. Le premier carton du film indique : *« 1960, sixième année de guerre en Algérie »*. Plus tard, Michel retrouve un ami qui revient d'Algérie. La guerre, il n'en parle pas, d'ailleurs Rozier ne pourrait le faire, la censure guète. Mais par le silence du soldat, on saisit l'indicible de son expérience, on devine l'horreur qui se cache là-bas, loin de la France. Rozier évoque aussi l'aveuglement des civils, le refus de savoir ce qui se passe réellement là bas. Lors d'un repas chez ses parents, Michel invite ce copain revenu d'Algérie : on discute politique, modernité, tous les lieux communs sont évoqués… mais pas un mot sur cette guerre qui dure pourtant depuis six ans. De leur côté, Liliane et Juliette, lorsqu'elles imaginent Michel à l'armée, pensent au poids des lourdes chaussures qu'il devra traîner toute la journée, puis enchaînent sans vergogne sur le fait qu'elles préfèrent les chaussures fines et se mettent à évoquer leurs achats, à comparer les modèles et le prix des chaussures. A l'époque, il est difficile de parler de la guerre d'Algérie mais Rozier utilise le poids de la censure pour l'évoquer en creux. Il ne peut pas montrer un navire militaire emmener Michel en Algérie, alors il utilise le paquebot qui l'emporte de Calvi à Marseille comme métaphore. L'ancien soldat ne parle pas de son expérience, mais son silence en dit long sur l'horreur du conflit, sur le traumatisme de celui qui y a participé. On n'évoque pas le conflit à table et on découvre ainsi l'hypocrisie de la société française. (DVDclassik.com)	Film encensé par les critiques de la Nouvelle Vague (Godard, Truffaut), mais peu de succès public.

[52] http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=51031
http://www.cineclubdecaen.com/realisat/rozier/adieuphilippine.htm
http://www.dvdclassik.com/critique/adieu-philippine-rozier
http://www.abc-lefrance.com/fiches/AdieuPhilippine.pdf

Muriel ou le temps d'un retour[53]

Alain Resnais Tourné en 1962, sorti en 1963

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Alain Resnais (né en 1922 à Vannes). Cinéaste militant, il se fait d'abord connaître par ses courts et moyens métrages. Son film anticolonialiste, *Les statues meurent aussi*, tourné en 1953, est interdit pendant huit ans. *Muriel* s'inscrit dans ces films d'Alain Resnais centrés sur la mémoire (*Nuit et Brouillard, Toute la mémoire du monde, Hiroshima mon amour, L'année dernière à Marienbad*) avec lesquels il a contribué à considérablement renouveler l'écriture cinématographique et à faire entrer le cinéma dans sa modernité.	Hélène, veuve depuis quelques années mais encore jeune, vit à Boulogne-sur-mer avec Bernard, son beau-fils, qui revient de la guerre d'Algérie. Leur appartement est transformé en dépôt de meubles anciens dont elle fait le commerce. Elle a invité à venir passer quelques jours Alphonse, qui fut son amant. Celui-ci arrive avec Françoise, jeune fille de vingt ans, qui est sa maîtresse et qu'il dit être sa nièce. Pendant une semaine, ou plusieurs, ces personnages vont se croiser, parler, s'agiter, cherchant à reconstituer un passé qui les fuit. Obsédé par le souvenir d'une jeune femme qu'il a vu mourir sous la torture en Algérie (Muriel), Bernard refuse la sympathie de Françoise, s'enferme avec ses souvenirs et finira par tuer l'un de ses anciens camarades, tortionnaire de Muriel. Arrive Ernest, beau-frère d'Alphonse et ancien soupirant d'Hélène. La rencontre impossible va alors se dissoudre ; Bernard part (peut-être pour se suicider), Alphonse fuit vers la Belgique, Françoise retourne à Paris et Hélène erre dans la ville. Dans l'appartement ouvert et vide, la femme d'Alphonse l'appelle inlassablement. **© Les fiches du cinéma 2003** **→ Le traumatisme des appelés face à la torture ; la difficile réinsertion**	Resnais cherche dans ce film le moyen de transmettre le traumatisme de Bernard, témoin d'un acte de torture en Algérie, alors même que sa belle-mère se débat avec ses propres souvenirs sentimentaux, et que Boulogne se reconstruit (reconstruction que Bernard passe son temps à filmer avec sa caméra). L'écriture du film est toute de fragmentation et de chevauchement (son/image). Bernard apparaît d'emblée comme un garçon quelque peu étrange et fantasque. Au bout d'une heure de film, on comprend qui est la « Muriel » déjà évoquée précédemment : une jeune Algérienne (pourquoi ce prénom occidental ?) dont Bernard a été témoin du massacre sous la torture en Algérie, par son ami Robert. Dans cette scène centrale, Bernard raconte cette expérience en visionnant un film amateur montrant des images anodines de jeunes appelés (décalage entre images et paroles). Robert à Bernard : « Tu veux raconter Muriel ? Muriel ça ne se raconte pas ! ». Un invité à Bernard : « Vous revenez d'Algérie. J'aimerais avoir une conversation avec vous ; c'est vrai, nous connaissons très, très mal la question. » → jeu de mots qui renvoie au livre d'Henri Alleg, *La Question*, paru en 1958, moment où la lutte contre la guerre d'Algérie en France se confond de plus en plus avec la dénonciation de la torture. Comme Godard dans *Le Petit soldat*, Resnais cherche « à créer une forme cinématographique susceptible de capter le débat crucial d'un moment d'histoire. » (Antoine du Baecque)	Deux prix à la Mostra de Venise 1963 : prix de la critique, et prix de l'interprétation féminine (Delphine Seyrig)

[53] http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=50889
http://simpleappareil.free.fr/lobservatoire/index.php?2009/03/06/61-naissance-d-une-nation-la-bataille-d-alger
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1995_num_46_1_3169
http://www.cadrage.net/films/muriel.htm
http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/18/34/PDF/La_Torture_dans_Muriel.pdf
http://www.bifi.fr/public/ap/article.php?id=14

Les Parapluies de Cherbourg[54]

Jacques Demy,

Date de réalisation et ou de diffusion : Tourné en 1963, sorti en 1964

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Jacques Demy (né à Pontchâteau en 1931, mort en 1990). Compagnon de voyage de la Nouvelle Vague, sans jamais vraiment en faire partie, il sort son premier long métrage en 1960 : *Lola*. Il épouse Agnès Varda, autre cinéaste majeure, en 1962. Sa passion pour la comédie musicale américaine le pousse à se lancer dans le défi insensé que représente *Les Parapluies de Cherbourg*, film entièrement « en chanté » et proposant une réflexion très poussée sur l'usage cinématographique des couleurs. Le tournage se déroule à Cherbourg-même en décors naturels. Les films suivants de Demy, toujours peu conventionnels connaissent des fortunes diverses.	Geneviève Emery et sa mère tiennent à Cherbourg un magasin de parapluies. Geneviève est amoureuse du jeune mécanicien, Guy. Appelé sous les drapeaux en pleine guerre d'Algérie, Guy entraîne Geneviève dans sa chambre, la veille de son départ. Mme Emery a des difficultés avec son magasin. Un jour où elle se résigne à vendre un collier pour payer une traite, elle fait la connaissance d'un jeune diamantaire, Roland Cassard, qui aussitôt s'intéresse à Geneviève. Celle-ci veut rester fidèle à Guy dont elle attend un enfant. Mais le jeune soldat n'écrit guère et, de guerre lasse, Geneviève épouse Roland. Lorsque Guy revient, il ne trouve plus personne à Cherbourg, et la tante qui l'a élevé est mourante. Abandonné de Geneviève, il se laisse aller, perd son travail, traîne dans les endroits mal famés. Mais Madeleine, qui l'aime depuis toujours, l'aide à remonter la pente, et l'épouse. Quatre ans plus tard, il voit passer par hasard, à la station-service dont il est propriétaire, Geneviève avec leur fille. L'ancien amour n'est pas tout à fait mort. Mais, avec Madeleine et leur enfant, Guy est heureux. **© Les fiches du cinéma 2003** **→ la séparation induite par le service militaire en Algérie ; la difficile réinsertion**	A sa façon, Demy aborde de front les conséquences intimes de la guerre d'Algérie. Jamais montrée à l'image, elle organise l'histoire en trois actes : « Le départ » (novembre 1957) ; « L'absence » (de janvier à avril 1958) ; « Le retour » (de mars 59 à juin 1959, avec un épilogue en décembre 1963). Elle plane comme une menace diffuse sur le couple, marquant la transformation du film de comédie sentimentale en tragédie. Le tournant dramatique est la scène du départ de Guy pour le service militaire en Algérie, dont les événements sont évoqués pour la première fois à ce moment-là. Guy et Geneviève voient leur vie mise entre parenthèse. Les seules informations concrètes de l'Algérie sont évoquées dans une lettre de Guy à Geneviève, puis dans un récit de Guy à sa marraine après son retour. On y entraperçoit la violence et le stress de son existence d'appelé : embuscade, attentat à la grenade. La guerre transforme Guy de garçon insouciant en homme amer et blessé, physiquement et moralement, et il faudra tout l'amour patient de Madeleine pour le reconstruire. Le film montre aussi l'incompréhension des métropolitains, et leur ignorance des réalités de la guerre (Elise : « Le régiment n'est pas la guerre » ; Mme Emery : « Il ne pense plus à toi ou bien il t'écrirait. On peut toujours écrire aussi loin que l'on soit. » ; M. Aubin ; « Ah le petit con, depuis qu'il a quitté l'armée il se conduit comme le dernier des voyous. »	Immense succès critique et public (tant en France qu'à l'étranger, où il donne à ses principaux protagonistes une très grande notoriété). Plusieurs prix dont le prix Louis Delluc et la Palme d'or à Cannes.

[54] La Réalité transcendée : une analyse du film "Les parapluies de Cherbourg" de Jacques Demy, vidéocassette, CNDP, 1997
Jean-Pierre BERTHOME, *Les Parapluies de Cherbourg*, Nathan, Collection Synopsis, 1996
http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=48044

L'Insoumis

Alain Cavalier[55]

Date de réalisation et ou de diffusion 1964

Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Le film traite de la désertion (Thomas Vlassenroot –Alain Delon, soldat luxembourgeois, déserte la légion étrangère). Pour pouvoir aller au Luxembourg, il les met au service de l'OAS, pour enlever Me Dominique Servet (avocate ayant défendu des membres du FLN), et la surveiller. L'avocate est soumise à la torture de la soif. Thomas pris de pitié s'échappe avec elle. Puis le film traite du retour de Thomas vers le Luxembourg, dans l'agonie. → **Thème de la désertion** → **Thème de l'OAS** → **Thème de la torture**	Cavalier a entrepris le tournage de ce film suite à un article lu dans *Libération* sur l'avocate Mireille Glaymann (qui a défendu des membres du FLN, s'est faite enlevée par l'OAS et qui s'est évadée grâce au légionnaire qui la gardait ; le légionnaire allemand traqué par l'OAS et la police française l'a rejointe en France pour qu'elle l'aide. Repris, il s'est jeté par la fenêtre lors d'un interrogatoire par le juge d'instruction). C'est la deuxième fois que Cavalier s'attache à un jeune personnage d'extrême-droite, engagé dans l'action violente. Un film construit sur la fuite. La guerre, qui n'est vue que par quelques images de combats en Kabylie en introduction, est ce cancer qui ronge la société française de l'intérieur. (Antoine de Baecque)	15 jours après la sortie, le film est interdit en février 1965, pour atteinte à la vie privée suite à la plainte de Mireille Glaymann enlevée en 1962 par l'OAS, pour atteinte à la vie privée. Le film fut alors amputé de 25 minutes. Le film n'a guère de vie au cinéma (un millier de spectateurs) mais sera ensuite diffusé à la télévision.
Après l'incendie d'une ferme de colons, des avions français mitraillent un douar des Aurès. Lakhdar, continue de ravitailler les maquisards. Mais il est arrêté et le film raconte l'histoire d'une mère-courage algérienne recherchant son fils de camp en camp. Ce film illustre donc un point de vue (militant) algérien, illustrant les difficultés de la vie durant la colonisation mais aussi la dureté de la répression française. → **Dureté et injustices de la colonisation** → **Dureté de la répression française** → **Affirmation du nationalisme algérien**	Le film présente le point de vue algérien, notamment du FLN sur la guerre. Il héroïse la figure de la mère qui cherche son fils de camp en camp, sur le modèle de la mère courage de Brecht. Ce film participe à la construction du nationalisme algérien.	Film reconnu par la critique (Prix de la première œuvre à Cannes en 1967) et faisant partie des grands classiques algérien, le film, pourtant autorisé, ne reçut guère de succès en France.

[55] Voir biographie d'Alain Cavalier sur la fiche du film **Le combat dans l'île**

Les Centurions (Lost Command)

Mark Robson

1966

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Mark Robson (né à Montréal en 1913, mort en 1978). Réalisateur hollywoodien. En 1954, il avait déjà réalisé sur la guerre de Corée, *Les ponts du Toko-Ri*, deux ans seulement après les événements relatés dans le film. Les Centurions est le seul film américain traitant de la guerre d'Algérie.	Le colonel Raspéguy qui a baroudé en Indochine se retrouve en Algérie où il doit affronter un de ses anciens officiers, d'origine arabe, passé à la rébellion. Il l'emportera mais l'un de ses hommes, écoeuré par ses méthodes, quitte l'armée. (Jean Tulard, *Guide des films*)	1ère fois que la guerre est montrée. Condamnation de la violence de la guerre (en général) ; ne met pas en cause la guerre d'Algérie menée par les Français. Absence des combattants algériens. Une flopée de stars du grand écran : Anthony Quinn, Alain Delon, Maurice Ronet, Claudia Cardinal, Michèle Morgan. Tourné en Espagne	Assez grand succès commercial

La Bataille d'Alger (La Battaglia di Algeri)[56]

Gillo Pontecorvo

1966 (mais plusieurs sorties avortées en France jusqu'en 2004)

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Gillo Pontecorvo (né à Pise en 1919, mort en 2006). Italien communiste, son deuxième long métrage *Kapo* (fiction sur l'univers concentrationnaire), connaîtra un très gros succès de scandale suite aux polémiques très violentes à son encontre dans les Cahiers du cinéma (la « morale » du travelling final). En 1965, il est approché par l'un des anciens chefs du FLN d'Alger au cours de la bataille d'Alger, Yacef Saadi, qui lui propose de réaliser un film sur cet événement à partir de son expérience (arrêté, il a passé deux ans en prison où il a écrit ses *Souvenirs de la bataille d'Alger*, sorti en 1962). Dans la veine anticolonialiste, Pontecorvo réalise encore *Queimada* (1969) avec Marlon Brando.	1957 : un Algérien torturé finit par révéler la cache d'Ali la Pointe, dernier chef du FLN d'Alger en liberté. Les paras français cernent la maison dans la Casbah et menace de la faire sauter. Ali se souvient. Flashback. 1954. Ali fait son apprentissage politique. Le film déroule chronologiquement une série d'événements qui plongent Alger dans la violence du terrorisme, tandis que le FLN impose sa mainmise sur la population musulmane. Les paras français sont alors appelés pour mener la bataille d'Alger qui, par l'utilisation de la torture, finit par aboutir à la capture ou à la mort des principales tête du FLN d'Alger. Mais l'Algérie s'achemine malgré tout inéluctablement vers son indépendance. **→ le fonctionnement du FLN à Alger ; l'engrenage du terrorisme ; les pleins-pouvoirs à l'armée ; la bataille d'Alger ; la guérilla urbaine ; l'usage de la torture**	A l'origine de ce film italo-algérien (coproduction Casbah Film et Igor Film), on trouve donc un cinéaste communiste et un militant du FLN, ancien chef du FLN d'Alger (Yacef Saadi) qui interprète son propre rôle. Le seul comédien professionnel du film, Jean Martin (le colonel Mathieu), est un des signataires du manifeste de 121 contre la guerre. Le film présente un parti-pris clairement favorable aux Algériens, sans pour autant être manichéen (ce souci a été salué comme critiqué). Le colonel des paras est présenté comme un homme déterminé mais intelligent et plutôt sympathique. Pour Pontecorvo, son film dénonce davantage le système du colonialisme, que les hommes. Obsession de l'effet de réel dans la reconstitution. Recherche d'un effet « reportage » qui passe par l'utilisation de comédiens tous amateurs (sauf Jean Martin), par un travail de recherche d'un an sur le terrain, par de nombreux essais photographiques pour trouver la bonne pellicule, le bon grain, le bon éclairage. Noir et blanc essentiel pour Pontecorvo, car renvoie à l'idée de documentaire. Aucune image d'archive, tout est artificiel. Tournage dans la Casbah, dans les lieux réels, trois ans seulement après les accords d'Evian (+ des événements encore frais dans les esprits). Figurants = habitants de la Casbah. Pour la scène de l'entrée des paras dans Alger, appel à tous les Européens présents dans la ville (mais très peu de Français !)	Film ovationné à la Mostra de Venise, en l'absence de la délégation française qui a boycotté la projection. Il y reçoit le Lion d'or. Très gros succès en Italie, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis. Mais il reste invisible en France car, sans être ouvertement interdit, il ne reçoit pas de visa d'exploitation pendant 4 ans. Ayant obtenu le feu vert en 1970, il n'est cependant pas projeté en raison des menaces reçues par les exploitants de salle. En 2003, *Le Monde* révèle que le film a été projeté au Pentagone, avec comme objectif d'analyser les erreurs des troupes françaises pour servir de leçon au déroulement de la guerre en Irak. En 2004, le film ressort triomphalement aux Etats-Unis, et est présenté au festival de Cannes. Il sort quelques jours plus tard sur les écrans français. En Algérie, de par son parti-pris documentaire, le film a eu dès le départ un impact considérable, fournissant les (fausses) archives de sa lutte à une nation algérienne en manque d'images d'origine nationale. Encore aujourd'hui, il est d'usage qu'il soit projeté au moins une fois aux enfants au cours de leur scolarité.

[56] http://simpleappareil.free.fr/lobservatoire/index.php?2009/03/06/61-naissance-d-une-nation-la-bataille-d-alger
Suppléments au DVD *La bataille d'Alger*, Studio Canal, 2004

Elise ou la vraie vie[57]

1970

Michel Drach

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur[58] ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Michel Drach (né à Paris en 1930, mort en 1990). Cinéaste contemporain de la Nouvelle Vague, mais qui n'appartient à aucun courant. Son premier long métrage, *On n'enterre pas le dimanche* (1959), adaptation d'un roman policier, traite déjà du problème du racisme et reçoit le prix Louis Delluc	1957 - Elise vit à Bordeaux une existence morne entre sa grand-mère et sa belle-soeur. Lucien, le frère d'Elise, a fui ce monde étouffant comme un voleur, abandonnant femme, entant, famille pour sa recherche de la « vraie vie ». Elise décide de le rejoindre à Paris pour quelques jours. Lucien vit avec une femme, travaille en usine, soutient le F.L.N. Il ne songe pas, malgré son épuisement physique, à rentrer à Bordeaux. Il a choisi une voie irréversible. Pour payer son billet de retour Elise entre aussi à l'usine. Elle prend conscience des conditions misérables, harassantes, désespérées des ouvriers et du racisme féroce qui régit les rapports entre Français et Algériens. Faisant fi des conseils de prudence des contremaîtres, Elise se lie avec Arezki, un Algérien qui travaille avec elle à la chaîne, membre du F.L.N. De leurs rapports, d'abord amicaux, naît un amour profond et sincère, troublé, il est vrai, ridiculisé parfois par les insultes et les quolibets. Trouver une chambre n'est pas facile. Les rafles de police se font plus nombreuses, plus humiliantes. Lucien meurt. Arezki, qui a frappé un contremaître, perd sa place ; pris dans une rafle, il disparaît. Après des semaines de recherches, Elise, découragée, repart pour Bordeaux. Elle laisse son adresse à Mustapha, l'ami d'Arezki, au cas improbable où celui-ci reviendrait. **© Les fiches du cinéma 2001** **→ les immigrés algériens en France durant la guerre d'Algérie ; le racisme exacerbé par la guerre ; l'implantation et le fonctionnement du FLN sur le territoire métropolitain**	Adaptation du roman éponyme de Claire Etcherelli, prix Femina 1967. Ambiguïté temporelle du film qui traite d'événements de déroulant en 1958 (le film se termine sur l'annonce des événements du 13 mai à Alger), tout en étant très imprégné des mentalités soixante-huitarde (l'engagement militant du frère dans l'usine, et sa volonté de fraternité entre ouvriers français et immigrés). Film engagé à l'aspect documentaire affirmé, puisque tourné en extérieur dans des lieux réels. **Extraits d'interviews de Michel Drach, disponibles sur http://www.universcine.com/films/elise-ou-la-vraie-vie[59]**	Film qui fait scandale à sa sortie. 800 000 entrées. Sélectionné au festival de Cannes.

[57] http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=48183

[58] Voir page suivante

[59] Voir page suivante

Extraits d'interviews de Michel Drach, disponibles sur http://www.universcine.com/films/elise-ou-la-vraie-vie

« Mon propos était de rappeler ce que fut la condition algérienne en France durant la guerre d'Algérie. On n'avait alors tourné aucun film, ou presque, sur cette période cruciale de notre existence. On avait fait des films qui évoquaient timidement cette époque à travers de subtiles allusions mais à l'exception d'*Octobre à Paris* de Jacques Panigel, tourné clandestinement, aucun ne s'était attaqué franchement et directement à ce problème. Le budget du film s'est élevé à 170 millions d'A.F. (dont 40 % de part algérienne). J'ai pris de grands risques financiers pour le tourner car en dépit d'une avance sur recettes de 40 millions d'A.F., aucun producteur français ne voulait me produire. »

« ***Elise ou la vraie vie* est un film pessimiste : il montre des intellectuels « de gauche » incapables ou impuissants, des ouvriers racistes, corporatistes et poujadistes**... Les films comme les romans deviennent des armes. Je suis parti d'un roman qui me paraît juste sur une cause vraie. Si j'ai fait un film qui risquait de choquer les ouvriers français, la police, les bourgeois, les communistes et je ne sais qui encore, ce n'est pas par bravade. La réalité, c'est la réalité ! Il faut la montrer. Une fois que c'est fait, on peut alors concevoir une stratégie pour modifier certains états de choses. Il ne sert à rien de vivre sur des mythes. Déclencher des foudres, cela peut être salutaire. »

« L'Office National du Cinéma Algérien a accepté de coproduire le film et l'affaire s'est montée comme ça, mais sans distributeurs, ceux-ci refusant de s'associer au film au départ. Je n'ai pas réussi à tourner dans une usine en France : chez Citroën il n'en était pas question puisqu'on n'a même pas le droit de visiter l'usine. Et il y avait assez peu de raisons que la Régie Renault me laisse tourner chez elle, étant donné que ce que je racontais était assez violent et que dans le roman ça se passait chez Citroën. Finalement, j'ai tourné la partie de la " chaîne " à Alger, en 7 jours, parce que l'usine fermait pour les vacances. Marie-José et les acteurs qui l'entouraient se sont insérés dans une action de gens qui n'ont pas arrêté une seconde de travailler. Ces ouvriers n'ont jamais eu un mouvement d'humeur, ni pris des positions pour l'appareil. Pourtant, vous savez, quand un travelling doit passer entre des personnes qui sont vraiment en train de monter une voiture, et qui sont payées à l'heure, on pourrait s'attendre à ce qu'il y en ait un tout à coup qui se retourne en disant qu'il y en a marre. »

« Comme nous avons tourné en décors naturels, dans des lieux que nous n'avons pas arrangés, nous avons vu des choses qui font que nous ne sommes plus après ce film comme nous étions avant. Par exemple, pour pouvoir tourner dans la chambre d'Arezki, pour pouvoir entrer dans la pièce, nous avons seulement enlevé 5 châlits. Sinon, c'est un taudis comme sont tous ceux d'Ivry et de la banlieue parisienne, pour lequel les gens paient 120 000 anciens francs par mois. Il y a juste une ampoule au plafond, on se succède dans les lits, il y a ceux qui y couchent la nuit et ceux qui y couchent le jour. Tout le monde se lave dehors. »

Avoir vingt ans dans les Aurès

1972

René Vautier

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
René Vautier Vautier fut résistant, communiste et s'engagea du côté du FLN, connaissant cependant certaines déconvenues. C'est au cours d'un tournage en Côte d'Ivoire qu'il devint anticolonialiste et tourna un premier documentaire, ***Afrique 1950***. De plus, avant la réalisation *d'Avoir vingt ans dans les Aurès*, Vautier fit en 1958 un premier documentaire sur l'Algérie, démontrant la nécessité de son indépendance : ***Algérie en flamme,*** qui fut censuré à sa sortie.	Le film présente un commando de soldats bretons, contestataires mais transformé en commando de chasse par le lieutenant Perrin. Le film se décompose en deux grandes parties. La première, après un premier combat dans lequel un sergent, instituteur dans le civil est blessé, se concentre sur ce sergent et le lieutenant Perrin, ancien d'Indochine, qui ont tout deux une influence contradictoire sur le groupe. Cette partie nous montre la brutalisation des soldats et les diverses attitudes des combattants face à la guerre. La seconde partie, plus directement inspirée de l'expérience de Noël de Favrelière, s'attache à la désertion de Nono avec le prisonnier qu'il était sensé surveiller. **→ Le film traite donc de la désertion mais aussi de l'attitude des appelés face à la guerre mais avec un points de vue très particulier, celui de soldats contestataires.** **Il montre aussi leur brutalisation, les exactions qu'ils ont commises.** **Enfin, le traite aborde le putsch des généraux et le refus des appelés de suivre les généraux rebelles.**	Dès le générique de début, Vautier annonce que son film repose sur de nombreux témoignages d'appelés qu'il a recueillis et qui confèrent à son film une dimension véridique. Composé, par certains aspects comme un documentaire, ce film n'en est pas moins engagé, anticolonialiste et antimilitariste (choix des thèmes, chansons qui accompagnent le récit…), sans tomber toutefois dans le manichéisme.	*Avoir Vingt ans dans les Aurès* fut reconnu par la critique en recevant le prix de la critique internationale à Cannes en 1972. Mais il suscita de violentes controverses et fut attaqué (dont un attentat dans une des salles de projection). Peu diffusé ensuite, il suscita encore de violentes polémiques en 1997 (notamment de la part de J.M. Le Pen). Il est ressorti en version restaurée en octobre 2012.

RAS

Yves Boisset

1973

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Yves Boisset (1939) Assistant de grands réalisateurs jusque 1967, il réalise son premier film avec Coplan sauve sa peau et s'affirme vite comme un cinéaste engagé. Avant RAS, il réalise *l'Attentat* sur l'affaire Ben Barka (prix du meilleur réalisateur au Festival international de Moscou en 1972).	Film sur des rappelés en Algérie, indisciplinés ou réfractaires (ici, un anarchiste et un communiste). Il montre la vie de soldat, l'entraînement, critique la discipline. Mais il montre aussi les méthodes de pacification, la torture. - manifestation pour empêcher le départ des rappelés en gare de Dreux ; - brimades et humiliations au camp d'entraînement - destruction totale d'un village après ratissage - un déserteur est achevé - séance de torture	Faisant partie de la génération des films engagés, le film aborde des thèmes antimilitaristes. Il compare aussi l'action de l'armée française en Algérie à l'occupation allemande de la France durant la Seconde Guerre mondiale.	Grand succès : 1, 3 million d'entrées. Il n'y a pas eu de censure mais des pressions (pressions de l'armée, impossibilité de tourner en Algérie, bobines volées, …). Le film a subi des coupes (à vérifier : scènes de gégène, de corvée de bois…) et le film a soulevé de fortes controverses : lors de sa sortie, des bombes sont lancées. A Ivry, pendant un débat, des provocateurs d'extrême droite lancent des grenades offensives... qui blessent des anciens d'Algérie venus accuser le film d'être mensonger. Le film est interdit dans certaines municipalités. Malgré le succès, le film est peu rediffusé à la télévision.

La Question [60]

Laurent Heynemann

1977

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Laurent Heynemann (né en 1948). Il est d'abord assistant de Bertrand Tavernier. *La Question* est son premier film. Il tourne de nombreux films et téléfilms à sujets politiques et sociaux (*René Bousquet ou le grand arrangement, Un homme d'honneur…*)	Depuis plusieurs mois Henri Charlegue, l'ex-directeur du journal "Alger Démocratique", qui a cessé de paraître à la suite d'une mesure d'interdiction, vit dans la clandestinité. De temps à autre, au gré des "planques" et des rencontres fortuites, Henri revoit sa femme et ses enfants. Soupçonnés d'appartenir au F.L.N., Henri et ses amis sont activement recherchés par les parachutistes qui viennent d'être investis des pleins pouvoirs policiers par le haut commandement militaire. Un matin, Henri tombe dans une souricière tendue chez un jeune professeur de faculté sympathisant, Maurice Oudinot. Il est immédiatement arrêté et conduit dans une villa retirée. Pendant un mois, il est torturé tandis que, dans une pièce voisine, Oudinot subit le même sort avant de mourir d'épuisement. On répand alors la nouvelle de l'évasion de Maurice, mais Henri n'est pas dupe. Et comme les pressions se relâchent grâce aux efforts conjugués de sa femme et de son avocat, Henri en profite pour écrire tout ce qu'il a enduré depuis son arrestation. Le manuscrit est publié mais immédiatement interdit. Toutefois une enquête est ouverte. Confronté à ses tortionnaires, Henri les confond sans pouvoir les faire inculper. Il est alors condamné à dix ans d'emprisonnement "pour atteinte à la sûreté de l'Etat". Quelque temps plus tard, transféré à Rennes pour y être entendu comme témoin dans l'affaire Oudinot, Henri parvient à s'évader. **Copyright, 1995 CMC/Les Fiches du Cinéma** **→ l'engagement communiste en faveur du FLN ; les pleins-pouvoirs à l'armée durant la bataille d'Alger ; la torture ; 'affaire Alleg et Audin**	Film militant, dénonciateur, antimilitariste. Il s'agit d'une adaptation du livre autobiographique du journaliste communiste Henri Alleg, *La Question*, édité par les éditions de Minuit en 1958, immédiatement censuré, mais diffusé clandestinement.	Interdit aux moins de 18 ans lors de sa sortie.

[60] http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=49195

Le Crabe-tambour

Pierre Schoendoerffer

1978

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Pierre Schoendoerffer Issu d'une famille protestante alsacienne, il s'engage sur un chalutier en 1945, à 17 ans. Voulant devenir cinéaste, il s'engage au service cinématographique de l'armée française et couvre pendant 3 ans la guerre d'Indochine. Il est fait prisonnier à Dien Bien Phu et est relâché au bout de quelques mois. Il devient ensuite grand reporter et couvre ainsi de grands conflits (dt l'Algérie). Il commence à tourner en 1956	Le film se passe à bord du Jauréguiberry, bâtiment d'assistance à la grande pêche sur les bancs de Terre-Neuve et met en scène deux officiers, le commandant mourant et le médecin du bord qui partagent leur souvenir d'un homme surnommé le Crabe-Tambour. Ils évoquent ainsi leurs souvenirs d'Indochine mais aussi le putsch des généraux de 1961, auquel participa la Crabe-tambour. **→ le film fait référence au putsch des généraux.**	Cinéaste de guerre, Schoendoerffer livre ici un film plus intimiste, inspiré comme ses films précédents de son expérience dans l'armée. Le film garde une certaine neutralité sur les événements du putsch des généraux.	Le film fut reconnu par la critique et reçu trois Césars.

Le Coup de Sirocco

1979

Alexandre Arcady

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Alexandre Arcady Né en Algérie, de mère juive, Alexandre , il arrive en Métropole en 1961. Il débute en 1968 une carrière de comédien. Il devient rapidement auteur et metteur en scène. Il joue notamment le rôle de Nono, le déserteur, dans *Avoir 20 ans dans les Aurès* (1971). Son premier film, *Le Coup de Sirocco*, renvoie clairement à son histoire personnelle.	Le film « pittoresque » montre une nostalgie des « temps heureux » des pieds-noirs en Algérie, puis aborde les difficultés du rapatriement des pieds-noirs en France (famille d'Albert Narboni), et sa réinsertion. **→ le film illustre la mémoire pied-noir de l'Algérie et du rapatriement.**	Ce film fait directement référence aux origines du réalisateur. Il remet sur le devant de la scène la question des Pieds-noirs de manière relativement apaisée.	Assez bon succès au cinéma

L'honneur d'un capitaine

1982

Pierre Schoendoerffer[61]

Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Suite à un débat télévisé, la veuve du capitaine Caron, mort en Algérie en 1957, intente seule un procès en diffamation contre le professeur Paulet qui affirme que son mari a fait torturé, exécuté des prisonniers … Si le capitaine Caron est reconnu innocent par la cour, il semble bien qu'il ait recouru à la torture et à l'exécution (du tailleur algérien pour obtenir des renseignements). Des flash-backs permettent d'illustrer les opérations d'une section en Algérie. **→ le film pose la question de la responsabilité de l'armée.**	Par le truchement du procès, le cinéaste donne l'occasion aux opposants de la torture et à l'armée de débattre des méthodes utilisées lors de la guerre en Algérie. Si la fin demeure ambigüe, le film reste encore bienveillant à l'égard de l'armée de métier.	Assez bon succès au cinéma

[61] Voir biographie fiche Le crabe tambour

Outremer[62]

Tourné en 1989 (Tunisie), sorti en 1990

Brigitte Roüan

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Brigitte Roüan (née en 1946 à Toulon). Orpheline à 8 ans, elle est recueillie par sa famille en Algérie, où elle reste jusqu'en 1960. Elle est alors réexpédiée en France. Elle devient comédienne de théâtre et de cinéma. *Outremer* est son premier long métrage, et a été pour elle l'occasion de retourner en Algérie.	Autour d'un bal, chacune des trois sœurs de Pergolène, une famille pied-noir de la grande bourgeoisie coloniale, évoque à sa façon certains épisodes de leur vie en Algérie, entre 1945 et 1957. L'aînée, Suzanne, dite Zon, a épousé un très bel officier de marine qu'elle vénère et qui lui fait un enfant presque à chaque permission. Son univers parfaitement équilibré - la propriété agricole familiale, l'Algérie colonisée, Zora, la nounou arabe - bascule lorsque son mari disparaît en mer. Elle sombre dans la folie et meurt, rongée par un cancer. Madeleine, dite Malène, a, elle aussi, épousé un officier de marine. Celui-ci ne s'intéresse qu'à la lecture, lui laissant le soin de s'occuper de l'exploitation agricole, ce qu'elle fait sans se ménager et avec un paternalisme aussi aveugle que fervent. Elle ne comprend rien aux "événements" et meurt avec son mari, victime d'un attentat. La plus jeune, Marguerite, dite Gritte, n'accepte pas l'ordre établi. Elle repousse au plus tard possible le moment de se marier, a une liaison avec un fellagah - qui sera en partie la cause de l'attentat qui coûtera la vie à sa sœur -, conteste la présence française en Algérie. On la retrouve à Paris en 1964, sur le point de se marier. L'image de Zon et de Malène l'incite à dire oui au prêtre... Elle se tait. **Copyright, 1995 CMC/Les Fiches du Cinéma** **→les pieds-noirs en Algérie avant et pendant la guerre : modes de vie et état d'esprit face au musulmans et à la guerre**	Une vision contrastée de la communauté pied-noir. Le destin de cette famille peut être vu comme une allégorie de la présence française en Algérie.	Bonne réception critique.

[62] http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=59545

Les Roseaux sauvages

1994

André Téchiné

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
André Téchiné (né à Valence d'Agen en 1943). Il commence comme critique aux Cahiers du cinéma avant de se tourner vers la réalisation dans les années 70. Il enchaîne les films marquants, attachés au décorticage des sentiments, de l'évolution des mœurs et de la société contemporaine. *Les Roseaux sauvages*, film largement autobiographique, est le film de la consécration.	Le film se passe en 1961 dans une petite ville de province du Sud-ouest, l'année du baccalauréat. Il croise le destin de quatre lycées, François, indécis, Serge dont le frère voulant déserter est finalement tué en Algérie par l'OAS, Henri, pied-noir venant de Philippines, qui a vu son père est assassiné par le FLN et Maïté, dont la mère est une militante communiste mais qui a refusé d'aider le frère de Serge à déserter. Le film se passe sur fonde guerre d'Algérie, Henri écoutant au transistor les informations à ce sujet. **→ l'exil pied-noir et les difficultés du rapatriement ; l'OAS ; le PCF et la guerre d'Algérie ; la guerre d'Algérie vue d'une petite ville provinciale de métropole (les divisions de la population)**	Ce film est d'abord un film personnel, largement autobiographique et traite d'abord de la jeunesse et de sa sexualité. Concernant la Guerre d'Algérie (arrière-plan de la jeunesse du réalisateur lui-même), Téchiné avait déjà tenté de faire un film qui l'abordait au début des années 1980 avec Terre brûlée (mais le sujet effraya les producteurs et ne se fit pas).	Le plus gros succès public et critique de Téchiné. Prix Louis Delluc, et césars du meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur espoir féminin.

Mon colonel

Laurent Herbiet

2006

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Laurent Herbiet (1961) Né dans la Nièvre d'une famille de fermiers, il a travaillé au département audiovisuel de l'armée, puis participé à des films et téléfilms comme assistant et conseiller technique. Il commence à réaliser en 1995.	Le film reprend le roman *Mon colonel* de Francis Zamponi. Paris, de nos jours. Le colonel en retraite Raoul Duplan est assassiné à son domicile. L'enquête piétine quand arrive au ministère de la Défense un courrier anonyme, dont le texte reste sibyllin : "Le colonel est mort à Saint-Arnaud". Dans les semaines qui suivent, les mêmes services recevront, chapitre après chapitre, un journal intime, rédigé en 1957 par un jeune licencié en droit, Guy Rossi, qui, à la suite d'un dépit amoureux, a devancé l'appel sous les drapeaux. À peine avait-il rejoint la garnison de Saint-Arnaud, dans l'Est algérien, qu'il devenait l'aide de camp inexpérimenté du colonel Duplan. Dès sa prise de fonctions, il est chargé d'étudier la latitude qu'offrent les pouvoirs spéciaux votés par l'Assemblée Nationale. Rossi conclut qu'aucune des mesures susceptibles d'être prises par le colonel pour "maintenir l'ordre" n'est contraire aux principes du droit. Dès lors, manipulé par le colonel, dont il admire la personnalité charismatique, il accepte peu à peu de transgresser ses propres principes, de mener lui-même des interrogatoires, et, dans l'intérêt supposé général, de soumettre les suspects à la torture. Éclairée par le journal, la police interroge les protagonistes encore vivants. Malgré les pressions de sa hiérarchie, Duplan fait de plus en plus cavalier seul. Si bien que Rossi finit par s'en désolidariser, ce qu'il paiera de sa vie. Arrêté, le père de Guy Rossi avoue avoir tué le colonel... © LES FICHES DU CINEMA 2006 **→ Le film traite des pleins pouvoirs donnés à l'armée, de la question du droit, de la torture, de la crise de la gauche au pouvoir.**	A partir d'un scénario monté par Costa-Gavras et Jean-Claude Grumberg, le film entend encore une fois évoquer « la fin d'un tabou » et « la sortie du silence ». Il correspond aussi au renouveau historiographique sur la torture (Raphaëlle Branche) et la répression légale pendant la guerre d'indépendance algérienne (Sylvie Thénault).	Relatif échec commercial

La Trahison

Philippe Faucon

Réalisé en 2004, sorti en 2006

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Philippe Faucon Né à Oujda, au Maroc, en 1958, de père militaire, il passa deux ans en Algérie. C'est un cinéaste autodidacte qui a commencé à réaliser en 1990.	En 1960, le lieutenant Roque, relativement ouvert sur la question de l'indépendance, commande une section comprenant quatre musulmans d'Algérie (quatre FSNA, « Français de souche Nord-africaine »), chargée de mission de guerre psychologique. Dès le départ, il est question de trahison d'un soldat musulman, le sergent Lassène (?) qui pourtant revient dans l'armée française. Mais le lieutenant Roque a confiance en ses hommes. Le film montre peu à peu la situation très difficile dans laquelle se trouvent les « FNSA ». Au tournant du film, le lieutenant Roque est averti que Taieb projetterait de l'assassiner, et de lancer un assaut contre l'unité. Le lieutenant ne peut y croire, mais surveille plus intensément les harkis, en faisant croire à des menaces d'attentats. La tension monte, et des soldats français commencent à humilier régulièrement les harkis, qui parlent de plus en plus souvent arabe entre eux. Le lieutenant veut calmer le jeu et tente de parler à Taieb. Ce dernier lui confie alors qu'il veut être transféré près de sa famille. Une descente dans un village conduit à l'arrestation d'un homme, qui est torturé tandis que l'on passe de la musique pour couvrir le bruit. Finalement, des soldats viennent arrêter Taieb et ses amis. Le supérieur de Roque lui confie que tout le groupe a avoué. Alors qu'il passe devant lui, Roque entend Taieb lui crier : "Vive l'indépendance mon lieutenant. Vive l'Algérie!". © LES FICHES DU CINEMA 2006 **→ Le film s'intéresse précisément à la situation des appelés musulmans d'Algérie mais évoque aussi divers aspects de la politique de « pacification » à l'œuvre au début des années 1960 (Plan Challe) : déplacement de village, opérations de ratissage, torture… Il montre aussi l'échec de la politique d'intégration.**	Le film est tiré du récit de Claude Sales, *la Trahison*. Claude Sales, appelé en Algérie, est alors étudiant en lettres classiques et est syndiqué et de gauche. Favorable à l'indépendance algérienne, il obéît toutefois à l'appel dans le but de" Témoigner que l'on peut être un Français de souche européenne et ne pas être un salopard ». Le film, sobre, s'intéresse principalement aux FNSA et à leur situation. Par leur évolution, le film renseigne aussi sur les causes du nationalisme algérien et les contradictions de la colonisation. Il correspond aux recherches actuelles qui se sont davantage tournées vers la question des musulmans algériens dans l'armée française, notamment des appelés FSNA qui ont un rôle majeur. Toutefois, cette recherche montre que les cas de ralliements au FLN ne sont pas forcément très développés et que ces appelés FNSA sont un enjeu politique majeur, ce que le film ne montre pas forcément. Par contre, il rend bien compte du relatif isolement de ces soldats au sein des troupes françaises.	Film relativement reconnu par la critique.

L'ennemi intime

Florent Emilio Siri

2007

Film	Date de réalisation et ou de diffusion	Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
		Le film a été réalisé par Florent Emilio Siri (né en 1965). Il est issu de la Lorraine sidérurgique (son père italien, était mineur). *L'ennemi intime* est son quatrième film. Patrick Rotman (1949) participe aussi au film. Il a, en effet, réalisé un premier documentaire diffusé en 2002, basé sur des témoignages de soldats français reconnaissant avoir commis des exactions sur les populations locales.	*L'ennemi intime* est un film de genre, film d'action grand public, qui s'inspire de *Platoon*. Un jeune rappelé idéaliste (humaniste, lecteur de *l'Ecume des Jours*, pensant que les Algériens ont des raisons de demander leur indépendance), le lieutenant Terrien prend, par choix, le commandement d'une section de choc basée en Kabylie (1959) pour traquer le chef d'une katyba, Slimane. Il entend ne pas utiliser la torture ou pratiquer des exactions. Face à lui, le sergent Dougnac, vétéran de l'Indochine et d'autres gradés, pratiquent ces méthodes. Peu à peu le lieutenant Terrien doit faire face aux exactions du FLN et à la réalité de la guerre, violant ses idéaux. Le film décrit son processus de déshumanisation, son basculement dans la folie. Il montre notamment : • L'usage de la torture et du napalm, • Les exactions françaises ou du FLN sur les civils, les combattants, • Une guerre conçue par l'armée française comme une « guerre psychologique » et les opérations de ratissage contre le FLN, • Les combattants algériens engagés du côté français ou du côté du FLN, en rappelant leur possible passé aux côtés des forces françaises libres (bataille du Monte Cassino), ou en Indochine, et les tensions auxquelles ils sont soumis (image de la cigarette qui brule par les deux bouts pour décrire l'engagement d'un Algérien dans l'armée française).	Ce film est une mise en fiction du documentaire de Rotman sur les exactions commises par des soldats ordinaires de l'armée française. Au travers de la déshumanisation des soldats, le film propose une vision relativement psychologisante de la guerre (la torture devient alors moins un moyen d'obtenir des renseignements qu'un moment de défoulement sadique pour les soldats), passe quelque peu sous oubli les motivations des combattants de l'ALN et les causes de cet engrenage de violence. Le film se revendique clairement comme un film de guerre et d'action, dans la filiation d'un *Platoon*.	Film grand public, ayant connu un certain succès.

Hors-la-loi

Rachid Bouchareb

2010

Biographie de l'auteur	Résumé du film et aspects de la guerre traités qui y sont traités	Quel est le point de vue de l'auteur ?	Quelle fut la réception du film (censure, polémique, succès ?)
Rachid Bouchareb (1953) Cinéaste d'origine algérienne, né à Paris, il s'intéresse particulièrement à la colonisation, posant la question de l'identité culturelle et des racines.	Au travers de l'histoire de trois frères (Abdelkader militant nationaliste, Messaoud militai-re ayant fait l'Indochine et Saïd qui devient proxénète), le film évoque : - les causes du réveil indépendantiste : les parents expropriés de leurs terres en 1925, les massacres de Sétif qui pousse la famille en France, l'influence du FLN (auquel Abdelkader se rallie en prison) - la lutte nationaliste en France : Abdelkader, militant farouche, applique l'impôt révolutionnaire, l'action armée et, si nécessaire, l'exécution des réfractaires. Messouad exécute les basses besognes. On y montre aussi les attentats et les règlements de comptes. - Le film se termine avec la mort d'Abdelkader lors de la répression de la manifestation d'octobre 1961.	Rachid Bouchareb est un cinéaste s'intéressant à l'identité culturelle et à l'histoire des peuples colonisés. Ce film fait suite à *Indigènes* (2005) qui montrait le rôle des Maghrébins dans les forces de libération françaises lors de la 2nde Guerre mondiale. Cette fois, il s'attache à montrer l'émergence du nationalisme algérien, de son rôle en France et des tensions qui l'ont traversé. Le cinéaste veut faire œuvre de vérité, déclarant en 2009 dans le journal algérien *el Watan* qu'il voulait : « rétablir une vérité historique confinée dans les coffres ». Mais les critiques fusent.	Le film a connu un certain succès mais suscita d'importantes controverses, montrant ainsi que l'histoire de la guerre d'Algérie n'est toujours pas apaisée. La controverse porta surtout sur les massacres de Sétif et les manifestations d'octobre 1961. Le film fut est critiqué par plusieurs hommes politiques comme Lionel Luca, Hubert Falco, alors secrétaire d'Etat aux anciens combattants, et des représentants des associations de rapatriés. Guy Pervillé, historien, critique aussi l'usage des images et la mythification de la réalité. Pour lui, ce film ne fait que diffuser la version officielle d'Alger. Stora reconnaît au film la qualité de mettre en lumière des zones d'ombre de la mémoire collective comme les massacres de Sétif et l'ancienneté de l'immigration algérienne en France (même si elle fut abordée dans des films comme *Elise ou la vrai vie*…). Mais il critique aussi certains aspects : - Contraction des massacres de Sétif dans le temps et dans l'espace (alors qu'ils durèrent plusieurs semaines et eurent lieu à différents endroits), - scène peu réaliste lorsque Abdelkader bat le rappel publiquement dans l'usine pour le FLN (alors clandestin) - évocation de la guerre ouverte entre le FLN et le MNA guère convaincante - Héroïsation du FLN et rapprochement avec la résistance française durant la 2nde GM - Traitement de la France comme d'un bloc colonialiste..

ETUDE DE QUELQUES CARICATURES SUR LA GUERRE D'ALGERIE (J.V. Martineau[63])

ANALYSE DES IMAGES SUR LA GUERRE D'ALGERIE
QUELQUES EXEMPLES A TRAVERS CARICATURES ET TRACTS DE PROPAGANDES

Introduction : Pourquoi ce sujet ?

La spécificité des buts des caricatures et des tracts de propagande.

Entre histoire et mémoire, l'image donne à **fixer une mémoire** et donne également un **objet d'analyse à l'historien**. La caricature, les tracts de propagande, diffèrent de la photographie en ce qu'elles ne cherchent pas à figer par un cliché une réalité qui se prétend objective. Caricatures et tracts de propagande tentent de diffuser un message qui parle au cœur, aux tripes, et tentent de choquer pour rallier.

Le cadre scolaire est celui de l'analyse, de l'apprentissage de la lecture d'image qui parle à la raison du futur citoyen.

Entre le but ancien et l'emploi nouveau de ces images, un décalage majeur existe.

Problématique : **Quelle analyse effectuer en classe pour ces images d'apparence simple d'accès mais étroitement liées à un contexte à décrypter ?**

Pour répondre à cette question je vais poser plusieurs questions et proposer quelques axes de réflexions.

I. Quel cadre pour l'analyse des caricatures sur la guerre d'Algérie en classe ?

A. Quelle est la place accordée par les bulletins officiels et les programmes scolaires ?

Les B.O. indiquent le traitement de la guerre d'Algérie au lycée général et technologique dans plusieurs programmes d'histoire :

En 1ère scientifique, économique et sociale et littéraire le programme commun propose en 2012 d'étudier en 7 à 8 heures le thème de la colonisation et de la décolonisation, et pour cette dernière d'aborder la fin de l'Empire des Indes et **la guerre d'Algérie**.

(Les Bulletins Officiels proposent quelques points pouvant être travaillé à partir de caricatures et d'affiches :

[63] Professeur d'Histoire-Géographie

- **l'analyse de l'opinion en métropole** peut-être visible à travers les affiches à destination de la population française,

- le **rôle de l'armée et des combattants** en général peut-être étudier à travers des caricatures mettant en scène l'ennemi ou bien par des affiches célébrant les actions de l'armée française.

- **Distinguer histoire et mémoire** met en question le rôle de l'affiche et de la caricature, outil de communication qui tente d'être outil de manipulation, mais aussi témoignage des efforts de propagande des deux adversaires.)

En Terminale L et ES le chapitre sur Mémoire et histoire propose au choix Mémoires et histoire de la seconde guerre mondiale et Mémoires et histoires de la guerre d'Algérie.

Sur un total de 10 heures, l'étude de : « L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie » pourrait donc en représenter la moitié.

(La fiche Eduscol, une aide proposée aux enseignants, indique les points suivants :

Plusieurs mémoires existent, qui doivent avoir un rôle comme sources pour l'historien. Cette **mémoire a pu connaître comme support les caricatures et affiches de propagandes** dans les deux camps.)

B. Quelle est la place accordée par les manuels de 1ère et Terminale aux affiches et caricatures sur la guerre d'Algérie ?

Sont comptés uniquement les documents en rapport avec la guerre d'Algérie.

Place des caricatures dans les manuels d'histoire de 1ère pour le chapitre : La décolonisation : Guerre d'Algérie

	BELIN pp. 231-245	BORDAS pp. 267, 274-283	HACHETTE pp. 294 ; pp. 302-314	HATIER P. 265 pp. 278-283	MAGNARD p. 241 pp. 252-259	NATHAN Coll. Côte P. 291 pp. 298-309	NATHAN Coll. Quintrec p. 271 pp. 280-295	TOTAL
CARICATURES	1 affiche-caricature	0	0	1 affiche-caricature	1	1	1	**5**
Photographies	7	1	5	5	4	6	8	33
Affiches	1 affiche-caricature	1		1	0	0	0	3
Cartes	3	1	1	2			1	8
Autres		5 (histoires des arts)	1	1	3	2	3	15
TOTAL								64

Caricatures dans les manuels d'histoire de Terminale pour le chapitre L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

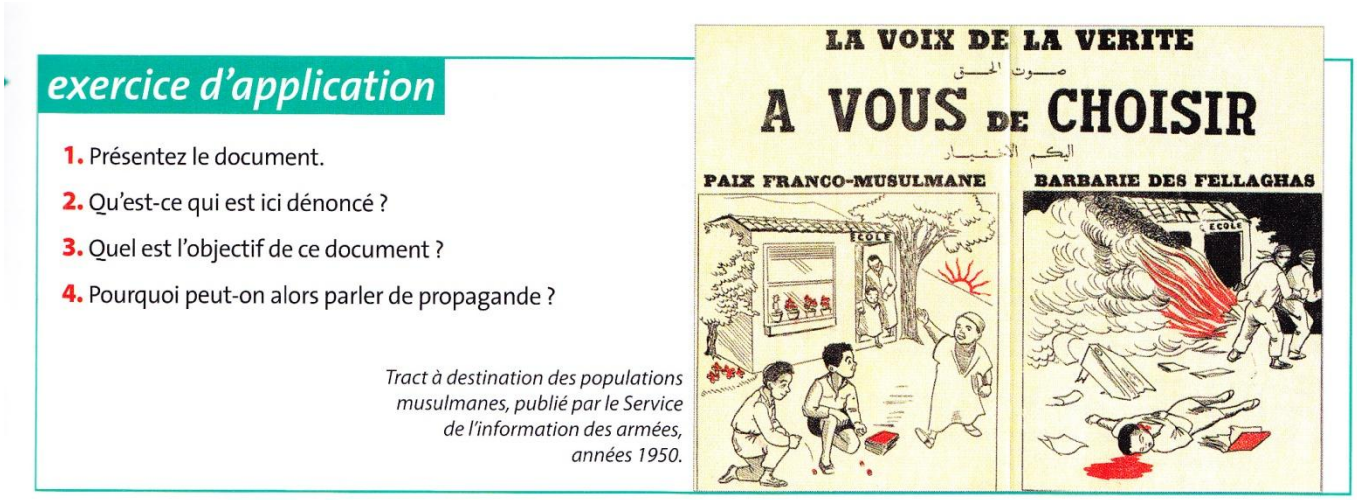
Place des caricatures dans les manuels d'histoire de Terminale pour le chapitre L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

	BELIN pp. 104-125	BORDAS p. 45 pp. 62-75	HACHETTE p. 55 pp. 66-81	HATIER p. 51 pp. 62-77	MAGNARD pp. 74-97	NATHAN Coll. Côte p. 53 pp. 66-81	NATHAN Coll. Quintrec pp. 80-103	TOTAL
CARICATURES	1	4			2		1	**8**
Photographies	17	21	17	3	12	7	10	87
Affiches				1	1			2
Cartes	4		1		3			8
Autres	12	6	3	9	9	5	16 (arts)	60
TOTAL								165

La **place numérique des caricatures dans les manuels est donc réduite**. Même si les dossiers d'histoire des arts multiplient les images de natures variées et parfois proches (vignettes BD par exemple), la part des photographies est écrasante. Les **caricatures occupent moins d'un dixième des documents iconographiques** dans les manuels de Première et de Terminale.

Les deux tableaux montrent une place réduite des caricatures dans les manuels. Par contre, mêmes présentes en petit nombre**, elles peuvent être fortement commentées si elles sont employées comme document d'étude**. Le manuel Nathan de 1ère par exemple propose en exercice d'application méthodologique un tract.

CLICHÉ : Exercice d'application sur caricature



Caricature Jean Effel mariage De Gaulle et Marianne

2 La crise du 13 mai 1958

Le rôle du maire est tenu par le général Massu. Les témoins sont deux anciens présidents du Conseil de la IVe République, Félix Gaillard (à gauche de Marianne sur l'image) et Guy Mollet (à droite). Caricature de Jean Effel, *L'Express*, 1958.

Comment cette caricature présente-t-elle le changement de régime ?

A noter que des caricatures relatives à la guerre d'Algérie sont présentes dans d'autres chapitres du programme de 1ère comme la colonisation ou encore les Français et la République. Par exemple la célèbre caricature de Jean Effel présente dans les deux manuels Nathan et dans le Belin.

On voit avec ce mariage forcé de Marianne et du général de Gaulle sous la mitraillette du général Massu tenant le rôle du maire, les **conséquences politiques de la guerre d'Algérie sur la vie politique française**.

Caricatures dans les manuels d'histoire de 1ère pour le chapitre : La décolonisation : Guerre d'Algérie

Place des caricatures dans les manuels d'histoire de 1ère pour le chapitre : La décolonisation : Guerre d'Algérie

Manuels	MAGNARD p. 241 pp. 252-259	NATHAN Coll. Côte P. 291 pp. 298-309	NATHAN Coll. Quintrec p. 271 pp. 280-295	TOTAL
Tracts et caricatures du côté algérien				
Tracts et caricatures du côté français	1	1	1	3
Dimension guerrière	1 (présence Grenade)	1 (destruction école par fellaghas)	1 (présence Grenade)	3
Dimension politique	1 (Slogan : Algérie c'est la France)		1 (Slogan : Algérie c'est la France)	2
Autres (économiques ; etc.)				

Caricatures dans les manuels d'histoire de Terminale pour le chapitre L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

Place des caricatures dans les manuels d'histoire de Terminale pour le chapitre L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

Manuels	BELIN pp. 104-125	BORDAS p. 45 pp. 62-75	MAGNARD pp. 74-97	NATHAN Coll. Quintrec pp. 80-103	TOTAL
Tracts et caricatures du côté algérien	1 (Dilem)	1 (Dilem)			**2**
Tracts et caricatures du côté français		3 (Plantu)	2	1 (Plantu)	5
Dimension guerrière		2 (affaire torture Aussaresses)	1	1 affaire torture Aussaresses)	4
Dimension politique	1 (demande d'excuse)	2	1 (OAS)		4
Autres (économiques ; etc.)					

L'interprétation de tableaux avec aussi peu de documents, parfois les mêmes, est à nuancer. Indiquons simplement pour les manuels de 1ère une représentation exclusive de la caricature issue des Métropolitains.

Pour les caricatures concernant le traitement des mémoires de la guerre d'Algérie, deux caricaturistes témoignent de leur époque : Dilem du côté algérien et Plantu du côté français.

Aller au-delà de ce simple constat provoquerait le risque d'une surinterprétation.

C. Quelles sont les méthodes d'analyse en classe ?

METHODE D'ANALYSE DE LA CARICATURE EN 4 ETAPES

Une caricature est une représentation grotesque volontairement déformée de personnes ou d'évènements, qui porte un jugement critique sous forme humoristique.

ETAPE 1 : LIRE LA CARICATURE

* Il faut exercer son **esprit critique** car c'est un document totalement partial.

! Repérer l'engagement du dessinateur et les éléments comiques.

! Identifier les personnages et les éventuels symboles et allégories (c'est-à-dire des éléments concrets illustrant des idées).

ETAPE 2 : PRESENTER LA CARICATURE

* Indiquer l'auteur, le thème, le support sur lequel elle est publiée (affiche, presse), la date, le contexte, le public visé.

ETAPE 3 : ANALYSER LA CARICATURE

* Décrire le document de façon détaillée : personnages, symboles, action représentée, éléments de texte (à mettre en relation avec l'image), composition, couleurs, degré de déformation de la réalité.

* Interpréter la caricature en résumant le message que l'auteur veut faire passer et en mettant en évidence les procédés utilisés pour y parvenir.

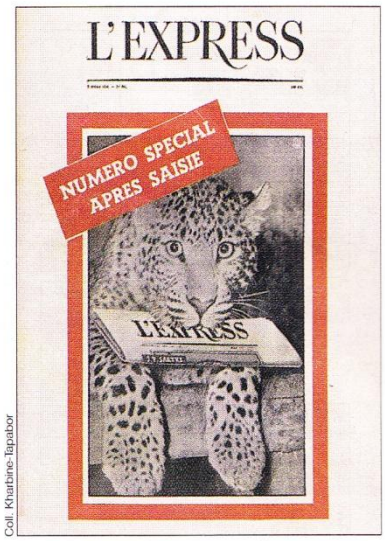
! Pour comprendre une caricature, il faut connaître les personnages ou la situation caricaturés et donc mobiliser ses connaissances.

ETAPE 4 : CONCLURE

* Montrer l'**intérêt** du document (en quoi est-il révélateur d'un courant, d'une partie de l'opinion publique ?).

* Evaluer l'efficacité et la portée (clarté du sens, réactions suscitées à l'époque, renommée actuelle…) de la caricature et la confiance que l'on doit accorder dans ce qu'elle nous dit du passé.

II. Quelques cas d'analyse d'image[64]



Coll. Kharbine-Tapabor

« Nous ne nous tairons pas, écrit Mauriac, ayant tous eu, en d'autres temps, la pratique de la clandestinité. » (L'Express, 7 mars 1958.)

Coll. Kharbine-Tapabor

Sous de Gaulle, les saisies se poursuivent. L'Humanité reparaît le 12 décembre 1960 avec des blancs et la mention : « censuré ».

Coll. Kharbine-Tapabor

France-Observateur, l'hebdomadaire de Claude Bourdet et Gilles Martinet, aura été le titre le plus touché par les saisies.

A. LE CONTEXTE

Propagande et censure pendant la guerre d'Algérie[65].

La situation de guerre entraîne une restriction de la liberté d'expression. La presse connaît une situation de surveillance sous diverses formes : la **censure avant impression**, et, plus efficace, la confiscation des exemplaires imprimés mais non vendus. Cette confiscation cause de lourdes pertes financières dans les journaux et conduit les journalistes à pratiquer l'**autocensure**, de façon à éviter de faire paraître un article pouvant provoquer une saisie. En Algérie les saisies visent les articles critiquant les méthodes de la police ou de l'armée.

En Métropole les saisies n'empêchent pas l'information de circuler. Les journaux ont pris l'habitude de se citer les uns les autres. Ils signalent la saisie d'un autre journal en indiquant quel article a motivé cette saisie.

La loi sur les pouvoirs spéciaux de mars 1956 demandé par le gouvernement Guy Mollet permet cette censure. Elle se continue dans le temps. Ainsi, comme l'indique Agnès Baron et Julien Rocher dans leur article « *Christian Barthélemy, dans les saisies de journaux en 1958, (BDIC 1992), établit que la IVème République saisit 13 journaux par an en métropole et 32 en Algérie, alors que pour la Vème République les saisies sont de 44 et 69 par an. 36% des informations interdites concernent l'armée française, 30% les Français d'Algérie et les Comités de Salut public, 20% le FLN*. »

De façon plus générale, la volonté du gouvernement est de maîtriser la diffusion de l'information sur la guerre d'Algérie comme l'indique la mission confiée à Charles Lacheroy, dirigeant le Service d'action psychologique et d'information de la Défense nationale et des Forces armées (SAPIDNFA) : « *s'efforcer de faire de la presse une alliée sûre et avertie* ».

---

[64] **voir diaporama sur espace partagé histoire geographie**

[65] Source : http://www5.ac-lille.fr/~heg/site_academique/index.php?option=com_content&view=article&id=323&catid=35&Itemid=45

Néanmoins, quatre journaux s'efforcent avec obstination de diffuser les informations sur la guerre d'Algérie : *L'Express*, *France-Observateur*, *Le Monde* et *Témoignage chrétien*. Ils sont victimes de plusieurs formes de pression. Un journal adepte des caricatures s'ajoutent : *Le Canard enchaîné*. Malgré ses révélations et ses caricatures le journal, protégé par un tabou garantissant la liberté d'expression, est épargnée par les saisies.

B. COMMENT SONT PRESENTES LES COMBATTANTS DE LA GUERRE D'ALGERIE ? L'EXEMPLE DU FELLAGA

1) Par quels mécanismes la caricature assimile-t-elle le fellaga au mal ?

Fellaga est le nom donné aux indépendantistes algériens. Le mot vient de l'arabe « fellag » qui signifie « coupeur de route » (source : magazine L'histoire n°292de novembre 2004 : *Guerre d'Algérie, ce qu'on savait vraiment*).

L'assimilation du fellaga au mal à combattre dans les caricatures (favorables au gouvernement français) se fait selon plusieurs mécanismes au sein des images diffusées dans les tracts :

La métaphore des fléaux agricoles

Celle-ci est ancienne et se justifie par le public rural auquel on s'adresse :

Ce tract de propagande contre les forces de l'Axe **dénonce le nazisme en l'assimilant à un fléau digne des sauterelles**. Adressé aux populations arabophones il superpose deux plans. Dans le premier la sauterelle est représentée comme un insecte géant et dévastateur s'abattant sur les cultures des paysans représentés affligés et en costume traditionnel. Au plan inférieur, Hitler est représenté en sauterelle dont les mandibules sortent des croix de la svastika, la tête est celle du dirigeant nazi et le reste du corps est celui de l'insecte. Son effigie surplombe un navire où sont représentés des hommes porteurs de matraques maltraitant des Maghrébins porteurs de marchandises. Des hommes sont aussi embarqués au sein du navire. Pillage et destruction des biens et des hommes sont donc dénoncés par ce tract.

Propagande contre les forces de l'Axe.

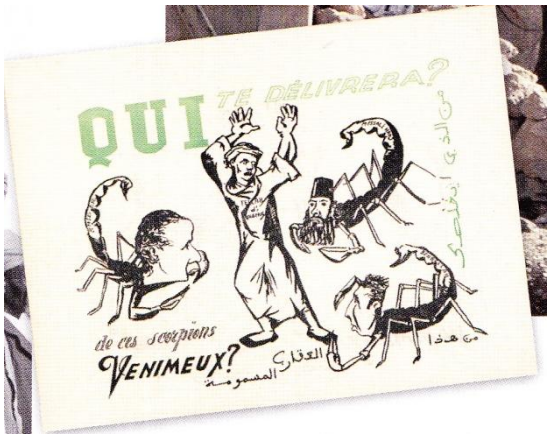
Tract dénonçant le nazisme, nouveau fléau digne des sauterelles. FR CAOM 92/222

Il trouve un prolongement avec une autre caricature :

Le fellaga est assimilé à nouveau à une sauterelle selon le même mécanisme. La caricature présente cette fois un texte en français. L'image est celle d'une sauterelle dont la tête est une figure humaine coiffée d'une casquette dissimulant la chevelure et d'un foulard cachant le visage. Semblable à un bandit masqué, le fellaga est dénoncé pour ses opérations de destruction à plusieurs niveaux :

* Le pillage des ressources humaines et matérielles : « il prend votre argent », « il prend votre fils ».
* Les destructions des infrastructures représentant le bien être et la modernité : « il détruit les écoles », « il ruine les dispensaires », « il coupe les poteaux du téléphone et du télégraphe ».
* L'assimilation avec la sauterelle est complétée à travers d'autres annonces : « il pille vos récoltes » ; « Vous luttez contre les sauterelles, luttez aussi contre le fellaga la sauterelle d'aujourd'hui ».

QUI TE DELIVRERA DE CES SCORPIONS VENIMEUX ?



Une autre métaphore se retrouve avec le scorpion venimeux. « Qui te délivrera de ces scorpions venimeux ? » Le poison tant redouté est ici la parole des leaders nationalistes (on reconnaît Messali Hadj ou encore Ahmed Ben Bella) dont les têtes humaines surmontent un corps de scorpions. L'Algérien, cerné par les scorpions, lève les mains en signe de désarroi et de reddition.

La métaphore animalière est aussi utilisée :

Les chacals se mangent entre eux

La caricature : « Les chacals se mangent entre eux » illustre la métaphore animale. Le chacal est un prédateur présent en Afrique du Nord dont a le régime alimentaire est composé essentiellement de charognes.

La caricature superpose sur deux plans un combat violent : au plan supérieur des chacals s'affrontent avec violence. L'un d'entre eux en terrassant deux autres, ce qui indique à la fois une situation de férocité mais aussi rend difficile la victoire finale. Le plan inférieur montre quatre hommes, deux à terre baignant dans une vaste étendue de sang, deux autres vêtus à l'identique tirant mutuellement des coups de feu à distance rapprochée. L'impression donnée est celle d'une scène conduisant à la mort mutuelle.

Sur la tenue des deux tireurs on trouve le croissant et l'étoile du drapeau algérien, mais aussi les sigles MNA et FLN. Les divisions entre MNA et FLN sont exploitées pour les discréditer.

Le texte figurant au dos du tract reproduit des citations des tracts FLN et MNA hostiles les uns aux autres.

Cette caricature peut-être mise en relation avec le **massacre de Melouza** où 300 villageois de Mechta Casbah, près de Melouza, ont été massacrés le 28 mai 1957. Un tract de l'ALN (l'Armée de Libération Nationale, la branche militaire du FLN) justifie la tuerie en raison des sympathies des villageois pour le MNA (Mouvement National Algérien). En effet la propagande française a largement diffusé les images du massacre pour discréditer le FLN.

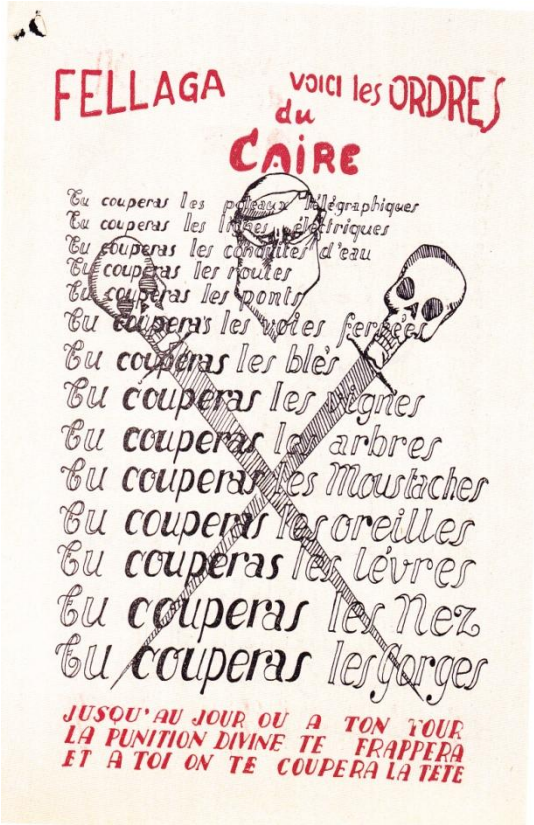
2) En quoi le fellaga est-il vu comme un danger ?

L'autre est dénoncé comme brigand et criminel. Le tract « *Tu ne veux plus voir cela* » le montre en exposant trois bandits masqués dont la tête est recouverte d'une casquette portant en rouge sang l'étoile et le croissant de lune, et sur le visage un foulard noir funèbre. Ils tiennent d'une main velue une arme à feu et de l'autre main aux ongles griffus semblent demander les richesses du spectateur. Par ce tract le FLN est assimilé à des bandits qui doivent être éradiqués (grande croix rouge barrant les trois brigands). Le texte au dos du tract renforce cette impression en employant des mots comme « assassins », « complices ».

C. La violence en question : comment est-elle condamnée par les caricatures ?

Fellaga voici les ordres du Caire

La caricature est uniquement en français. Elle montre deux lames dont la garde est un crâne humain. Ces deux lames se croisent comme le ferait un pavillon de pirates. Entre les manches des deux poignards se trouvent une tête humaine dissimulée, celle d'un fellaga. Les couleurs utilisées pour le texte sont le rouge, en haut et en bas du texte, ajoutant une note sanglante au message.



Le message est donné sur un mode répétitif « tu couperas » jusqu'à sa note finale et tragique. La progression est double : celle de l'importance du méfait et de la taille du texte. Les ordres du Caire sont censés ordonner la destruction des biens matériels (poteaux télégraphiques, voies ferrées), puis, graduellement, va vers le vivant (blés, vignes, arbres) jusqu'à toucher l'être humain depuis la blessure symbolique (couper la moustache) jusqu'à la mutilation (oreilles, lèvres, nez) et la mort (gorges). Ce qui aboutit à une double condamnation humaine (« on te coupera la tête ») et divine (« la punition divine »).

Les « ordres du Caire » peuvent faire référence au fait que le FLN a bénéficié du soutien de la **radio du Caire La Voix des Arabes**. Mais leur audience était limitée faible nombre de postes récepteurs dans la population musulmane et brouillage systématiques des ondes, langues différentes des dialectes utilisées par le peuple algérien). Cela fait donc davantage référence au fait que le FLN a dispersé ses ministères entre Rabat, Tunis, Tripoli et le Caire (ministère des affaires extérieures) pour bénéficier de du soutien des Etats amis. Ceci d'autant plus que le **colonel Nasser se veut le champion de la cause arabe** et soutient le FLN. Les dirigeants du FLN sont donc ici assimilés par la propagande comme des **personnes extérieures à l'Algérie**.

(Source : http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=132)

Ce dernier point est l'un des buts des acteurs de la propagande et de la guerre psychologique. Le Bureau psychologique à l'état major de la X région militaire (Algérie) créé le 1er mars 1955 avait parmi ses missions de mener une action psychologique cohérente auprès des populations musulmanes. Puis le président du Conseil Maurice Bourgès-Maunoury créa en juillet 1957 les 5e Bureaux chargés de l'action et de la guerre psychologique. La propagande française disposait ainsi de moyens pour tenter de discréditer la « rébellion » à travers par exemple la diffusion de tracts bilingues accompagnés de caricatures.

La guerre psychologique vise à briser le moral des membres du FLN en leur **promettant une mort certaine** s'ils ne se rendent pas (« on te coupera la tête »), à les diviser en **cultivant les ressentiment des maquisards contre les dirigeants extérieurs** (les « *rebelles de palaces* »). (Cf. PERVILLE Guy, *Armée, FLN, OAS : la guerre des propagandes*, l'histoire n° 292).

Un fil directeur se dessine dans la représentation du fellaga : bandits masqués, sans visage, ils sont présentés comme des êtres coupables de crimes de sang et d'incendies. Dans quel but sont-ils représentés ainsi ?

Ce tract à destination des populations musulmanes a été publié par le Service de l'information des armées dans les années 1950. Il propose une alternative en reprenant les thèmes déjà indiqués auparavant :

La première image montre une école construite sur le modèle français. Le soleil à l'horizon, les fleurs et billes rouges, la présence de livres volumineux donnent une image de bonheur et de savoir, dresse le portrait d'une paix franco-musulmane idéale caractérisée par les apports de la civilisation. Les enfants souriant au premier plan, habillés à l'européenne et en costume plus traditionnel, donne une image d'amitié renforçant le message du texte : « paix franco-musulmane ».

La deuxième image, en opposition avec la première, offre l'image de la désolation. L'école est incendiée, un enfant égorgé est allongé au premier plan, une longue flaque de sang s'écoulant de sa tête vers le spectateur. Les objets du savoir sont brisés : table d'écolier cassée, pages de livres arrachés. Rejoignant les ténèbres de la nuit et du mal, les fellagas à la chevelure et au visage dissimulés s'éloignent des flammes et de la fumée.

La caricature est peut-être une référence aux attaques menées contre les **sections administratives spécialisées** (SAS). Dirigées par des officiers français, elles étaient chargées de contrôler et d'assister la population musulmane. Des bâtiments divers comme des écoles ou des infirmeries ont été construits pour soulager la misère des campagnes et rallier la population. Le FLN mène une lutte contre ces structures attractives : *« L'action armée contre eux reste cependant une priorité : entre 1956 et le début de 1962, les SAS ont eu 752 morts, dont 70 officiers, 33 sous-officiers,*

42 attachés et 607 moghaznis (supplétifs musulmans). » (Citation Jacques Fremeaux , les SAS, source : http://www.cairn.info/revue-querres-mondiales-et-conflits-contemporains-2002-4-page-55.htm

Les mécanismes de propagande sont donc visibles à travers plusieurs points :

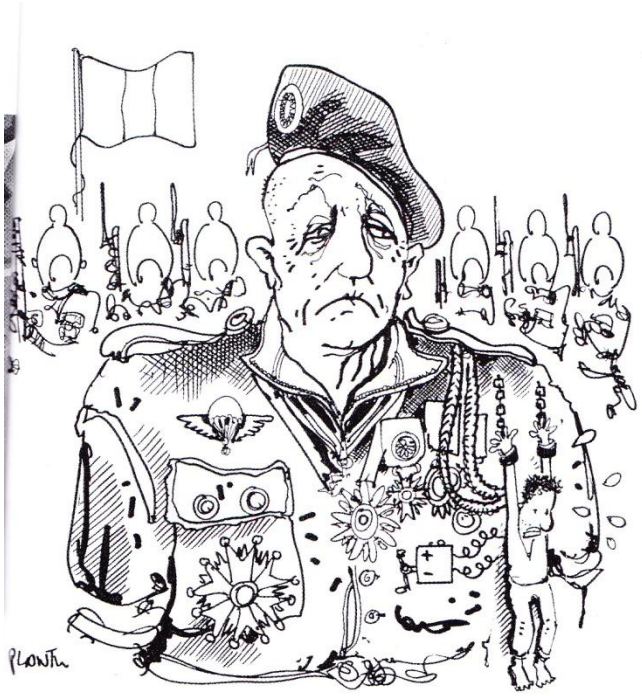
- l'assimilation du fellaga à l'ennemi du paysan algérien comme le fléau agricole constitué par la sauterelle, pillant et dévastant biens et hommes.
- le fellaga est aussi dénoncé à travers la métaphore animale comme un charognard, auteurs de crimes de sang particulièrement nombreux et odieux.
- enfin, le fellaga est dénoncé comme propagateur de la barbarie, s'opposant en cela à la paix franco-musulmane synonyme de civilisation proposée par les auteurs des tracts et commanditaires des caricatures.

Conclusion Et après ? Les caricatures évoquent-elles la paix ou les combats ?

Bien des années après la fin de la guerre d'Algérie les polémiques demeurent. En sont témoins les caricatures illustrant journaux et manuels des deux côtés de la Méditerranée.

En France le caricaturiste Plantu a en mai 2001 fait paraître dans le journal *Le Monde*, des planches évoquant l'usage de la torture par l'armée française par le général Aussaresses. Le retentissement de la reconnaissance de ces faits par les auteurs de la bataille d'Alger indique que les mémoires sont toujours agitées par la guerre d'Algérie en France.

Plantu, Le Monde, Aussaresses



Le Monde

JEUDI 3 MAI 2001

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY

La France face à ses crimes en Algérie

● Nouvelles révélations du général Aussaresses sur la guerre d'Algérie ● Dans un livre, il raconte les tortures, les exécutions et les massacres auxquels il a participé ou qu'il a ordonnés ● Il dit avoir agi sur ordre des autorités politiques de l'époque ● Ces faits sont-ils des « crimes contre l'humanité » ?

SES AVEUX sont terribles pour la France, la République et lui-même. Ils renvoient l'armée française et le pouvoir politique de l'époque à une page sanglante de leur histoire. Dans *Services spéciaux, Algérie 1955-1957*, qui paraît le 3 mai aux éditions Perrin et dont *Le Monde* publie des extraits, le général Paul Aussaresses, 83 ans, raconte le rôle qu'il a joué pendant la guerre d'Algérie, notamment pendant la bataille d'Alger : tortures, exécutions sommaires de suspects parfois maquillées en suicides, massacres de civils. Le général Aussaresses, commandant au moment des faits, explique que la torture était déjà pratiquée, couramment, par la police à Philippeville, en 1955, au moment de son arrivée sur le territoire algérien.

Elle était systématique pendant la bataille d'Alger, en 1957, et il en a été l'organisateur secret. Paul Aussaresses décrit ainsi comment son commando torturait et tuait, à Alger, la nuit. Il l'assume, le revendique, sans remords. Interrogé par *Le Monde* le général Aussaresses déclare : « *C'est efficace, la torture, la majorité des gens craquent et parlent. Ensuite, la plupart du temps, on les achevait.* (...) *Est-ce que ça m'a posé des problèmes de conscience ? Je dois dire que non.* » Il affirme que le pouvoir politique couvrait ces crimes, et met en cause les socialistes et notamment François Mitterrand, alors ministre de la justice. L'historien Pierre Vidal-Naquet estime, dans un entretien au *Monde*, que « *la responsabilité du gouvernement de la République de l'époque est à présent clairement établie* ».

Le général Aussaresses ne redoute pas, dit-il, un procès. Peut-il être poursuivi pour crimes contre l'humanité définis notamment, dans le code pénal, par « *la déportation, la réduction en esclavage ou la pratique massive et systématique d'exécutions sommaires, d'enlèvements de personnes suivis de leur disparition, de la torture ou d'actes inhumains, inspirées par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux et organisées en exécution d'un plan concerté à l'encontre d'un groupe de population civile* » ?

Lire page 6, le document pages 14-15, notre éditorial page 18

► www.lemonde.fr/algerie

CONFESSIONS

PLANTU

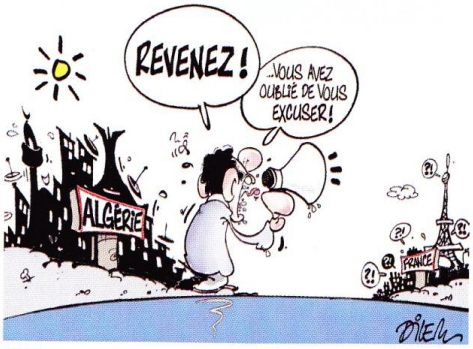
4 Le réveil des mémoires

Une du *Monde* du 3 mai 2001.

- Pourquoi la torture en Algérie fait-elle à nouveau la une de ce journal ?
- Pourquoi le travail des historiens est-il particulièrement difficile sur la question de la torture ?

DILEM, les excuses

55 ANS APRÈS LE DÉBUT DE LA GUERRE D'ALGÉRIE



3 Les excuses

Le caricaturiste algérien Dilem ne recule devant aucun tabou, révélant ici le dernier à briser.

De l'autre côté de la Méditerranée, en Algérie, le célèbre caricaturiste Dilem consacre son dessin chaque 1er novembre à l'anniversaire du déclenchement de la guerre d'Algérie.

Dans cette caricature parue dans le quotidien Algérien *Liberté*, le 2 novembre 2009, Dilem met en scène le président Bouteflika demandant en 2006 à la France de présenter des excuses officielles à l'Algérie.

Plantu, réconciliation ?

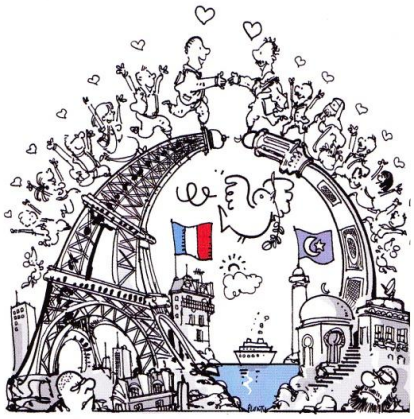
Le témoignage porté par les caricatures nous montre la persistance de tensions mais aussi les avancées vers la réconciliation.

Ainsi cette caricature de Plantu proposée par un manuel comme évaluation montre « la volonté récente et néanmoins complexe d'une mémoire apaisée du conflit algérien ».

BAC BLANC

CONSIGNE Identifiez le document et montrez en quoi il est intéressant pour comprendre la volonté récente et néanmoins complexe d'une mémoire apaisée du conflit algérien.

Mémoires et histoire des relations franco-algériennes.



Dessin de Plantu dans *Le Monde*, mars 2003.

SOURCES ET OUVRAGES :

Bibliographie

* Manuels scolaires

* Dir. DURAND-EVRARD Françoise, MARTINI Lucienne ; *Archives d'Algérie 1830-1960*, , 2003, coll. HAZAN

* PERVILLE Guy, *Armée, FLN, OAS : la guerre des propagandes*, l'histoire n° 292, novembre 2004.

* SLAMA Alain-Gérard *; La guerre d'Algérie Histoire d'une déchirure* ; Gallimard.

* STORA Benjamin ; *Appelés en guerre d'Algérie* ; Découvertes Gallimard, histoire ; avril 1997.

* STORA Benjamin, Tramor Ouemeneur ; *Algérie 1954-1962 Lettres, carnets et récits des Français et des Algériens dans la guerre* ; Paris, 2010.

* WINOCK, Michel,: *Guerre d'Algérie, ce qu'on savait vraiment*, L'histoire n°292, novembre 2004.

Sitographie :

- *Jacques Fremeaux , les SAS, source : http://www.cairn.info/revue-querres-mondiales-et-conflits-contemporains-2002-4-page-55.htm*

- http://www5.ac-lille.fr/~heg/site_academique/index.php?option=com_content&view=article&id=323&catid=35&Itemid=45

- http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=132

LES COUVERTURES DE PARIS-MATCH, QUELLE IMAGE DE LA GUERRE D'ALGERIE ?

Par Marie-Cécile Bertiaux[66]

But : utiliser un média grand public pour percevoir quelle image de la guerre est transmise **par les contemporains de l'événement**.

Place dans les programmes lycée

- **Soit en 1ère** dans un le **thème 4** « colonisation et décolonisation » pour une étude de la guerre d'Algérie.
- **En Terminale ES-L** : **thème 1** « rapport des sociétés avec leur passé », le chapitre 2 les mémoires, lecture historique. « L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie »
    - **Thème 2** : « Idéologies, opinions et croyances en Europe et aux États-Unis de la fin du XIXe siècle à nos jours » le chapitre 2 « Opinion publique et médias en France de 1880 à nos jours »
- **En 3ème**, cours sur « des colonies aux Etats nouvellement indépendants

Pour obtenir les photos : aller sur le site de Paris-Match, sélectionner « services » puis « anciens numéros » ; les numéros sont consultables à la MAT qui a tous les numéros depuis le 1er.

L'étude peut se conduire de plusieurs façons :

- **Un travail d'ensemble** avec la totalité des couvertures (soit 16) ce qui permet de percevoir dans sa globalité de la façon dont la guerre d'Algérie elle est présentée aux lecteurs français.

- **Un travail sur un thème avec un regroupement de quelques couvertures :**
  1- L'œuvre de pacification de l'armée française (n° 361 et 364 de mars 1956 et 539 d'août 1958)
  2- 1962 : année tragique pour les populations européennes (les 3 couvertures de 1962)
  3- La guerre d'Algérie et les crises de 1960-1961 (seules couvertures qui n'ont pas de couleurs et des photos tronquées par des titres gigantesques)
  4- Quelle image des combats ? (n°358 et n°375 de 1956 et n°655 oct. 1961)
  5- Alger et la crise constitutionnelle (les 3 couvertures de 1958)
  6- Le vocabulaire, comment sont qualifiés la guerre et ses combattants en couverture
  7- L'image du soldat français avec n°361, n° 539 et n°678)
  8- Comparaison de deux offensives militaires, les opérations « Espérance » et « Jumelles » (n° 375 du 16 juin 1956 et n° 539 du 8 août 1959)
  9- La mémoire de la guerre : Quelle image des événements que l'on a refoulés ?

- **Une étude d'une ou deux couvertures choisies**

[66] Professeur d'Histoire-Géographie au Lycée Marie de Champagne, Troyes, Aube

A chaque fois, il faut bien regarder le contexte de la couverture car on peut commettre des erreurs graves d'interprétation si on n'a pas le contexte exact de la couverture. Exemple la 1ère couverture, on peut croire que c'est une image de l'Algérie mais c'est le Maroc ou le sens du 7 avril 1962 avec le jeune lieutenant.

1- les couvertures de Paris-Match, un matériau d'un intérêt certain

1-1 Paris-Match, un journal au fort tirage, au grand lectorat

Entre 1954 et 1962, Paris Match est un journal important, très populaire qui **tire alors à 1,6 à 1,8 million d'exemplaires** (on le lit sur le numéro 358 du 18 février 1956 avec écrit 1 500 000). Une enquête de l'institut français d'opinion publique de 1957 faite sur son lectorat permet de penser qu'il y a 8 millions de Français qui le lisent soit **un Français sur 5 ou 6**.

Le choix des images de couvertures effectué par l'équipe éditoriale est donc important et transmet une certaine image de la guerre d'Algérie.

1-2 Le reportage au cœur de sa ligne éditoriale

Le journal né en 1949 par Jean Prouvost, un grand patron de presse d'avant guerre, prend modèle de Life avec beaucoup de reportage, de photos mais aussi d'analyse. Il a mis en place **une structure importante pour « couvrir » la guerre** : une équipe en permanence sur place (photographe et journaliste) et a en moyenne 20 à 25 journalistes qui travaillent pour lui. Un avion spécial qui rapporte les clichés….Il est le seul journal qui a une telle couverture médiatique, est au plus près de l'événement.

Les reportages photos sont importants, innovants au moins jusqu'à la fin 1956 car les reporters suivent assez librement l'armée (beaucoup de photographes sont d'anciens du service photographique de l'armée). [Cf. l'étude qui a été faite par Marie Cheminot].

Cette presse illustrée a une place sans égale dans les médias français : Paris-Match est le seul à avoir une lecture du conflit aussi importante alors que la presse écrite est très censurée (ou s'autocensure) et la presse radio et la TV sous contrôle de l'Etat. Il parle vrai en ce sens où un « cadavre est appelé un cadavre », où l'on montre des corps morts (surtout au début ou ceux de l'ennemi). Le journal veut du sensationnel, une mise en page dramatisée tout en valorisant le travail de ses journalistes. Mais si c'est **un journal sans concurrent**, il est totalement **différent de journaux qui viennent de naître comme L'Express ou France-Observateur qui sont totalement opposés** à la guerre mais dont la diffusion est encore confidentielle ou **Témoignage Chrétien.**

Le journal veut aussi faire œuvre d'histoire [le numéro sur la rébellion d'Alger où il le dit sur la couverture**]** puisqu'il propose à ses lecteurs de conserver ses journaux pour se constituer une véritable encyclopédie.

1-3 Les couvertures et les photos de couverture, un choix et une place particuliers

Les couvertures, un document particulier. C'est « le document d'appel » du journal ; celui qui va inciter le lecteur à acheter le journal. Aussi la majorité des couvertures sont sur des stars, sur

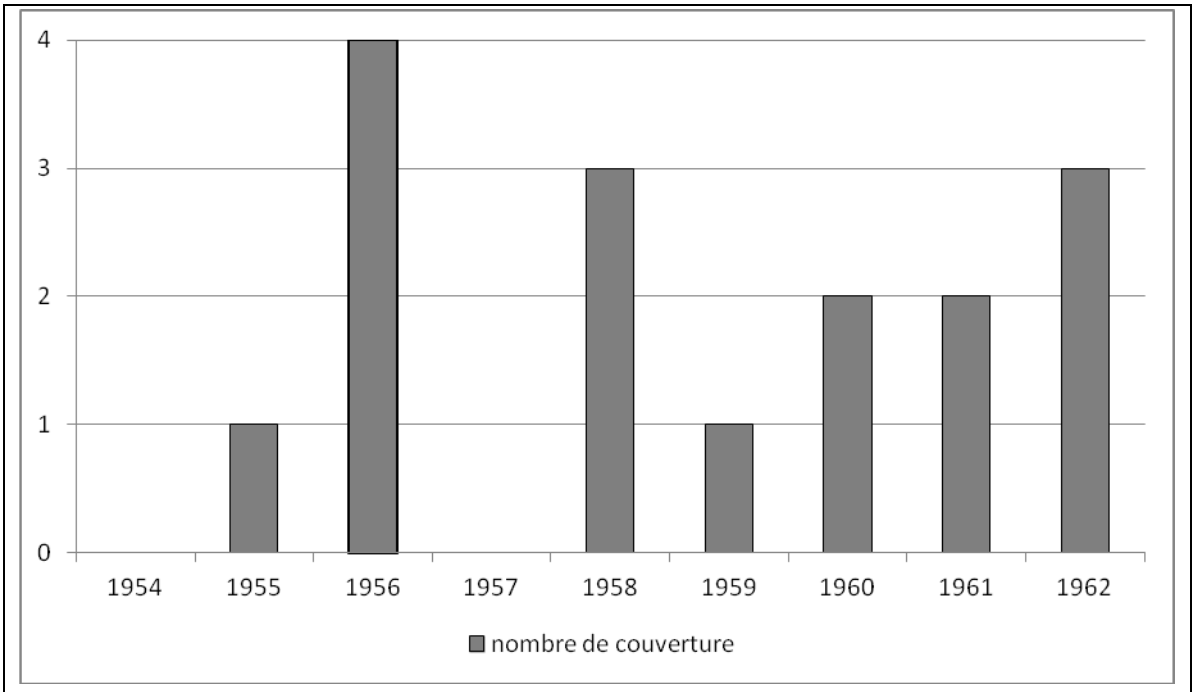
des événements tragiques (2 couvertures sur la rupture du barrage de Malpassé, 3 pour la naissance de Caroline de Monaco, plusieurs pour la venue de la reine d'Angleterre en France…) **La guerre n'est que rarement en couverture et c'est cette rareté qui permet de donner tout son sens à la lecture des couvertures**.

Les photos des couvertures sont presque toutes faites par des journalistes maison, et l'auteur de la photo est indiqué (ex. François Pagès). Seule me semble-t-il la couverture du 7 avril 1962, n° 678 a été achetée.

Donc un matériau intéressant car produit pendant une période de censure, vendu à 1,5 million d'exemplaires par un journal qui ne remet pas en cause la politique gouvernementale mais d'une certaine façon parle vrai (on le verra avec deux couvertures particulières, n° 565 et 678)

2- La guerre d'Algérie : un intérêt constant avec 16 couvertures en 7 ans et demi

16 couvertures sur les 396 semaines de la guerre soit **4% seulement** mais c'est déjà beaucoup car le journal privilégie les « people » ou les faits divers dramatiques.

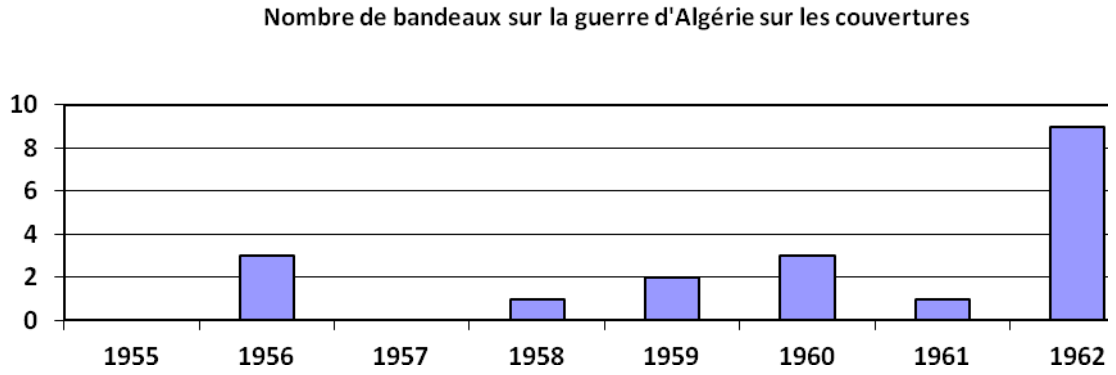


Répartition des couvertures traitant de la guerre d'Algérie

Une place qui révèle les préoccupations nationales :

- 4 couvertures en 1956 quand le contingent est envoyé en Algérie et les Français personnellement concernés par ce conflit
- 3 en 1958, toutes comprises entre le 24 mai et le 14 juin quand naît la Vème République,
- 3 en 1962, toutes quasiment quand la guerre est finie (17 mars au 2 juin 1962) et
- 2 en 1960 et 1961 sur les événements les plus graves.
- 1957, aucune couverture alors que la guerre est là.

A cela il faut ajouter les « bandeaux » qui annoncent des reportages à l'intérieur du journal. Au total, 20 bandeaux.



Toutes les couvertures sont provoquées par un événement (la rébellion d'Alger, le putsch de 1961, le 13 ami 1958, la semaine des barricades ou les manifestations d'Alger en 1956), **sauf trois** d'entre elles, celles qui donnent **une image de l'armée française** (364 du 31 mars 1956, 361 du 10 mars 1956 et 539 du 8 août 1959)

La guerre combattante ne fait pas la « une » des couvertures sauf en 1956 avec l'opération Espérance. Raisons ? Peur de la censure ? L'angoisse des populations avec la conscription ? En **1962, l'originalité est une présentation humanisée des victimes** du conflit. C'est la seule fois où il y a des visages présentés en gros plan.

Aucune couverture pour les accords d'Evian.

Cela montre que Paris-Match ne veut certainement pas rappeler un moment qui est douloureux pour tous puisque c'est une seconde défaite après l'Indochine. **Aucune pour le début de la guerre** (là-dessus cela s'explique plus aisément car on ne perçoit pas l'importance de l'événement).

Toutes ces couvertures sont sur un plan similaire : une grande photo, en couleurs (alors qu'il n'y a pas de couleurs dans le journal sauf parfois 6 à 10 pages exceptionnelles et ce n'est jamais sur la guerre).

Les 5 couvertures qui sont en noir et blanc montrent l'importance de l'événement et insiste sur le tragique. (qq couvertures sont parfois en noir et blanc mais c'est rarissime ; il y a le barrage de Malpassé, le tremblement de terre d'Agadir (n° 570 12 mars 1960, « Agadir. La tragédie des emmurés » et de la même façon que les couvertures de 1960 et 1961, en bicolore le 22 avril 1961 « le 1er homme autour de la terre. Gagarine ») (cette remarque car il peut y avoir aussi un effet de mode.

On remarque **une progression dans la dramatisation** car à partir de 1960, elles sont toutes soit en noir et blanc, soit sur les drames humains de 1962. Depuis le retour de De Gaulle et l'autodétermination, **il semblerait que la guerre elle même n'intéresse plus les journalistes pour la « une ».**

3- Les couvertures, une présentation de la guerre conforme au discours officiel

3-1 Une guerre invisible avant 1956

Une couverture en 1955 : **Titre : journées tragiques d'Afrique du Nord**

L'image montre l'incendie dans les mines de phosphate de Kourigha au Maroc.

Une seule couverture en septembre 1955 quand les événements sont tendus dans tout le **Maghreb et l'Algérie n'est absolument pas différenciée de ses deux voisins**, Maroc et Tunisie. Les événements du **20 août 1955** qui ont suscité la couverture du journal sont **l'attaque dans le Constantinois à midi précise par les soldats de l'ALN,** appuyés par la population de douars, de la population européenne. Il y eut 60 victimes européennes à Philippeville et **une rébellion au Maroc à Oued Zem** avec « 77 victimes dans la ville martyr » dixit Paris Match. [le 23 août 1956 la France a déposé le sultan marocain]

Il est intéressant de voir que Paris Match perçoit immédiatement l'importance de l'événement et si celui-ci a, a posteriori, perdu de son importance pour le Maroc, il est bien un **événement fondateur de la guerre**.

Cette façon de ne pas voir la guerre d'Algérie est similaire au reste de la presse française grand public (Cf le courrier picard par exemple).

Les Français pris dans les Trente Glorieuses voient la guerre de loin tout comme ils avaient vu de loin la guerre d'Indochine.

3-2 1956 est un tournant dans la guerre

C'est la seule année où Paris Match choisira 4 fois de mettre l'Algérie en couverture.

Les couvertures sont très rapprochées les unes des autres puisqu'elles sont du 18 février au 16 juin soit sur 18 numéros **une couverture tous les 4 à 5 numéros** ce qui est énorme pour le journal sachant qu'il y a alors des événements phare pour lui comme Cannes ou le mariage de Rainier et Grace Kelly.

Deux raisons expliquent que l'Algérie s'inscrive dans la politique éditoriale :

- le vote des pouvoirs spéciaux
- l'envoi du contingent

Paris-Match va essayer de donner une image positive de cette guerre qui naît, une image rassurante en insistant sur le bienfondé du droit français.

1ère couverture : n° 358, 18 février 1956

Le 18 février, le journal met en couverture les journées de révolte d'Alger (la journée des tomates). Est-ce la guerre ou l'atteinte à la dignité du pouvoir qui est ainsi mise en évidence ? On peut se poser la question.

[Le 1er février, l'Assemblée Nationale investit le gouvernement Guy Mollet, premier ministre et George Catroux est nommé ministre résident général en Algérie. Guy Mollet se rend en Algérie malgré les craintes de son cabinet, il est accueilli par des tomates et des manifestations très violentes (6 fev. 1956). Catroux fut relevé de ses fonctions. Manifestations qui vont avoir de l'importance sur toute la conduite de la guerre car 1ère fois que la rue impose ses vues au gouvernement.]

2de et 3ème couvertures : n° 361 et 364 mars 1956

Contexte : en mars 1956, l'adoption des « pouvoirs spéciaux » et l'envoi du contingent. Le service miliaire passe à 28 mois, 70 000 rappelés sont envoyés en Algérie.

Ce sont deux des trois couvertures qui ne sont pas directement liés à un événement. Fausse impression car elles veulent donner une image de calme et positive de l'entrée en guerre pour tous les garçons de France. C'est la mission de l'armée qui est mise en avant, de pacification, de protection des populations (même si le discours de la légende est moins pacifique)

N° 361 La couverture montre à tous que l'armée française est maintenant présente sur le sol algérien. Le titre est expressif : « sur le sol algérien, la Patrie en danger ». « Diables blancs en Kabylie. Sur les pentes neigeuses d'Afrique, les chasseurs alpins veillent jour et nuit dans la grande inquiétude algérienne ».

Il y a **une justification de la guerre** et de l'envoi du contingent avec l'idée de la Patrie en danger mais aussi **une minimisation du danger**. La photo contredit la légende : les chasseurs alpins sont des « diables » et la photo présente des quasi vacanciers.

N° 364 la mission civilisatrice de la France avec une photo qui montre la voie de chemin de fer créée par la France et qui relie tout le Maghreb. La présence des soldats est ici une image de sécurité car ils sécurisent la voie, la maintiennent en état. Le reportage à l'intérieur est explicite sur cet aspect puisqu'il est écrit : « **là où les saboteurs font la loi, deux rails maintiennent la France** » (p. 60-61).

4ème couverture : 375, 16 juin 1956

La dernière couverture est toujours dans cette veine optimiste, de défense du bon droit de la France avec la présentation de l'opération «Espérance ». **C'est la seule couverture sur une opération militaire en Algérie**.

Sa présence s'explique peut-être par le choc que fut l'embuscade de Palestro le 18 mai 1956. A partir de ce moment l'opinion française prend conscience de façon très violente de la violence de la guerre et de sa brutalité et barbarie. (*L'embuscade de Palestro est la mort de toute une section de jeunes appelés et la mutilation de leurs corps par la population d'un douar voisin. L'armée française a présenté l'événement en dramatisant les faits, disant qu'ils avaient été torturés avant de mourir, ce qui est faux*.)

Cet instant est un moment de choc pour toute la nation qui perçoit de plein fouet que la guerre n'est pas une guerre en dentelle.

On peut penser que c'est pour cela que Paris Match met en couverture une opération militaire. Le journal écrit dans ses pages intérieures que c'est « la première opération avec des appelés ; ceux-ci sont arrivés depuis 6 semaines ». **Cette opération n'est pas une grande opération mais elle fait la Une par choix éditorial** ; **on veut montrer à la nation que l'on va gagner la guerre.**

[*L'opération "Espérance", dont le but est de détruire le village de Bou Birek, soupçonné d'être un lieu de "concentration rebelle", est menée par les unités du 29e Bataillon de chasseurs à pied (BCP), du 4e Régiment de dragons (RD) et de l'aviation. Sommes dans les Aurès Info ECPA*]

Cela explique peut-être que c'est pour cela qu'il n'y a pas de couverture en 1957 (rien sur la bataille d'Alger par exemple)

3-3 L'année 1958, la crise politique, mais centrée sur l'Algérie. De Gaulle est l'espoir

N°476, 24 mai 1958

N°477, 31 mai 1958

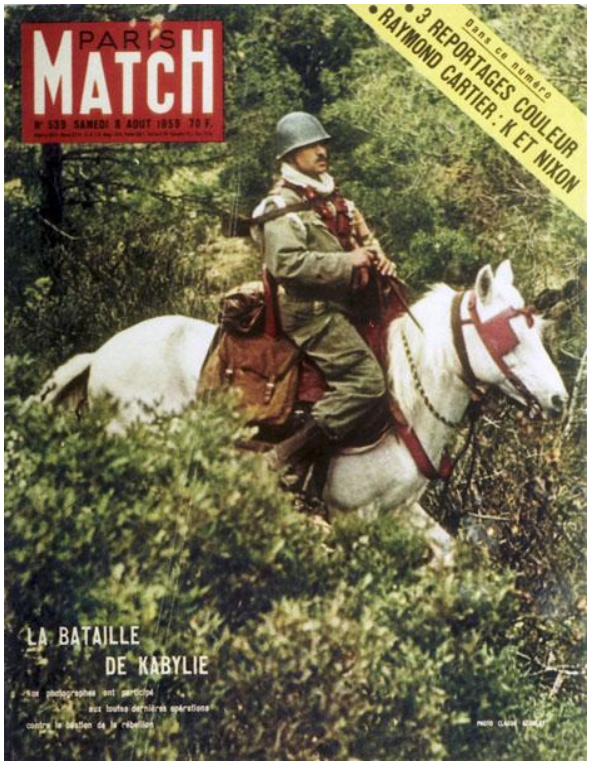
N° 479, 14 juin 1958

3 couvertures en un mois. **C'est la crise politique** qui est mise en avant avec la révolte d'Alger et la venue de De Gaulle en Algérie. Rien sur la guerre en soi.

On remarque **un soutien au général de Gaulle** mais aussi la diffusion qu'il y a toujours **une seule nation**, que la décolonisation n'est pas demandée, que les événements ne concernent que des minorités. Le texte est explicite et les photos également « **10 millions de Français : c'est la devise de l'Algérie nouvelle où fraternisent deux communautés »** ; la photo montre des calicots où est écrit « tous unis », des musulmanes sans voile.

3-4 <u>1958-1961 : après le retour de De Gaulle, plus de guerre mais les grandes crises sont mises en couvertures</u>

Il n'y a plus de combats ; une couverture très originale celle d'août 1959.
Couverture du n° 539, 8 août 1959



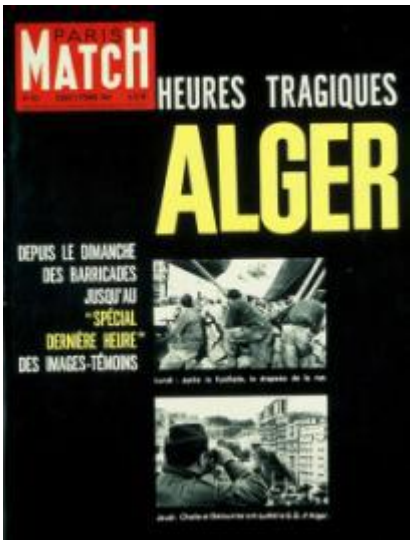
<u>L'image du soldat</u> est un quasi explorateur qui s'enfonce dans un monde inconnu. Il est armé certes mais pas présenté de façon agressive. Le cheval rend aussi l'image de colonisation pacifique plutôt que le soldat combattant, de guerre avec des morts et du sang. L'homme est seul. Le titre en bas est plus contradictoire avec « guerre en Kabylie » mais pas d'images de celle-ci.

<u>Le contexte est tout autre</u>. Le 21 juillet 1959, le général Challe lance une très importante opération en Kabylie, **l'opération « Jumelles »** avec 40 000 soldats, 300 avions et hélicoptères (alors que 3 000 hommes pour l'opération « Espérance »). Cette offensive est destinée à démanteler les structures politiques, administratives et militaires des indépendantistes algériens dans la région. Elle dure du 22 juillet 1959 au 4 avril 1960.

Mais l**a guerre est écartée de la couverture.** Volonté du pouvoir politique ? Du journal ?

<u>1960 1961 une mise en évidence des drames liés au conflit</u> :

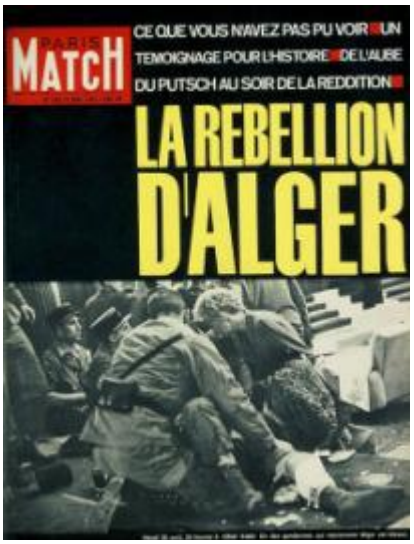
<u>1960</u> :



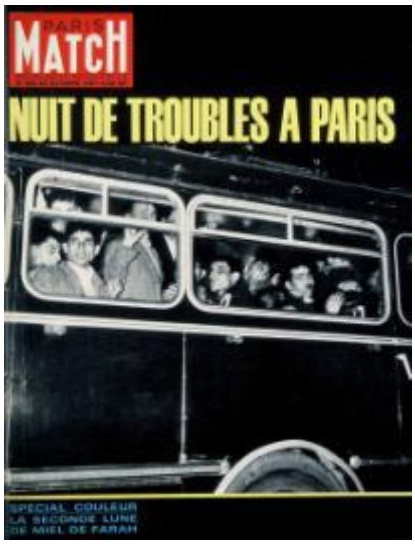
N°565, 6 février 1960

N°586, 2 juillet 1960

1961 :



N°630, 6 mai 1961



N°655, 28 octobre 1961

Cela est mis en avant de façon très originale dès le 1er regard :

- **Des couvertures en noir et blanc** alors que le journal veut utiliser la couleur pour se vendre et se mettre en valeur. <u>Pourquoi ce noir et blanc</u> ? Le deuil ? La désolation et l'inquiétude de la Nation face à une guerre qui ne dit pas son nom.
- **Seconde originalité de ces couvertures, la photo**, pourtant élément essentiel de la ligne éditoriale, **est mise au second plan** avec de petites photos et des titres gigantesques plus importants que les images. Cela n'arrive jamais de traiter les couvertures comme cela (sauf pour Gagarine). <u>Pourquoi ?</u> C'est un moyen de choquer car la photo devient habituelle ? Peur de diviser les Français ? Ne pas s'engager ?
- On peut remarquer **la couverture du 28 octobre 1961 : ce sont les événements du 17 octobre 1961**. Le reportage intérieur est très partiel (4 morts dont les corps sont

photographiés), personne à la Seine. Il insiste sur la surprise des convives sortant du restaurant qui découvrent les conséquences de la manifestation). Le gros plan des hommes arrêtés signifie-t-il le triomphe de l'ordre de la République ? Mais un titre qui est quand même très neutre. Et quand on sait que Paris-Match ne fait pas de couverture sur des événements importants celle-ci est donc à souligner.

- Une couverture est intéressante et explique peut-être l'absence de couverture sur la paix **: 2 juillet 1960**, l'interrogation sur les chances des **négociations de paix qui se tiennent à Melun** entre les représentants du FLN et le gouvernement. Le journal semble croire à la possibilité d'un armistice.

3-5 La fin de la guerre : Le drame est centré sur les hommes.

N° 675,17 mars 1962 les victimes civiles du terrorisme

N° 678, 7 avril 1962, le massacre de la rue d'Isly

N° 686, 2 juin 1962 le drame des rapatriés

La fin de la guerre ne fait pas la couverture (seule allusion Joxe devant e tapis vert de la paix ; cela n'a rien à voir avec la couverture de 1960) mais le magazine se concentre sur les hommes qui en ont souffert. **Ces trois couvertures montrent de façon violente, expressive le drame humain qui accompagne la guerre d'Algérie.** Toutes trois sont prises alors que la guerre est finie ou presque (les accords d'Evian, le 19 mars 1962).

- N° 675,17 mars 1962 les victimes civiles du terrorisme.
- N° 678, 7 avril 1962, le massacre de la rue d'Isly.
- N° 686, 2 juin 1962 le drame des rapatriés.

1ère couverture : n° 675 du 17 mars 1962

« La paix est là mais à Oran et à Alger la violence et les drames sont quotidiens. Ici au cimetière de Mers-el-Kebir, les obsèques de la femme et des enfants tués par des terroristes. »

Le journal dénonce les attentats en choisissant cette photo : l'angoisse de la femme de droite et non sa peine sont mises en avant. Le petit garçon rouquin permet de bien mettre en avant que c'est une population européenne, civile qui est visée. Mais il ne **nomme pas les « terroristes » :** l'OAS ou FLN ? On peut penser que si c'était un attentat FLN, un adjectif l'aurait précisé (arabe, musulman, FLN). Les pages intérieures sont nombreuses à rappeler les drames humains (pages 49 à 62).

2de couverture : n° 678 du 7 avril 1962

Il s'agit du massacre de la rue d'Isly. La couverture est explicite à la fois par le choix de la photo (le visage tendu du jeune lieutenant) mais aussi par sa légende. L'ordre de tirer est explicitement mis en évidence. Le crime d »Etat est mis en évidence.

Les accords d'Evian ont été signé mais l'OAS multiplie les attentas et s'empare du quartier de Bab el oued d'Alger. L'OAS s'attaque aux forces françaises considérées comme des forces d'occupation (gendarmes, appelés…). L'armée encercle le quartier de Bab el-Oued, l'OAS appelle les habitants à manifester, les poussant au devant des troupes françaises. L'armée tire, 54 morts et 140 blessés.

Une couverture pour Paris-Match. Est-ce un moyen de dénoncer les violences de l'OAS tout comme il le fit avec la couverture précédente ? Certainement.

3ème couverture : n° 686 du 2 juin 1962

Le rapatriement d'une grande partie des Européens d'Algérie s'accélère. En mai il y eut 100 000 départs (contre 45 000 mensuels depuis janvier). Le mois de juin sera le mois le plus important avec 350 000 retours. Encore une fois Paris Match présent l'importance de l'événement.

Comme il sait bien le faire, Paris-Match **individualise le drame des rapatriés** en présentant la famille Tisson. La photo est soignée. Le bastingage du « Ville de Marseille » et la mer ne laisse aucun doute sur le lieu où ils sont**.** L'angoisse de l'avenir est visible. **La violence se trouve dans l'interrogation : quel accueil vont-ils avoir en France**. (un reportage à l'intérieur du journal sur Jacqueline et François Tisson avec des photos de leur école et de leur appartement à Arouba dans la Mitidja)

La couverture de la famille Tisson a beaucoup marqué les lecteurs de Paris-Match. Courrier des lecteurs du n° 691,

« M. le Directeur. Félicitations pour la magnifique et poignante photo de couverture du n° 686 et la douloureuse interrogation qui l'accompagne : « la France nous aime-t-elle toujours ? ». Continuez ; vous pourrez par vos reportage dissiper l'incompréhension qui existe entre les Français de la métropole et ceux d'Outre-mer ». C. Girard

Quelle image de la guerre est-elle mise en avant ?

Paris-Match montre des choses mais très peu en couverture. C'est une vision européenne et française de la guerre qui est donnée.

1- **Très peu de combats**. Une seule fois et c'est dans le contexte de l'envoi du contingent sinon il présente plutôt l'œuvre de pacification ou des soldats paisibles, seuls. La grande opération en Kabylie est présentée de façon quasi pacifique en couverture.
2- **Le soutien à De Gaulle** est évident avec les 3 couvertures qui placent toutes l'appel au retour et met en scène ce retour.
3- **Le monde musulman n'apparaît** jamais sur aucune des couvertures excepté en juin 1958 et là c'est dans une **présentation de fraternisation des deux communautés.**
4- **Une réelle sensibilité pour pressentir les événements qui sont importants dans le déroulement de la guerre** : « la journée des tomates ».
5- **Une opposition entre la « pudeur » des couvertures lors des événements politiques graves de 1960 et 1961 et la mise en avant des drames humains de 1962.** Est-ce parce que l'on sait que la guerre est finie, qu'il n'y a plus de risque de censure ? Un moyen de soutenir De Gaulle.
6- **Le vocabulaire sur les couvertures est plus martial et violent :** terroristes, hors-la-loi, rebelles.
7- **Les sujets qui vont devenir tabous, oubliés (**le 21 octobre 1961, la rue d'Isly) sont en couverture)

Paris-Match est donc un moyen de montrer la guerre comme la voyait les métropolitains en oubliant les pieds-noirs (sauf extrême fin), les Musulmans, l'OAS. Pas de moyen de s'opposer à l'Etat mais il montre néanmoins. Les crises fortes qui sont au cœur de la mémoire d'aujourd'hui ne sont pas cachées (les manifestations du 17 octobre 1961 et le massacre de la rue d'Isly le 26 mars 1962) mais les images minimisent.

Bibliographie

CHOMINOT Marie, « Le film » de la guerre. Les débuts de la guerre d'Algérie dans l'hebdomadaire illustré Paris-Match. Novembre 1954-juillet 1956 », Mohammed Harbi, Benjamin Stora dir, *La guerre d'Algérie 1954-1962. La fin de l'amnésie*. Paris, R. Laffont. 2004. p. 575-596.

GUNTHER Thomas Michael, « Le choc des images de Paris-Match », *La France en guerre d'Algérie*, BDIC, musée d'histoire contemporaine. 1992. p. 228-231.

WINOCK Michel, « Ce qu'on savait vraiment », *L'Histoire*, n° 292, novembre 2004. p. 38-47.

Les opérations de maintien de l'ordre au Maroc et en Tunisie (1947-1963) : une guerre qui ne dit pas son nom ?

Marc SALACH[67]

[67] Professeur d'Histoire-Géographie Lycée Camille Claudel Troyes

Introduction :

Il existe deux justifications à cette intervention qui peut paraitre « hors cadre » voire « hors-sujet » eu égard au thème de la journée. La première est méthodologique : le conflit algérien n'est pas isolé, il est emblématique de deux conflits globaux, celui de la décolonisation et ceux de la guerre froide qui se déclinent à plusieurs échelles. Ces échelles sont alors interdépendantes, de nombreux soldats français d'Indochine étant, dès qu'ils quittent leur théâtre asiatique, directement réengagés au Maroc et en Tunisie dans des opérations dites « de maintien de l'ordre » qui sont étroitement liées « évènements » d'Algérie tels qu'on les dénommait alors. Mais la réelle motivation de cette recherche est plus personnelle, elle prend d'ailleurs tout son sens en cette fin de journée et résonne comme un écho à l'introduction du Colonel Aubagnac sur le rapport intime, conflictuel et finalement systémique entre mémoire et histoire. En effet, comme pour beaucoup d'enfants, mon père a toujours été un « héros » ; nourri aux films de guerre américains de la grande époque hollywoodienne ou aux grandes épopées cocardières de René Clément ou Denys de la Patellière, je l'imaginai alors volontiers en John Wayne ou Lino Ventura d'autant plus que je fouillais avec passion ce carton de vieilles photos où je le voyais chef de pièce derrière un mortier, au volant d'un GMC ou d'une Jeep Willis dans un désert montagneux d'autant plus romantique qu'il paraissait lointain … Mais à la question « Papa tu as fait la guerre ? » la réponse restait inévitablement la même : non ! Il m'expliquait toujours qu'il ne s'agissait que d'opérations de police, qu'ils n'étaient que des « CRS » en quelque sorte. Quelle déception, quelle blessure dans mon orgueil de petit garçon, surtout lorsque mes cousins affirmaient que, eux, leurs pères avaient été en Algérie, qu'ils avaient fait la GUERRE !

Près de 40 ans plus tard, l'interrogation et la blessure quoiqu'intellectualisées restent lancinantes comme un fantasme déraisonnable auquel on n'ose renoncer de peur de quitter définitivement l'enfance et la mise en place de cette journée d'étude était l'occasion révée de se retourner sur une mémoire familiale passée sous silence par modestie, par « bourrage de crâne » ou tout simplement par ignorance et volonté d'oubli comme nous l'avons entendu souvent aujourd'hui. C'était aussi l'occasion rarissime de faire vivre une partie du programme de terminale par l'expérience personnelle afin de montrer aux élèves comment une mémoire peut être objet d'histoire.

Alors… Maroc et Tunisie, guerre ou pas, et, au-delà, quelles sont les raisons du silence sur ces opérations où des soldats français ont été aux prises avec des forces tout à fait comparables si ce n'est les mêmes qu'en Algérie ? C'est ce que à quoi nous essaierons de répondre en replaçant tout d'abord le Maroc et la Tunisie dans le temps long de la colonisation nord-africaine, puis dans un temps plus court qui montrera pourquoi le parcours, bien que parallèle, fut différent de celui de l'Algérie, et enfin nous montrerons la réalité des combats au travaers d'expérience diverses dont le parcours d'un appelé aubois, papa !

1- La Tunisie et le Maroc dans le contexte global de la colonisation nord africaine: une colonisation

Plus tardive et moins aboutie qu'en Algérie (1879-1944)

1- La Tunisie et le Maroc dans le contexte global de la colonisation nord africaine: une colonisation plus tardive et moins aboutie qu'en Algérie (1879-1944)

- **Tunisie** : à partir de 1879 sous l'impulsion de Ferry et Gambetta aupretexte de l'insécurité que font regner sur l'est algérien des bandes de pillards tunisiens => **12 mai 1881** ***traité de protectorat*** => 1ers soulèvements matés par l'envoi de 30000 soldats français

- **Maroc** : à partir de 1902, les difficultés financières du Sultan l'ammènent à négocier des accords progressifs avec les grandes puissances européennes expansionnistes => Conférence d'algésiras: le Maroc est reconnu indépendant mais sous contrôle européen et français > de nombreuses émeutes sont le pretexte à un grignotage militaire progressif,

=> 30 mars 1912 Protectorat français (*traité de Fès*)
1921-1926: les tribus du Rif menées par Abd el-Krim se révoltent contre l'Espagne et menacent Fès
=> envoi de Pétain et 250000 soldats :
bombardements terrestres et aériens, usage d'armes chimiques de fabrication allemande
(y compris sur des populations civiles)

C'est l'enracinement profond d'un mouvement de contestation nationaliste dont l'image emblématique est Abd el-Krim vu comme le Mustapha Kemal nord africain et les partis *Istiqlal* et *Néo Destour*

- Tunisie : à partir de 1879 sous l'impulsion de Ferry et Gambetta aupretexte de l'insécurité que font regner sur l'est algérien des bandes de pillards tunisiens => 12 mai 1881 *traité de protectorat* => 1ers soulèvements matés par l'envoi de 30000 soldats français

- Maroc : à partir de 1902, les difficultés financières du Sultan l'ammènent à négocier des accords progressifs avec les grandes puissances européennes expansionnistes => Conférence d'algésiras: le Maroc est reconnu indépendant mais sous contrôle européen et français > de nombreuses émeutes sont le pretexte à un grignotage militaire progressif, => 30 mars 1912 Protectorat français (*traité de Fès*) 1921-1926: les tribus du Rif menées par Abd el-Krim se révoltent contre l'Espagne et menacent Fès => envoi de Pétain et 250000 soldats : bombardements terrestres et aériens, usage d'armes chimiques de fabrication allemande (y compris sur des populations civiles)C'est l'enracinement profond d'un mouvement de contestation nationaliste dont l'image emblématique est Abd el-Krim vu comme le Mustapha Kemal nord africain et les partis *Istiqlal* et *Néo Destour*

2- 1944-1956: un contexte qui force à l'indépendance du Maroc et de la Tunisie

- Le rôle déterminant de la IIème guerre mondiale:

2- 1944-1956: un contexte qui force à l'indépendance du Maroc et de la Tunisie

- Le rôle déterminant de la IIème guerre mondiale:
- en **Tunisie**: appui des allemands aux mouvements nationalistes
- au **Maroc**: promesses de Roosevelt et Churchill faites au sultan Mohammed ben Youssef (futur roi Mohammed V) qui s'appuie sur les partis nationalistes + « dette » de la France (90000 marocains ont combattu, 15000 ne sont pas revenus), le sultan est fait *Compagnon de la Libération* par De Gaulle.

Janvier 1943: Entretiens du sultan Mohamed V et du président américain Roosevelt et du Premier ministre britannique Winston Churchill à Anfa

- en Tunisie: appui des allemands aux mouvements nationalistes
- au Maroc: promesses de Roosevelt et Churchill faites au sultan Mohammed ben Youssef (futur roi Mohammed V) qui s'appuie sur les partis nationalistes + « dette » de la France (90000 marocains ont combattu, 15000 ne sont pas revenus), le sultan est fait *Compagnon de la Libération* par De Gaulle.

- Crispation, crise et internationalisation (1944-1951):

-au Maroc:

*11 janvier 1944, signature du Manifeste de l'Indépendance par 67 leaders nationalistes de toute tendance => répression sévère mais signal fort qui préfigure les évènements de Sétif du 8 mai 1945

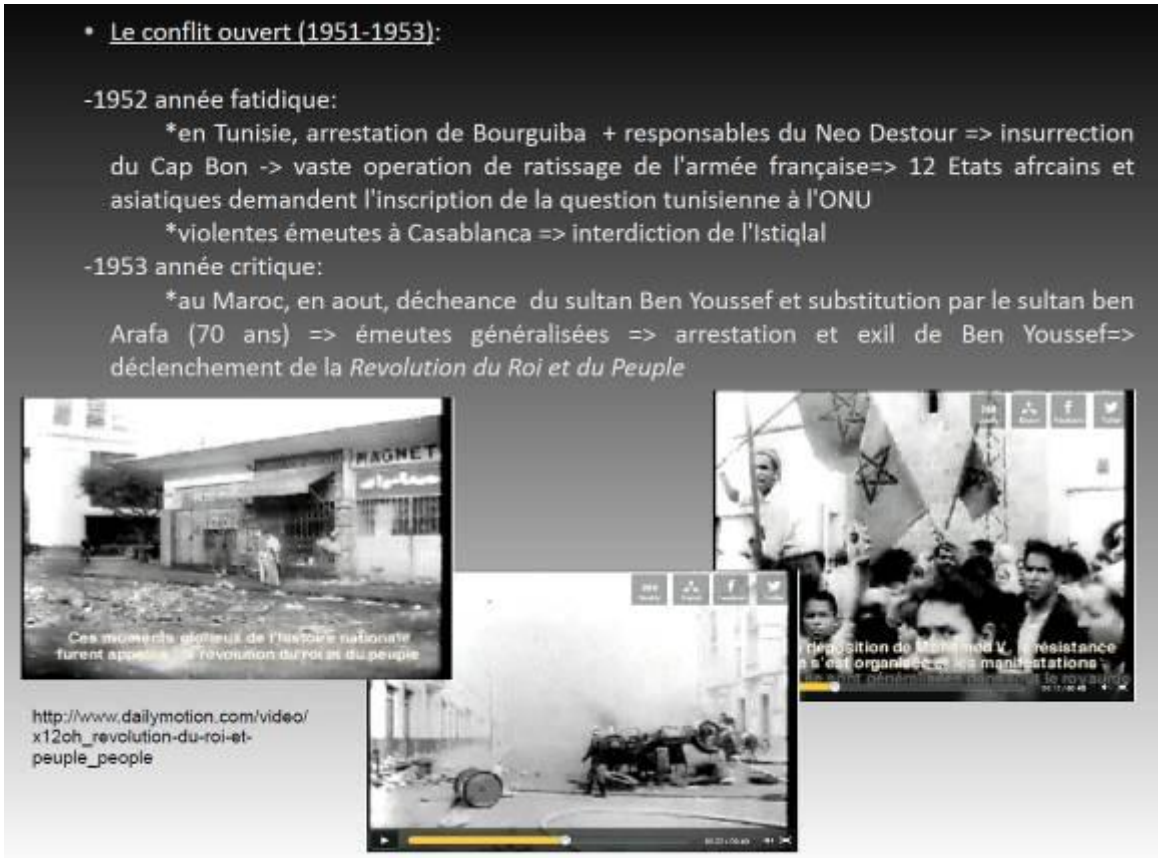
*Avril 1947, massacre de la médina de Casablanca par des tirailleurs sénégalais => *Discours de Tanger* par le sultan Mohammed ben Youssef qui réclame l'indépendance -->nomination du Maréchal Juin comme nouveau Résident Général => logique de confrontation.

- 1948: tous les partis d'Afrique du Nord rédigent un manifeste pour lutter pour l'indépendance
- 1950: soutien de la Ligue Arabe (créée en 1944) aux mouvements nationalistes => Bourguiba et mohammed ben Youssef demande à la France la restitution de la gestion de leurs affaires internes
- 1951:

*internationalisation diplomatique, demande d'inscription de la question marocaine à l'ONU par la ligue Arabe

*la Tunisie exige le droit de réunir une assemblée nationale et de constituer un gouvernement => refus: grève générale, révolte armée et terrorisme

- Le conflit ouvert (1951-1953):



-1952 année fatidique:

*en Tunisie, arrestation de Bourguiba + responsables du Neo Destour => insurrection du Cap Bon -> vaste opération de ratissage de l'armée française=> 12 Etats afrcains et asiatiques demandent l'inscription de la question tunisienne à l'ONU

*violentes émeutes à Casablanca => interdiction de l'Istiqlal

- 1953 années critiques:

*au Maroc, en aout, décheance du sultan Ben Youssef et substitution par le sultan ben Arafa (70 ans) => émeutes généralisées => arrestation et exil de Ben Youssef=> déclenchement de la *Révolution du Roi et du Peuple*

- Le dénouement? (1954-1956)

*Maroc mai 1954 : le gouvernement français est de plus en plus malmené face à la pression internationale exercée par les États arabes via l'Organisation des Nations unies : le général Guillaume tenu pour responsable de cette situation est remplacé par un civil, Francis Lacoste.

*Le 31 juillet 1954, à Carthage en Tunisie, le Président du Conseil Pierre Mendes-France prononce un discours dans lequel il reconnaît l'autonomie interne du pays ; dans la foulée, des négociations sont entamées entre la France et la Tunisie. L'atmosphère se détend alors. En décembre, plus de 2 700 fellaghas rendent leurs armes.

*En juin 1955, Bourguiba effectue son retour en Tunisie ; la convention d'autonomie interne de la Tunisie entre effectivement dans les faits.

*Aout 1955, Les régions de Oued Zem, Casablanca, Khenifra se soulèvent, obligent les forces de l'ordre à de nouveau intervenir --> 26 et 27 août, responsables politiques français et marocains se rencontrent à Aix les Bains=> formation d'un gouvernement marocain représentatif => retour de Ben Youssef=> 6 novembre reconnaissance du principe de l'indépendance de l'indépendance

*15 février 1956 : Ouverture des négociations franco-marocaines sur l'indépendance du Maroc et l'abrogation du traité de Fès de 1912 établissant le protectorat français sur le Maroc --> 7 mars 1956 : Mohammed V annonce au peuple marocain l'indépendance du Maroc

*la France finit par reconnaître « solennellement l'indépendance de la Tunisie » le 20 mars 1956, tout en conservant la base militaire de Bizerte.

4. La réalité des combats, une guerre qui se cache :

a. Des effectifs trop conséquents pour un simple maintien de l'ordre:

*En **Tunisie**, en 1954, aux **16 000 hommes** déjà sur place viennent s'ajouter les renforts de deux divisions, les 14ème et 11ème D.I.

*Au **Maroc**, de **45 000 hommes en 1952**, les effectifs passent à **100 000 hommes en 1956** ; Au plus fort des crises Tunisie et Maroc accaparent **170 000 hommes** de toutes armes.

b. Les réalités du simple soldat, un Aubois dans le conflit:

* Boleslaw Salach dit « Paul » est né en 1933 à Maizières les Brienne où il vit depuis. Fils d'immigré polonais, il est maçon tailleur de pierre en réfection de monuments historiques (il a participé à la réfection de la rosace de l'église de Brienne au début des années 50). De la classe 53 il est appelé sous les drapeaux le 1er juillet 1954 au 5ème RI stationné à Koblenz en Allemagne. Il part avec l'ensemble de son régiment pour le Maroc le 28 aout 1955. Aucune explication n'est donnée sur leur mission si ce n'est qu'elle intervient juste après les soulèvements de Casablanca, Oued Zem et Khenifra. Il ne s'agit donc a priori que de « garantir l'ordre et la paix » à l'heur des rencontres d'Aix les Bains et de la reconnaissance du principe d'indépendance. Pourtant l'embarquement sur un bateau de guerre, le croiseur Montcalm, en partance pour l'Indochine semble étrange dans un simple contexte de maintien de l'ordre.

photos Boleslaw Salach, 1955

28 Aout 1955:
Un navire de guerre pour « maintenir l'ordre »?

3. La réalité des combats, une guerre qui se cache :

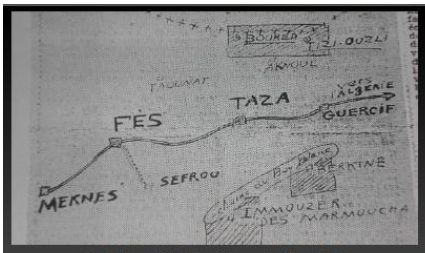
- Des effectifs trop conséquents pour un simple maintien de l'ordre:

*En **Tunisie**, en 1954, aux **16 000 hommes** déjà sur place viennent s'ajouter les renforts de deux divisions, les 14ème et 11ème D.I.

*Au **Maroc**, de **45 000 hommes en 1952**, les effectifs passent à **100 000 hommes en 1956** ; Au plus fort des crises Tunisie et Maroc accaparent **170 000 hommes** de toutes armes.

- Les réalités du simple soldat, un Aubois dans le conflit:

* Dans le même temps son jeune frère, mon oncle, part pour l'Algérie. Leur mère envoie un courrier au ministre de la défense au titre de la loi qui ne permet pas d'envoyer deux personnes d'une même famille au combat. C'est François Mitterrand qui répond lui-même en arguant du fait que cette loi ne peut s'appliquer puisque le Maroc n'est pas un théâtre d'opération puisque le principe d'indépendance du protectorat est en cours…il n'y a donc officiellement pas de « guerre ». le 5ème RI est alors assigné au soutien et à l'ouverture des routes et carrefours. Mon père passe alors sergent en octobre 55. C'est ici que qu'intervient l'épisode de Tizi Ousli dans le Rif, durant le glacial hiver 55/56.



Octobre 1955: le triangle de l'ALN

Mitrailleuses 12.7 antiaériennnes (portée 800m)

photos *in* « Guerres et paix au Maroc »
(Reportages : 1950 - 1990)
auteur Attilio Gaudio.
Editions Karthala, 1991

L'hiver 55/56 à Tizi Ouzli (Tizi Ouasli)

<< Mais dans cet hiver polaire 1955-56, il y avait du sang, des cadavres, beaucoup de cadavres, des destructions et des fuyards misérables, faméliques et blessés. La neige coupait les cols et le brouillard, certains matins, était plus épais que la fumée. Pourtant les armes, les dispensaires de campagne, les médecins et même les instituteurs arrivent du Nord… à dos de mulet. Pour moi cette logistique tenait du miracle.>>

Témoignage du Bg/c Souillard 1956

« votre fils pointant les pièces de mortier dans un blockhaus de tizi , Paul»
photos Boleslaw Salach, 1956

*Les soldats français sont alors assignés à la protection de la zone frontière avec le protectorat espagnol. Une certaine incompréhension traverse alors leur rang, ne comprenant pas pourquoi ils doivent protéger les fermes de riches colons espagnols avec qui les rapports au quotidien sont assez mauvais (ces derniers rechignant régulièrement à les aider dans leur approvisionnement en eau par exemple). En fait, à partir d'octobre 55 les tribus de Guzeyana, la région du légendaire Abd el Khrim, ont formé une ALN marocaine et mènent une attaque générale dans le couloir de Taza et prennent refuge dans le triangle Aknoul/Tizi Ousli/Boured. Ils y mènent une guérilla tout à fait semblable à ce qui se passera en Algérie, jusqu'au retour de Mohammed V. Avec de nombreux morts au sein du régiment, les soldats français prennent ici conscience de risquer véritablement leur vie, d'être davantage que des « CRS ». Mais loin de tout, sans davantage d'explication de leur hiérarchie, cela se traduit seulement par un sentiment de « ras le bol »

puisqu'ils ignorent encore la date de leur libération des drapeaux. Seule la revue de troupes par le Général Cogny, fraichement promu à la tête de toutes les opérations au Maroc permet d'exprimer l'attente de « la quille » à laquelle le général répondra « elle arrive »… ce qui vaudra 21 jours d'arrêt de rigueur à mon père de la part de son chef d'unité ! D'autre part les rapports avec les civils sont cordiaux, voire davantage pour ces jeunes hommes. Les pieds noirs, d'origines européennes variées avec un nombre conséquent de hollandais, ne semblent pas inquiets outre mesure ce qui, paradoxalement, renforce le sentiment des soldats qu'ils ne sont pas véritablement impliqués dans une guerre… Ils ont pourtant tiré, bombardé, mitraillé et sont tombés pour un certain nombre d'entre eux.

*le retour en France se fait le 13 décembre 1956 sur le croiseur Foch. Ce n'est qu'après sa libération retardée à janvier pour cause de « rab » du aux arrêts de rigueur, que mon père sera davantage renseigné par la presse française de ce qui se passait vraiment au Maghreb. Mais, comme pour beaucoup de jeunes dans le même cas, l'oubli est rapide, emportés par leur vie qui commence dans le contexte porteur des 30 Glorieuses. Mon père se marie ainsi un an plus tard et aura son premier fils 6 mois après. On peut toujours se poser la question de cette méconnaissance profonde du conflit dans lequel il a été acteur. Est-ce un manque de curiosité intellectuelle dans un contexte familial très populaire peu enclin à la curiosité intellectuelle ? Est ce un manque d'information lié à une volonté de ne pas sombrer dans un bourbier à l'indochinoise ou à l'algérienne de la part des autorités françaises? Sans doute les deux, l'un alimentant heureusement l'autre.

c. L'autre réalité, 2 projets d'offensive globale du Maroc et de la Tunisie dans le contexte algérien:

*pour l'Etat major et l'armée en général, le nationalisme algérien n'existe pas. Ce n'est qu'une mystification communiste dans le cadre de la Guerre Froide (cf : Jacques Duquesne). La révolte algérienne n'est que le résultat d'une subversion panarabique de Nasser avec l'aide du Maroc et de la Tunisie. C'est ainsi que l'état major serait tenté par la vieille « politique de la canonnière » consistant à des bombardements préventifs depuis la mer sur les protectorats afin qu'ils ne deviennent pas des lieux de sanctuarisation des bases de l'ALN algérienne. En effet dès Aout 1956, les renseignements généraux estiment que chaque mois 300 armes au moins entrent en Algérie par le Maroc, que l'ALN y dispose de camps d'entrainement comme à Oujda, d'hôpitaux…

* le 2 octobre le général Lorillot, cdt en chef en Algérie, envisage un projet d'intervention appelé « Opération Mousquetaire ».

« Alléguant d'une dégradation de la situation politique au Maroc, il s'agirait de mener une opération d'envergure engageant les 4ème et 29ème divisions d'infanterie et le groupe aérien tactique n°2. Depuis une ligne de départ allant de Port-Say à El Aricha, elles auraient pour mission de nettoyer les monts du Beni-Snassen en poussant vers Taza et d'occuper la région de Figuig-Bouarfa […] Pour s'entourer des meilleures chances de succés , le général Pédron recommande de renforcer le dispositif avec un fort élément aéroporté et propose la 10ème DP du général Massu. » Mais au même moment commence l'opération franco-britannique sur Suez. Avec l'arrestation de Ben Bella, la position de la France est affaiblie à l'ONU. Les intérêts semblent alors se porter à l'est vers la Tunisie, l'opération Mousquetaire est enterrée.

*Durant l'été 1956 400 à 500 armes alimentent le FLN par mois depuis la Tunisie. En 1957 on les estime à 1200 dont des armes lourdes ainsi que 15000 combattants de l'ALN dans des dépôts, des centres d'instruction et de repos. C'est ainsi qu'est adopté le *droit de poursuite* jusqu'à 25 km au-delà de la frontière tunisienne

Le 6 septembre, dans une directive secrète, le général Salan envisage une action terrestre sur l'axe Ghardimaou, Medjez et Tunis, doublée une opération aéroportée sur Tunis et Bizerte et d'un débarquement amphibie à Sousse. Le 8 septembre, le général Ely, chef d'état-major général de la Défense nationale approuve le plan, mais rappelle que son déclenchement reste soumis à l'autorisation du gouvernement. En raison de la chute du cabinet Bourgès-Maunoury, le 30 septembre, le projet avorte. Ce plan d'opération, que Raoul Salan évoque dans *ses Mémoires*[6], s'intitule *"Reprise de contrôle temporaire du territoire tunisien"*. Il consistait à *"donner la main"* aux unités de Gambiez et à *"prendre à revers"* l'ensemble de la Tunisie, tout en protégeant les ressortissants français.

N° 136

SÉNAT

SESSION ORDINAIRE DE 2011-2012

Enregistré à la Présidence du Sénat le 25 novembre 2011

PROPOSITION DE LOI

visant à **étendre** *le* **bénéfice** *de la* **« campagne double »** *aux* **anciens combattants engagés** *en* **Algérie**, *au* **Maroc** *et en* **Tunisie**,

PRÉSENTÉE

Par MM. Robert TROPEANO, Jacques MÉZARD, Nicolas ALFONSI, Jean-Michel BAYLET, Alain BERTRAND, Christian BOURQUIN, Yvon COLLIN, Pierre-Yves COLLOMBAT, Mme Anne-Marie ESCOFFIER, M. François FORTASSIN, Mme Françoise LABORDE, MM. Jean-Pierre PLANCADE, Jean-Claude REQUIER, Raymond VALL et François VENDASI,

Sénateurs

(Envoyée à la commission des affaires sociales, sous réserve de la constitution éventuelle d'une commission spéciale dans les conditions prévues par le Règlement.)

A partir de janvier 1958 les tensions augmentent encore(un avion T6 est abattu depuis la Tunisie, des GMC de l'armée tunisienne amènent des hommes de l'ALN à la frontière algérienne…). Le 8 février 1958 un raid sur le village tunisien de Sakiet Sidi Youssef fait de nombreuses victimes civiles,100 d'après le gvt. tunisien qui en appelle à l'ONU et provoque la chute du gvt. En France. Cela précipite le retour de De Gaulle qui organisera alors des accords bilatéraux. Il n'y aura plus désormais que des coups de force du 11ème Choc et quelques projets farfelus de déstabilisation à la cubaine en 1960 sous la houlette de quelques obscurs barbouzes si ce n'est la riposte foudroyante en 1961 sur Bizerte, base restée française et « confisquée par le gouvernement tunisien de Burguiba. 900 soldats tunisiens seront tués.

* au-delà, la Tunisie et le Maroc resteront toujours les bases arrière de l'ALN (20000 hommes en Tunisie et 10000 au Maroc) ce qui explique la substitution rapide de l'ALN à l'armée française après l'indépendance et l'echec des accords d'Evian dans les faits quant au respect de l(intégrité des populations pied-noir en Algérie.

Conclusion: la reconnaissance tardive d'une guerre, la proposition de loi de Novembre 2011

Ce n'est finalement que très récemment que les opérations de maintien de l'ordre au Maroc et en Tunisie ont pris le nom de guerre , même si c'est de façon détournée, par l'intermédiaire d'un projet de loi sur les retraites des anciens combattants. Dans le projet de 2011 soutenu devant le sénat visant à étendre le bénéfice de la « campagne double » aux engagés en Algérie, Maroc et Tunisie il est dit : *« cette clarification juridique […] a permis de reconnaitre que les personnes précitées […] avaient participé à une guerre et pas simplement à des opérations de maintien de l'ordre. En conséquence, elle doivent bénéficier d'un droit à réparation à la hauteur des sacrifices consentis durant les combats en Afrique du Nord »* même si la suite du projet parle encore pudiquement de « combats » pour le Maroc et la tunisie, c'est une reconnaissance officielle puisque les droits à pension seront rétroactifs à la date des campagnes. Bref désormais mon orgueil de petit garçon est sauf…papa a bien fait la guerre !

photos Boleslaw Salach, 1956

Revue de troupes par le général Cogny, commandant supérieur des troupes françaises au Maroc (1956-1958), juillet 1956.

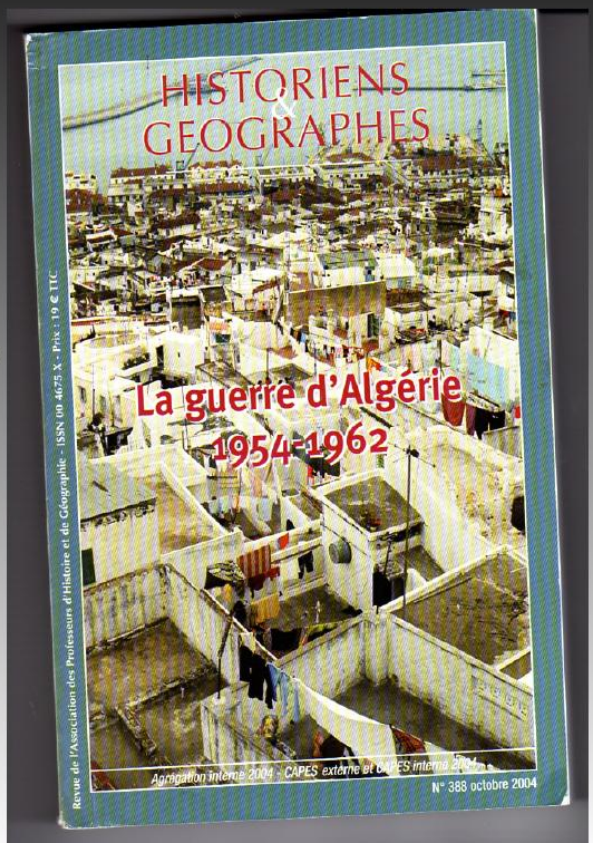
3. La réalité des combats, une guerre qui se cache :

- L'autre réalité, 2 projets d'offensive globale du Maroc et de la Tunisie dans le contexte algérien:

--> *In Historiens et Géographes n°388 / octobre 2004*

-l'operation « *Mousquetaire* » au Maroc Aout-Octobre 1956

-le plan de « *reprise de contrôle temporaire du territoire tunisien* » Septembre 1957



CONCLUSION DE LA JOURNEE

Pour conclure cette journée, je voudrais citer une réflexion de Maïssa Bey, écrivaine algérienne, dans une préface au dernier tome de la très belle fresque consacrée par le dessinateur Jacques Ferrandez à la guerre d'Algérie (Carnets d'Orient, 10 tomes, Casterman) :

« Mais une guerre est-elle vraiment finie lorsque se taisent les armes ? De la fin d'une guerre, la grande Histoire ne retient que les dates, les hauts faits de guerre, parfois peu honorables, les clauses des traités et des accords, qui, loin d'apaiser les passions, attisent les rancœurs, aiguisent la haine. Et puis les chiffres. Le nombre des victimes. Les morts seulement. Non pas ceux en qui, longtemps après, continue de résonner l'écho de toutes les déflagrations. « Il faut que le temps passe pour que la parole vienne, c'est peut-être la condition pour que la guerre s'arrête », confiait Jacques Ferrandez à un journaliste de *L'Humanité* (…). Que vienne la parole pour réconcilier les mémoires… alors seulement pourrons-nous regarder notre histoire en face. Alors seulement la guerre sera finie… »[68]

Secrétariat et mise en forme des actes de la journée d'étude réalisés par Véronique Demaitre, professeur d'histoire-géo au lycée Camille Claudel

[68] - BEY, Maïssa, « Que la parole vienne », in : FERRANDEZ, Jacques, *Carnets d'Orient, n°10 : Terre fatale*, Casterman, 2009.